DIVINITÉS ORIENTALES SUR LE LITTORAL NORD DE LA MER NOIRE

ÉTUDES PRÉLIMINAIRES AUX RELIGIONS ORIENTALES DANS L'EMPIRE ROMAIN

PUBLIÉES PAR

M. J. VERMASEREN

TOME CINQUANTE-DEUXIÈME

M. M. KOBYLINA

DIVINITÉS ORIENTALES SUR LE LITTORAL NORD DE LA MER NOIRE

LEIDEN
E. J. BRILL
1976

M. M. KOBYLINA

DIVINITÉS ORIENTALES SUR LE LITTORAL NORD DE LA MER NOIRE

Avec un appendice de O. J. Névérov

AVEC UN PLAN ET 52 PLANCHES

LEIDEN
E. J. BRILL
1976

ISBN 90 04 04570 8

Copyright 1976 by E. J. Brill, Leiden, Netherlands

All rights reserved. No part of this book may reproduced or translated in any form, by print, photoprint, microfilm, microfiche or any other means without written permission from the publisher

PRINTED IN BELGIUM

TABLE DES MATIÈRES

Abréviations VII

I. Représentations des divinités d'Asie Mineure 1
Catalogue 17

II. Représentations des divinités égyptiennes 34
Catalogue 43

Appendice. Représentations sur les gemmes-cachets, bagues et amulettes (par O. J. NÉVÉROV) 53
Catalogue 56

Table des planches 66

Planches I-LII et un plan . . . . à la fin du livre

ABRÉVIATIONS

Adgur	АДЖЮР — М. И. Ростовцев Античная декоративная живопись юга России. Спб. 1914
ДВК	Древности Боспора Киммерийского
GMII	Государственный музей изобразительных искусств им. А. С. Пушкина
GIM	Государственный исторический музей
IAK	Известия Археологической комиссии
KSIIMK	Краткие сообщения Института материальной культуры
KSIA	Краткие сообщения Института археологии
МИА	Материалы и исследования по археологии СССР
OAM	Одесский Государственный археологический музей
OAK	Отчет археологической комиссии
POMK	Ростовский Областной музей краеведения
SA	Советская Археология
SAI	Свод археологических источников
TOAM	Терракойы Одесского Археолшгекого Музеа
I. TOLSOI, N. KONDAKOV	Русские Древности. I, 1899, СПб
VDI	Вестник древней истории
ZOOID	Записки Одесского общества истории и древностей

CHAPITRE I

REPRÉSENTATIONS DES DIVINITÉS D'ASIE MINEURE SUR LE LITTORAL NORD DE LA MER NOIRE AUX PREMIERS SIÈCLES DE NOTRE ÈRE

Certains cultes orientaux, et par conséquent les monuments qui y sont liés, pénétrèrent sur le littoral de la mer Noire dès l'époque de la fondation par les Ioniens d'établissements et de villes sur les rives de cette mer. Ils furent apportés par les colons venus des cités d'Asie Mineure, des îles Ioniennes, de Naucratis, etc.; et aux temps suivants, ils furent introduits par des marchands et des esclaves.

Mais les cultes orientaux se répandirent surtout pendant la période hellénistique, lorsque les relations entre les villes méditerranéennes devinrent particulièrement actives. L'iconographie des divinités orientales de cette époque sur le littoral nord de la mer Noire est analogue à celle de la Méditerranée centrale : les statuettes hellénistiques de ce littoral, Cybèle, Attis, Isis, Sérapis, etc., suivent l'iconographie de toute la Méditerranée.

La situation est plus compliquée sur le littoral nord de la mer Noire aux premiers siècles de notre ère, dans la période où croît l'influence des Sarmates. Les figures de divinités courantes à l'époque hellénistique se retrouvent encore aux premiers siècles de notre ère, mais sous un aspect plus grossier et schématisé, comme par exemple les représentations de Cybèle, de Mên, etc.

Aux premiers siècles de notre ère, le littoral nord de la mer Noire entretient des rapports économiques très actifs avec l'Asie Mineure et on assiste à une nouvelle pénétration des cultes orientaux. Dans le milieu le plus « barbarisé » de la population à cette époque, les cultes de caractère orgiaque connaissent une popularité particulière. À ces cultes se rapportent des représentations originales de mystes dans la peinture et les terres-cuites du Bospore.

Dans les figures représentant la divinité féminine apparaissent des traits iraniens. On peut en donner comme exemple le buste d'une déesse de Tassounovo portant une coiffure terminée en pointe, comme chez la déesse de Karagodéouachkha. De Panticapée et de Tanaïs proviennent des statuettes d'une déesse assise sur un trône, portant la même coiffure, ses longs bras étendus en avant : grande divinité féminine qui réunit la signification de Déméter, de Cybèle, de la déesse mère Astarté.

Aux premiers siècles de notre ère a lieu un *processus* de syncrétisme, de fusion de certains cultes et de certaines figures de divinités. On voit des représentations de Mithra-Attis, de Mên-Attis, etc. Les recherches d'une seule et unique divinité toute-puissante s'expriment dans le culte de *θεός ὕψιστος* — le dieu suprême; beaucoup d'inscriptions votives de Tanaïs et de Panticapée, adressées à ce dieu, nous sont parvenus [1].

L'une des représentations les plus répandues aux premiers siècles de notre ère sur le littoral nord de la mer Noire était celle d'une déesse assise sur un trône, déesse mère de toute la nature, de tout ce qui existe; en une seule figure étaient fondues celles de Déméter, de la Mère des dieux, de Cybèle et d'Astarté.

On trouve des représentations de la déesse assise sur un trône, sous une forme barbarisée et schématisée, parmi les statuettes les plus récentes.

La déesse d'Asie Mineure, Cybèle, conserve jusqu'à la fin de l'Antiquité ses traits orientaux, un lion sur ses genoux ou à côté du trône.

W. Blawatsky prépare un ouvrage spécial traitant du culte de Cybèle sur le littoral nord de la mer Noire. C'est pourquoi nous nous bornerons seulement à quelques remarques indispensables sur la signification de cette déesse aux premiers siècles de notre ère, et au type par lequel elle est le plus fréquemment représentée à cette époque.

Cybèle est avant tout une déesse-mère. On la représentait vêtue d'un *chiton* et d'un *himation*, majestueusement assise sur un trône. En qualité de déesse chthonienne, elle porte sur la tête le *calathos*. Comme protectrice des villes, elle porte une couronne en forme de tour crénelée. Un voile couvre sa tête, descend sur ses épaules et l'enveloppe en partie. De la main gauche elle tient un *tympanon*, ou un tambourin [2]. Un lion est couché sur ses genoux ou assis à côté d'elle.

Le culte de Cybèle, venu d'Asie Mineure, a pénétré sur le littoral nord de la mer Noire dès le VIe siècle avant notre ère, comme le prouve au moins une statuette d'Olbia montrant Cybèle assise sur un trône, un lion sur les genoux [3].

---

[1] Drexler dans Roscher, *Myth. Lex.* I, 2 s.v. *Hypsistos* cols 2856-2858.

[2] R. Cagnat - V. Chapot, *Manuel d'Archéologie romaine* I, Paris 1916, 444.

Ce type de Cybèle se répandit largement sur le littoral nord de la mer Noire pendant la période hellénistique.

À côté de lui, se retrouve un autre type, celui d'une déesse assise sur un trône, un lion auprès du trône. Une copie romaine d'une statue de Cybèle du Ve siècle avant notre ère a été trouvée à Panticapée sur le mont Mithridate (Mon. I, 1).

Ces deux types de la déesse sont les plus répandus pendant la période de l'hellénisme. C'est ce que confirment les découvertes de statues et statuettes importées ou de fabrication locale, à Olbia et au Bospore [4] (Mon. I, 47; 48; 49).

Sous des formes plus ou moins grossières ces types se rencontrent également aux premiers siècles de notre ère (Mon. I, 3; 4).

Cybèle est rarement représentée assise sur un lion, comme dans la sculpture monumentale. Telle est par exemple à Rome [5] la statue de Cybèle sur un lion courant, ainsi que son effigie sur des monnaies syriennes d'Hiérapolis [6].

Une statuette d'Olbia représente un énorme lion sur lequel est juchée Cybèle qui est en même temps assise sur un trône avec un lion sur les genoux. Cette terre-cuite est l'œuvre originale d'un coroplaste local (Mon. I, 5). La déesse assise sur un lion est l'une des variantes de l'Aphrodite orientale, l'Atargatis syrienne qui était identifiée à Cybèle [7].

Aux premiers siècles de notre ère, sur le littoral nord de la mer Noire, étaient très répandus les bas-reliefs votifs représentant Cybèle assise dans un encadrement entre Hermès et Korè. La statue de Cybèle répète l'ancien type avec le lion sur les genoux; de la main gauche, la déesse tient un grand tambourin, de la droite elle tend une *phiale*.

---

[3] *SAI* G-11, *Les statuettes de terre-cuite sur le littoral nord de la mer Noire* I, Moscou 1970, Pl. 27, 4.

[4] *SAI* G-11, 1970, Pl. 16, 17, 18.

[5] S. Reinach, *Répertoire de la Statuaire* I, 182, 4.

[6] R. Cagnat - V. Chapot, *op. cit.*, 433.

[7] J. Marcadé, *Au Musée de Délos*, Paris 1969, 381-386 (Zeus Hadad et Atargatis Hagnè - Aphrodite, dieux d'Hiérapolis).

Hermès Kadmilos et Korè, avec des torches, soulignent la signification chthonienne de la déesse (Mon. I, 6).

Par le style et l'exécution, cette stèle peut être datée du I^er^ siècle de notre ère; la silhouette allongée de Korè, la grosse tête de Cybèle, la sécheresse des plis rigides du vêtement de Korè, le fronton aux acrotères plats ressemblent aux stèles sculptées du I^er^ siècle de notre ère dont la date est établie.

Une autre stèle de Panticapée, exposée au musée de Kertch, répète cette composition de manière plus simple. La forme architecturale de l'encadrement est simplifiée et altérée, les pentes du fronton sont infléchies, les acrotères et les rosaces manquent. La figure de Cybèle est plate, les détails sont conservés, mais simplifiés jusqu'à perdre toute signification, les raccourcis ne sont pas rendus, les proportions ne sont pas observées (par ex. la main droite tenant la *phiale*), les plis du vêtement d'Hermès sont absolument incompréhensibles; Korè a l'apparence d'une puissante caryatide dont le bas ne correspond pas au haut (Mon. I, 7).

On a découvert à Chersonèse, dans l'un des domaines (*klèroï*) une imitation originale du type de Cybèle avec un lion sur les genoux. Cette sculpture a été trouvée dans une des dépendances de ce domaine. Cette découverte est un éclatant témoignage de la diffusion du culte de Cybèle dans la masse de la population aux II^e^ siècle et III^e^ siècle de notre ère [8] (Mon. I, 8).

Le lion sur les genoux de Cybèle n'est pas représenté couché, mais en mouvement, la tête haut levée. La même représentation peu ordinaire d'un lion avec des pattes et une tête esquissant un mouvement se voit dans une statuette de Porphmia [9]; l'attitude de ces deux lions rompt totalement avec le type traditionnel du lion; en général couché sans mouvement sur les genoux de Cybèle.

Sur une lampe d'Olbia, à côté de Cybèle est representé Attis, son amant et son époux. Attis était l'incarnation de la violente montée de la sève dans les pays chauds d'Asie, où la végétation croît au printemps et meurt sous les rayons brûlants du soleil[10]. Attis personnifiait la succession des saisons.

---

[8] D'ailleurs les statuettes hellénistiques indiquées ont été trouvées à Priène dans un petit sanctuaire; l'absence d'inscriptions et de monnaies montre le caractère privé du sanctuaire et la diffusion du culte de Cybèle dans le peuple. M. Schede, *Die Ruinen von Priene*, Berlin-Leipzig 1934, 107.

[9] E. Kastanaïan, *Fouilles de Porphmia en 1953* dans *SA* 1958, n° 3, 323, ill. 4-5.

Les fêtes en l'honneur de Cybèle et d'Attis avaient un caractère orgiaque et étaient accompagnées de mascarades et de festins grossiers, célébrant le renouveau de la nature[11]. Les festivités se terminaient par une procession, qui se rendait à un ruisseau pour y baigner et purifier la statue de la déesse.

Il est possible que cette particularité du culte ait trouvé son expression dans l'apparition, parmi les statuettes ithyphalliques rituelles à jambes mobiles, de figurines d'un myste portant la statue de la déesse ((Mon. I, 13).

Le culte d'Attis sur le littoral nord de la mer Noire était très répandu à l'époque de l'hellénisme, comme l'attestent les nombreuses statuettes d'Attis provenant de Panticapée[12], ainsi que d'Olbia[13] et autres lieux de la côté.

Dans l'art hellénistique, Attis était représenté en costume oriental (Mon. I, 10), mais à partir du I^er^ siècle avant notre ère apparaissent des statues d'Attis avec un vêtement ouvert et le ventre nu (Mon. I, 11). La popularité de ce culte sur le littoral est attestée par la production locale de statuettes d'Attis.

La signification chthonienne d'Attis explique le fait qu'on trouve des statuettes de ce dieu surtout dans les tombeaux. On rencontre également Attis sur des sarcophages de marbre parmi des figures en relief.

Parmi la collection d'ornements en plâtre de sarcophages de bois, provenant du littoral nord de la mer Noire et conservés au musée du Louvre, se trouvent : une statuette d'Attis (Mon. I, 15), une tête d'Attis et une statuette d'Attis sans tête; toutes ces figurines ont un dos plat, comme les autres objets modelés en plâtre (figures de Niobides, têtes de lions, masques, etc.)[14]. Nous exprimons notre reconnaissance à M. Noël Duval, conservateur en chef du Louvre, qui m'a autorisé à publier une statuette dans cet ouvrage, et à Mademoiselle Pinelli, qui m'a envoyé une description détaillée de ces trois figurines d'Attis. Elles reproduisent un même type de ce dieu et ont des traits caractéristiques, dus à la spécificité du matériel : un visage aux formes un peu imprécises, un contour mou, une coloration originale par bandes appliquées sur une mince couche de blanc de chaux.

---

[10] P. Perdrizet, *Voyage dans la Macédoine* dans *BCH* XXI, 1897, 522.

[11] R. Cagnat - V. Chapot, *op. cit.*, 445.

[12] *SAI* G-11, 1974, III, Pl. 17, 2; 28, 2-3.

[13] *SAI* G-11, 1970, I, Olbia, Pl. 16, 4.

[14] Pour la typologie d'Attis nous renvoyons au livre du Professeur Maarten J. Vermaseren, *The Legend of Attis in Greek and Roman Art* (EPRO, 9), Leiden 1966 et à la publication prochaine du *Corpus Cultus Cybelae Attidisque* (*CCCA*) dans cette même Série des ÉPRO.

Les proportions allongées du corps, le visage efféminé, encadré de cheveux bouclés, les jambes couvertes des plis saillants et arrondis du tissu des *anaxyrides*, les pieds étroits dans des chaussettes, ont des analogies avec des statuettes d'Attis provenant de Myrina [15].

On connaît des figurines d'Attis avec des ailes et exécutant une danse sacrée. Telles sont les statuettes du musée du Maroc qui proviennent de Banasa [16], et celle de Tarse au musée du Louvre [17]. Un Attis ailé a été trouvé dans la nécropole de Myrina.

Ch. Picard rapporte que des figures d'Attis ailé décoraient un métrôon à Cyzique [18].

Plusieurs statuettes d'Attis ailé proviennent du Bospore, et principalement de Panticapée.

Il me semble que la statuette de Panticapée en plâtre, publiée par N. Kivokourtzev [19] (Mon. I, 16) ne représente pas Éros, mais un Attis ailé, et que la statuette de terre cuite du Ier siècle de notre ère, provenant aussi de Panticapée et qu'on a donnée comme un Éros-Attis appuyé sur un bouclier, peut être tout simplement regardée comme un Attis ailé : il a sur la tête le bonnet phrygien et il porte le vêtement d'Attis avec des ailes dans le dos [20] (Mon. I, 18).

Très originale est une statuette d'Attis enfant, découverte par W. Blawatsky en 1939 dans un *tumulus* (kourgane) à Sennaia, dans la nécropole orientale de Phanagoria[21] (Mon. I, 19). Attis est représenté dans un mouvement animé, le bras droit levé; il tient un canard de la main gauche, à droite un chien se jette sur lui. Il est montré ici comme une divinité de la nature et du monde animal. Le visage et les parties nues du corps montrent des traces de peinture rouge, tandisque le vêtement est coloré en bleu pâle.

---

[15] E. Pottier - S. Reinach, *La nécropole de Myrina*, Paris 1897, 495, Pl. XXXI.

[16] Ch. Boube-Piccot, *Les bronzes antiques du Maroc*, Rabat 1969, 231, Pl. 223.

[17] S. Mollard-Besques, *Catalogue raisonné des figurines et reliefs en terre-cuite grecs, étrusques et romains* III, Paris 1972, Pl. 354c E/D 2292, Ier siècle avant notre ère.

[18] Ch. Picard, *Attis d'un Métroôn (?) de Cyzique* dans *BCH* XLV, 1921, ill. 9-11, Pl. XVI.

[19] N. Kivokourtzev, *Une statuette bosporienne d'Eros en plâtre* dans *SA* VII, 1941, ill. 1.

[20] *IAK* 17, 1903, 23, ill. 17.

À côté d'Attis, les représentations du dieu Mên étaient très répandues aux premiers siècles de notre ère sur le littoral nord de la mer Noire. Le dieu Mên est une divinité lunaire de Phrygie. Il était adoré par une grande partie de la population, y compris par les affranchis et les esclaves.

Le dieu Mên contribuait à la fécondité de la terre et à la santé des hommes. C'était aussi une divinité bienfaisante du foyer, un défenseur des faibles contre les injustices du sort, ainsi qu'un protecteur des tombeaux[22].

Dans plusieurs villes, sous l'Empire, le dieu Mên était regardé comme le patron officiel. Sur les monnaies des villes du Pont il est représenté à côté de divinités comme Apollon, Arès, Artémis et d'autres. Sur une obole de Panticapée en cuivre, nous voyons à l'avers la tête de Mên, au revers l'effigie de Dionysos avec une panthère[23] (Mon. I, 20). A. Zographe disait que cette obole se rapportait à la catégorie de monnaies qui avaient cours dans la circulation monétaire du Pont et de la Paphlagonie, émises certainement par les gouverneurs de Mithridate.

À la période hellénistique, le dieu Mên était représenté en *chiton* et *himation*, coiffé d'un bonnet phrygien, et avec un visage d'adolescent encadré de cheveux ondulés, parfois avec la lune derrière les épaules[24].

Sur une stèle votive de Paphlagonie, Mên a l'aspect d'un adolescent assis sur un coq. Il est vêtu d'un *chiton* serré très haut par une ceinture; un manteau descend de son épaule. Devant lui se dresse une table avec des offrandes[25].

---

[21] W. Blawatsky, *Compte rendu des fouilles de Phanagoria en 1939* dans *Archives du GMII*, 97. Kourgane G dans la localité de Senna, tombe nº 2; trouvée en même temps qu'une statuette de garçon avec un coq; G 1-11, 1974, IV, Pl. 31, 6.

[22] P. Perdrizet, *Mên* dans *BCH* XX, 1896, 106.

[23] A. Zographe, *Les monnaies antiques* dans *MIA* 16, 1951, 188, Pl. XIII, 13; K. Dittrich, *Antike Münzen aus Olbia und Pantikapeum*, Prag 1957, nº 147.

[24] Statuette d'Egelide. P. Perdrizet, *op. cit.*, 72, ill. 3.

[25] P. Perdrizet, *op. cit.*, 84, ill. 6.

Nous n'avons réussi à trouver Mên sous l'aspect d'un adolescent en *chiton* et *himation*, la faucille de la lune derrière les épaules, que sur une lampe de Chersonèse du IIe siècle de notre ère [26] (Mon. I, 21).

À Panticapée on a découvert dans une tombe, sur le mont Mithridate, une tête de Mên du Ier siècle de notre ère, sous la forme d'un masque avec deux ouvertures pour le suspendre ou le fixer; il est coiffé d'un petit bonnet phrygien, avec un visage enfantin et souriant; ce masque en argile rose clair a été certainement importé (Mon. I, 22).

Mên était très souvent représenté à Panticapée sous un autre aspect : celui d'un enfant vêtu comme Attis et assis de côté sur un coq. Comme on l'a déjà dit, Mên était une divinité à la fois céleste et chthonienne. Il contribuait à la fécondité de la terre et protégeait les tombeaux. Sous ce rapport, il s'apparentait à Attis. L'un des attributs d'Attis et de Mên était une pomme de pin [27].

La plus ancienne statuette de ce type sur le littoral nord de la mer Noire a été trouvée en 1949 dans l'atelier d'un coroplaste du Ier siècle avant notre ère, sur le mont Mithridate [28] (Mon. I, 23).

Des fragments de ce type de statuette ont été découverts aussi dans les déchets de cet atelier. Mais la plupart des statuettes de Mên datent du Ier siècle de notre ère; presque toutes ont été trouvées à Panticapée, une à Cépi, une autre à Mikhaïlovka [29] (Mon. I, 24; 25).

La figure de Mên s'est conservée très longtemps au Bospore; au musée de Kertch est conservée une statuette de ce dieu (inv. 4311), exécutée d'une façon grossière et schématique. Mên est assis de côté sur un coq; il tient à la main une grappe de raisin; il est vêtu d'une longue veste et d'*anaxyrides*; il est coiffé du bonnet phrygien, et derrière ses épaules se trouve la lune ou une paire d'ailes.

C'est au Ier siècle avant notre ère ou au Ier siècle de notre ère que se rapportent des statuettes de Mithra-Attis, trouvées à Panticapée.

---

[26] Mais cette définition me semble discutable : ne seraient-ce pas des ailes derrière le dos?

[27] V. Wessetsky, *Die ägyptischen Kulte der Römerzeit in Ungarn*, Leiden 1961 (EPRO 1), 4.

[28] W. Blawatsky, *Les fouilles de Panticapée en 1949* dans *KSIIMK* fasc. XXXVII, 213 et suiv.

[29] M. Kobylina, *L'atelier de coroplaste de Panticapée* dans *SA* 1958, XXVIII, 188, ill. 6, 3.

W. Blawatsky et G. Kochélenko ont publié des ouvrages sur le culte du dieu Mithra, sur le littoral nord de la mer Noire [30].

J'en rappellerai ici les conclusions essentielles. Dès le Ier siècle avant notre ère on peut parler de la confusion au Bospore des cultes de Mithra et d'Attis. Ceci est attesté par les statuettes de terre cuite du Bospore qui sont conservées à l'Ermitage, au OAM et au GMII. La fusion de Mithra et d'Attis s'est accomplie sur le sol bosporien. Dans les autres lieux de l'Empire, y compris l'Asie mineure, on ne trouve rien d'analogue; seulement à Panticapée, dans l'atelier de coroplaste du Ier siècle avant notre ère, on a découvert une production locale de statuettes de Mithra-Attis. Le culte de Mithra au Bospore avait pris un sens spécial : ce dieu occupait une place parmi les divinités secondaires de la fécondité, et était lié aux cultes agricoles de la Grande Déesse, de Déméter, de Korè, d'Artémis, d'Aphrodite, de la Mère des dieux, des Cabires, de Dionysos [31].

À la différence du culte officiel de la Grande Déesse, les cultes d'Attis, de Mithra-Attis et autres n'étaient pas publics mais privés. Voilà pourquoi on ne connaît de représentations de ces divinités qu'en statuettes de terre cuite [32].

Toutes les statuettes bosporiennes représentant Mithra répètent un seul et même type de Mithra-Attis (Mon. I, 27; 28; 29). Mais dans la partie occidentale du littoral et à Chersonèse, on rencontre encore, aux premiers siècles de notre ère, la représentation habituelle de Mithra en costume oriental, sans doute apportée par des légionnaires romains de Thrace et de Mésie [33] (Mon. I, 30).

Une quantité d'offrandes et de figurines sont liées au culte de Sabazios et aux cultes syncrétiques de Dionysos-Sabazios et de Zeus-Sabazios.

Sabazios est une divinité de la fécondité de la nature, d'origine thrace, amenée en Phrygie par des colons venus de Thrace. Dans ce dernier pays, Sabazios était représenté sous l'aspect de Zeus; mais en Phrygie, il portait le costume phrygien traditionnel, un sceptre dans une main et une pomme de pin dans l'autre [34].

---

[30] *SAI* G-11, 1974, III, Pl. 34, 2; IV, Pl. 11, 2; *SAI* G-11, 1970, II, Pl. 53, 9.

[31] W. Blawatsky - G. Kochélenko, *Le culte de Mithra sur la côte septentrionale de la mer Noire*, Leiden 1966 (EPRO 8), 17-18.

[32] *Ibid.*, 19.

[33] A. Chtchéglov, *Bas-reliefs votifs thraces provenant de Chersonèse de Tauride* dans *MIA* 150, 1969, 150, ill. 3, 6.

Sur une stèle d'Ampurias (Espagne) [35], Sabazios est représenté sous l'aspect d'un personnage barbu, debout, un bonnet sur la tête, vêtu d'un costume oriental dont le tissu est orné de petits carrés ornés de points à l'intérieur (on ne voit que les jambes, au-dessous des genoux, dans les *anaxyrides*, et le bras droit levé, couvert d'une longue manche; le reste a disparu). Dans la main gauche il tient un sceptre, peut-être un thyrse. La main droite est levée en signe de bénédiction. À droite est représenté un pin parasol dont les cônes sont aussi des attributs d'Attis, de Mên, de Mithra. Autour de l'arbre s'enroule un serpent.

Une main de bronze, trouvée dans le gouvernement d'Ekatérinoslav en 1900 [36], est un ex-voto à Sabazios (Mon. I, 31). Les doigts de la main sont pliés en un geste d'invocation au dieu. Des mains semblables sont connues en archéologie comme ex-voto au dieu Sabazios [37]. Cette main est couverte de figures en relief. Parmi elles, on remarque une femme allongée avec un enfant sur la poitrine, ce qui, selon B. Farmakovski, fait penser que la main avait été consacrée à Sabazios à l'occasion de la naissance d'un enfant. Un grand nombre d'animaux représentés sur cette main ont une signification de protection; on les voit ordinairement sur les amulettes pour défendre contre mauvais œil [38].

Au musée des Beaux-Arts de Moscou, appartient une main analogue en terre cuite, avec le même geste des doigts, mais sans figures (elle provient des fouilles de Panticapée).

---

[34] R. Cagnat - V. Chapot, *op. cit.*, 443.

[35] P. Paris, *L'archéologie en Espagne et en Portugal* dans *Arch. Anzeiger* XXVI, 1912, 456, ill. 50; L. Elnitski, *Sur l'histoire des cultes hellénistiques*... dans *VDI* 1945, 97, ill. 2; A. García y Bellido, *Les religions orientales dans l'Espagne romaine*, Leiden 1967 (EPRO 5), 73 et suiv.

[36] B. Farmakovski, *Une main votive en bronze trouvée dans le gouvernement d'Ekatérinoslav* dans *IAK* 1902, fasc. 3, 118.

[37] Z. Kádár, *Die kleinasiatisch-syrischen Kulte zur Römerzeit in Ungarn*, Leiden 1962 (EPRO 2), Pl. VI, 13; Iv. Velkov, *Antitchni pametnitsi iz Bylgaria; godichnik na narodni mouzeï za 1922-1925*, Sofia 1926, 127 et suiv., ill. 216. Votivna rouka ot Gor. Vodeno. Longeur de la main 0 m 11; consacrée à Sabazios. Sur la paume d'une de ces mains, entre le pouce et l'annulaire, Sabazios est représenté debout sur une tête de bélier (*cf.* Roscher IV, *col.* 245, ill. 4, provenant d'Herculanum).

[38] B. Farmakovski, *op. cit.*, 120.

Selon l'hypothèse de M. Rostovtzev, les peintures des tombeaux découverts en 1873, 1901 et 1905 représenteraient des cérémonies mystiques en l'honneur du dieu Sabazios [39].

Sur la peinture murale, au fond du tombeau découvert en 1901, le dieu Sabazios est représenté avec une grande barbe terminée en pointe; il porte un bonnet phrygien et tient un bâton à la main. Cette figuration correspond à celle de Sabazios que nous avons décrite ci-dessus. Ce dieu est représenté ici à côté d'un conifère et de rameaux d'un cep de vigne.

À droite de Sabazios est peint un grand aigle, qui symbolise la signification céleste de Zeus (Mon. I, 32). C'est manifestement Zeus-Sabazios qui figure ici. Près de la niche sont représentées des cérémonies rituelles de mystes (Mon. I, 33; 34).

V. Skorpil reconnaît Sabazios dans la figure principale d'une stèle qui se trouve au musée de Kertch [40] (Mon. I, 35) : un homme barbu, assis sur un trône, tenant dans la main gauche un objet ovale qui ressemblance à un miroir. À la gauche de Sabazios, on reconnaît Hermès avec un caducée ailé; à droite se dresse un serpent à côté d'une femme debout, tournée vers le dieu. Il est possible que l'artiste ait utilisé ici la composition traditionnelle des trois figures, avec Cybèle au centre.

V. Skorpil dit que le caducée ailé se rencontre sur un relief avec le nom de Sabazios; que ce caducée ailé, et surtout le serpent, expriment la signification chthonienne de Sabazios; le savant pense que cette interpretation est confirmée encore par le fait qu'au même endroit on a trouvé des inscriptions avec le nom de Cybèle, ainsi qu'une statue de de cette déesse [41].

Une statuette en terre cuite de Phanagoria [42], qui montre la partie supérieure d'une figure d'homme, représente peut-être Dionysos-Sabazios. Cette figurine est coiffé d'une sorte de bonnet surmonté de feuilles et de grappes de raisin qui encadrent le front; le torse est nu (Mon. I, 36).

---

[39] ADGUR-texte, p. 438 et suiv. Pl. XCVII-XCIX.

[40] V. Skorpil, *Compte rendu sur les fouilles effectuées à Kertch et dans la presqu'île de Taman en 1911* in *IAK* 56, 1914, 17, ill. 6.

[41] V. Skorpil, *ibid.*, 20, ill. 9.

[42] L. Elnitski, *op. cit.*, 97, ill. 1.

On peut rapporter quelques objects au culte du dieu syrien Jupiter-Dolichénos. Une main de bronze, trouvée au village de Mychkov (dans le district de Borchtchovski, région de Ternopol- bassin du Dniepr supérieur) en 1862, porte une inscription à Jupiter-Dolichénos. Elle déclare : I(ovi) o(ptimo) m(aximo) / Doliceno (*sic*) / Caius optio / c(o)h(ortis) I H(i)sp(anorum) m(iliariae) / v(otum) s(olvit) l(ibens) m(erito). (Traduction : « Le commandant de la I^{re} cohorte de la Légion espagnole a consacré au grand Jupiter-Dolichénos ». (Mon. I, 37).

Cette main a été publiée par V. Kropotkine; il croit qu'elle surmontait la hampe d'un étendard romain [43]. V. Kropotkine pense que cette main témoigne peut-être d'affrontements armés entre les légions romaines et les tribus de la région du haut Dniepr. Le sommet de l'étendard romain a pu naturellement venir de Chersonèse et d'Olbia, durant le séjour qu'y faisaient les légions romaines. Jupiter-Dolichénos était adoré comme le dieu céleste suprême qui protégeait l'homme [44].

Sur des objets de l'époque romaine, Jupiter-Dolichénos est représenté sous l'aspect d'un imposant personnage barbu, coiffé d'un bonnet phrygien, portant un vêtement asiatique; il tient dans la main gauche un foudre, dans la droite une double hache. Il est debout sur un taureau, qui porte sur le front un ornement en forme de rosace. Sur une stèle votive publiée par G. Katsarov, au-dessus de la tête de Dolichénos sont représentés à droite le soleil, à gauche la lune [45]. Parfois, à côté de ce dieu, apparaît une aigle ou une étoile [46].

Il est possible que des vases en forme de tête de taureau, découverts au Bospore, aient été liés au culte de Zeus-Dolichénos.

Un vase semblable, dans un admirable état de conservation, a été découvert dans une salle de la maison d'un noble bosporien, sur le territoire d'un sovkhoz roumain, par l'expédition de N. Sokolski en 1971 [47] (Mon. I, 38).

La tête est ornée de fleurs, de rubans, et de pendants d'oreilles, le front est surmonté d'un haut *modius* portant en relief la lune et un cercle, le soleil probablement.

---

[43] *SAI* D 1-27, 1970, 129, n° 1211, ill. 80, 5.

[44] G. Katsarov, *Edine nov pametnik na boga Dolikhéna; godichnik na narodni mouzeï za 1922-1925*, Sofia 1926, 125.

[45] G. Katsarov, *ibid.*, 124.

[46] Roscher I (1), *col.* 1191.

[47] N. Sokolski - S. Béliaiev - Iou. Désiatchikov - E. Nikolaieva - N. Sorokina, *Découvertes archéologiques de 1971*, ill. p. 148.

Un fragment d'un vase analogue appartient au musée de Kertch, mais les détails de la tête sont un peu différents : les grandes et larges oreilles diffèrent, les ornements sur le mufle sont disposés autrement (Mon. I, 39). Ce vase, de fabrication locale, est en argile de Kertch.

C'est probablement au culte de Zeus-Dolichénos que se rapportent également les nombreuses figures d'aigles. Il est vraisemblable que les aigles aux ailes déployées et représentés sur le fond d'une coupe profonde, ainsi que les têtes de taureau font partie du même genre de représentations liées aux cultes célestes. Des statuettes d'aigles en terre cuite, datant des premiers siècles de notre ère, ont été trouvées en plusieurs villes de la côte septentrionale de la mer Noire.

Un aigle de ce type, en terre cuite, parfaitement conservé, a été découvert à Tanaïs [48]; on en trouve un autre à Olbia [49]. Un aigle identique provient de Panticapée [50]. Sa face antérieure conserve l'aspect du vase en forme de figure avec un goulot traité comme un *calathos*, mais au dos se trouve l'ouverture ronde habituelle. Des fragments d'aigles semblables, avec des détails brisés, proviennent de Panticapée et sont conservés aux musées GMII et GIM.

D'autre part, l'aigle est naturellement lié au culte des empereurs romains. Sous ce rapport, une statue d'aigle en marbre, de 0 m 64 de haut, conservée au musée Ottoman, présente un grand intérêt [51]. Il porte sur la poitrine un monogramme que désigne l'empereur Julien qui fut divinisé en Syrie et identifié ainsi aux plus grands dieux de Syrie, dont l'aigle était l'attribut [52].

Parmi les autres divinités syncrétiques, en dehors de Zeus-Dolichénos, de Zeus-Sabazios, citons encore Zeus-Sérapis. Un buste de Sérapis en bronze (hauteur 0 m 385) qui se trouve à Alexandrie et date du IIe siècle de notre ère, est surmonté d'un aigle posé sur sa coiffure, les ailes déployées [53].

---

[48] *SAI* G-11, 1974, IV, Pl. 4, 8. IIIe siècle de notre ère.

[49] *SAI* G-11, 1970, I, Pl. 37, 4.

[50] GIM nº 47, en argile de Kertch (hauteur : 0 m 155); au dos, une ouverture ronde. Ier siècle de notre ère.

[51] G. Mendel, *Musées impériaux ottomans. Catalogue des sculptures grecques, romaines et byzantines*, Constantinople 1912-1914, nº 657 (2205).

[52] V.C.N. I, XXIV, 1900, 577.

De Chersonèse proviennent deux fragments de stèles de marbre sur lesquels sont représentées des mains levées vers le ciel. Sur l'une d'elles s'est conservée la partie inférieure d'une composition en relief, montrant deux mains, les paumes tournées vers le spectateur; au-dessous est gravée une inscription en grec, difficile à déchiffrer (Mon. I, 41). V. Latychev a vu dans cette stèle un ex-voto. Il a fait dater l'inscription de la fin de l'époque romaine et a supposé qu'elle renfermait une question adressée à un oracle [54].

M. Maximova a poussé plus loin l'étude de cette stèle [55]. Elle y a vu une dalle funéraire et l'a fait rentrer dans un groupe original de monuments, répandus au I^{er} et IV^{e} siècles dans le bassin de la Méditerranée, surtout sa partie orientale, et relatifs au culte solaire. Pour établir la signification de ce monument, M. Maximova s'appuie principalement sur une dalle funéraire, découverte à Katechlich (Mésopotamie) et étudiée par Fr. Cumont [56]. L'inscription sur cette dalle contient une invocation au soleil. Au-dessus de l'inscription, une sculpture représente un garçon, tenant quelque chose dans ses mains (peut-être des oiseaux); à ses côtés sont représentées de grandes mains [57]. Il est dit dans l'inscription : « Soleil, découvre quelle fut ma mort. Je t'en supplie. Encore enfant j'ai péri de la main d'un cruel meurtrier, je gis au bord de la route, pleuré par mes parents, Lucius, notre fils chéri, porte-toi bien, même sous terre ».

M. Maximova se fonde également sur une stèle de Thrace avec une invocation à Hélios, qui se termine par ces mots : « S'il (c'est-à-dire le fils) est décédé de mort naturelle, ainsi soit-il; mais s'il a péri de la main de gens perfides, Hélios, veille » [58]. M. Maximova a pensé que cette stèle funéraire avait été faite sur place (c'est-à-dire à Chersonèse), mais que la forme avait pu venir d'Asie mineure [59].

---

[53] *Archaeology* I, 1966, ill. p. 15. Bronze d'Alexandrie. II^{e} siècle de notre ère.

[54] V. Latychev dans *IAK* 18, 1906, 119 n° 30; 478 n° 576.

[55] M. Maximova, *Stèles funéraires de Chersonèse* dans *SA* XIX, 1954, 221 et suiv.; 229, ill. 4.

[56] Fr. Cumont, *Il sole vindice dei delitti ed il simbolo delle mani alzate* dans *Atti della Pontificia Acc. Romana di Archeologia* (S. III, Mem. I, 1), Roma 1923, 65-80.

[57] M. Maximova, *op. cit.*, 299, ill. 4.

[58] Fr. Cumont dans *Syria* III, 1923, 75 n° 121.

Au musée de Chersonèse se trouve un fragment sur lequel on voit encore une main, la paume en l'air.

On rencontre sur les monnaies du Bospore l'emblème de l'étoile et du croissant. Mais ils n'ont aucune signification cultuelle. Cette emblème des Achéménides, cher à Mithridate VI, avait sur les monnaies bosporiennes un caractère dynastique nettement marqué (Mon. I, 43). Ainsi en va-t-il pour le statère d'or de la reine Dynamie, petit-fille de Mithridate VI; et pour une monnaie de cuivre d'Assandre, portant l'effigie d'Hélios sous les traits de Mithridate Eupator à l'avers, et le soleil ou des étoiles et le croissant au revers [60] (Mon. I, 44).

Il nous reste à mentionner la déesse iranienne Anakhita, ou Astarté, ou encore Aphrodite Ourania, la grande déesse de la ville syrienne d'Ascalon [61]. Astarté était adorée au Bospore dès le IV^e^ siècle avant notre ère. Ceci est attesté par une inscription sur la base, portant une mortaise d'encastrement pour les pieds, et par deux statues découvertes sur la côte du liman d'Akhtanizovski en 1804.

[Κο]μοσαρύη Γοργίππου θυγάτηρ Παιρισάδους [γυ]νή εὐξαμένη
[ἀν]έθηκε ἰσχυρῶι θειῶι Σανέργει καὶ 'Αστάραι ἄρχοντος
Παιρισάδους [Β]οσπόρου καὶ Θευδοσίης καὶ βασιλεύοντος
[Σιν]δῶν κα[ὶ] Μαΐτων πάντ[ων] καὶ Φάτεων.

« Komossaria, fille de Gorgippos, femme de Périsade, a fait vœu de consacrer au puissant dieu Sanerg et à Astaré, Périsade étant archonte au Bospore et à Théodosia, souverain des Sindes, de tous les Méotes et Phatéens » [62].

Des statuettes d'Aphrodite Apatoura sous l'aspecte d'une femme debout, portant une haute coiffure, drapée dans un *himation* dont elle ramène les plis sur sa pointrine, ont été découvertes à Phanagoria, parmi des terres-cuites du II^e^ siècle avant notre ère, de fabrication locale [63]. Ce type de statuettes se maintient encore au III^e^ siècle de notre ère [64].

---

[59] M. Maximova, *op. cit.*, 230.

[60] A. Zographe, *op. cit.*, 191, Pl. XIV, 14; 194, Pl. XIV, 20.

[61] Hérod. I, 105.

[62] N. Rosanova, *Une inscription votive à Sanerg et à Astarté* dans *VDI* 1949, n° 2, 86-92, ill. 1, 2.

On peut sans doute rattacher au culte d'Anakhita des représentations de poissons.

Lors de fouilles dans les ruines de Donouzlavski on a trouvé un petit poisson en terre cuite [65].

Sur une pierre gravée (une cornaline) provenant d'une nécropole d'époque romaine, près du village de Novo-Otradnoïé, sont représentés deux petits poissons, l'un au-dessous de l'autre, une croix entre eux : mais ici ces petits poissons sont déjà un symbole chrétien.

Je ne me serais pas arrêtée sur ces poissons, si Mme A. Boltounova n'avait découvert, au musée de Novotcherkassk, une stèle représentant une déesse assise sur un trône, les pieds posés sur un tabouret. Elle est vêtue du *chiton* et de l'*himation* : sur la tête elle porte le *calathos* et un voile lui tombe sur les épaules; les deux mains sont levées vers la poitrine et chacune tient un poisson. Ce qui est intéressant, c'est que cette stèle provient de Tanaïs, où la sarmatisation de la population était très intense aux premiers siècles de notre ère.

T. Ivanov a appelé Anakhita une déesse avec un poisson, provenant d'Abritous : c'est une femme portant un *chiton* retenue par une ceinture, et des bijoux aux bras [66]. Elle est représenté de face sous l'aspect d'une demi-figure; ses mains s'élèvent symétriquement, les paumes en l'air, tournées vers le spectateur, dans un geste d'invocation au ciel; ses cheveux sont dénoués et tombent en masse opulente sur ses épaules; elle a sur la tête une étroite stéphanè et un triple couronne. En bas, au niveau du ventre, est représenté un poisson.

Sur la côte septentrionale de la mer Noire, nous ne connaissons de représentations de la déesse d'Asie mineure Némésis de Smyrne que sur des pierres gravées (voir plus loin pp. 60 ss); jusqu'à présent, on n'en a pas découvert sous forme de sculptures. D'autant plus intéressant est un ex-voto de Némésis, attestant le culte de cette déesse à

---

[63] M. Kobylina, *Les terres-cuites de Phanagoria de production locale* dans *VDI* 1949, n^o^ 2, 107.

[64] *SAI* G-11, 1974, IV, Pl. 58, 1-2.

[65] Cf. *SAI* G-11, I, Pl. 2, 3.

[66] T. Ivanov, *Abritous*, Razgrad 1965, 47, ill. 58. Plaque de bronze trouvée en 1921. Musée de Razgrad.

Chersonèse : c'est un autel de pierre portant une inscription latine, découvert à Chersonèse en 1952. L'inscription a été étudiée par E. Solomonik; il y est dit que le bénéficiaire consulaire, Titus Flavius Celsinus de la XI^e Légion Claudienne, a érigé cet autel à la suite d'un vœu fait pour son salut, ainsi que pour celui de ses enfants [67].

La signification première de Némésis comme déesse de la vengeance a changé, cette divinité s'est fondue avec Tychè et Nikè [68]. À Chersonèse ce culte a pu venir d'Asie mineure, ou bien être amené de Mésie par les soldats romains [69].

CATALOGUE

1. Cybèle est assise sur un trône élevé, les pieds sur un tabouret. Elle est vêtue d'un *chiton* et d'un *himation.* De la main gauche elle tenait un *tympanon*, la main droite était posée sur la tête d'un lion, assis près du trône de la déesse. Hauteur : 1 m 06. Marbre. Ont disparu : la tête, le bras gauche, le bras droit à partir du coude, la tête du lion, la jambe droite au-dessous du genou, les deux pieds, une partie de la base. Copie romaine d'un original grec du troisième quart du V^e siècle avant notre ère.

Panticapée. Trouvée en 1855 sur le mont Mithridate. Conservée au musée de l'Ermitage, inv. 18656. Etudiée par O. Waldhauer, *Die antiken Sculpturen der Ermitage* III, Berlin-Leipzig 1936, 30 et pl. XIV-XV.

2. Cybèle, assise sur un trône, un lion est couché sur ses genoux, la tête tournée à droite. Hauteur : 0 m 46. Marbre blanc. La tête et les mains sont brisées; le lion et les genous sont endommagés. Exécution grossière. Travail local, I^{er} siècle ou II^e siècle de notre ère.

Panticapée, 1911. V. Skorpil, *1911. Compte rendu des fouilles effectuées à Kertch et dans la presqu'île de Taman* dans *IAK* 56, 1914, ill.

---

[67] E. Solomonik, *Autel de Némésis provenant de Chersonèse* dans *VDI* 1960, nº 2, 136, ill. 2.

[68] M. Maximova, *Les villes antiques de la côte méridionale de la mer Noire,* Moscou-Léningrad 1956, 414.

[69] V. Schweitzer, *Dea Nemesis Regina* dans *JDAI* XLVI, 1931, 175 et suiv.; E. Solomonik, *op. cit.*, 138.

9. Trouvée sur la place Prédtiétchenski, non loin de l'église de St-Jean-Baptiste, dans une couche du I^er^ ou du II^e^ siècle de notre ère. Conservée au musée historique de Kertch.

3. Cybèle assise sur un trône, les pieds posés sur un tabouret. Elle est vêtue d'un *chiton* et d'un *himation.* À gauche est assis un lion. La partie antérieure du bas de la statuette s'est conservée à partir de la ceinture. Hauteur : 0 m 11. Exécution grossière, mauvais état de conservation; fissures, ébréchures à la surface. Ruines de Biéliaouss. Fouilles effectuées en 1972 par O. Dachevskaïa. Trouvée dans une couche du II^e^ siècle ou I^er^ siècle avant notre ère, dans la région des remparts, dans un local contigu.

Argile brun rosâtre, assez fine, avec des paillettes dorées. Dans les plis du *chiton* restes d'enduit blanc. Faite à Chersonèse. Conservée au musée local d'Eupatoria.

4. Cybèle est assise sur un trône, vêtue d'un *chiton* et d'un *himation,* un lion sur les genoux, la tête tournée vers la gauche. Le côté gauche de la figurine s'est conservé, la tête et les jambes sont perdues. Hauteur du fragment : 0 m 20. I^er^ siècle de notre ère.

Argile rosâtre de Chersonèse. Travail grossier. Aucune trace de retouche à la pointe. Chersonèse. Fouilles de Lepère en 1909; inv. 25.

5. Cybèle en *chiton* et en *himation* est assise sur un trône, les pieds posés sur un tabouret; elle tient des deux mains un lion couché sur ses genoux, la tête tournée vers la gauche. La déesse et son trône reposent à leur tour sur un grand lion. Hauteur : 0 m 07.

Argile fine brun clair. Il y a une croix entre la tête du lion et le côté gauche de Cybèle; la tête de la déesse a disparu. Eclatant spécimen de l'audacieuse fantaisie d'un coroplaste qui a sans doute réuni deux moules. Provient d'Olbia; se trouve au musée archéologique d'Odessa, dans la collection Mourzakiévitch, inv. 24288. Analogies dans la sculpture monumentale : S. Reinach, *Rép. Rel.* I, 1897, 182, 4; sur des monnaies syriennes : R. Cagnat et V. Chapot, 433 et fig. 223; dans des terres-cuites : Fr. Winter, II, 175, 3, 5, 6.

6. Stèle décoré d'un bas-relief représentant Cybèle assise entre Hermès et Korè tournés vers elle, dans un naïskos. Cybèle, en *chiton* et *himation,* est assise toute droite, les pieds posés sur un tabouret. Elle porte un haut *calathos* sur la tête, de la main gauche elle tient un grand *tympanon*, de la droite elle tend une phiale. Son large visage aux formes arrondies est encadré de mèches de cheveux ondulés, qui tombent sur les épaules; le *chiton* à manches est retenu par une ceinture; les genoux et les pieds sont écartés; le lion sur les genoux tourne la tête à droite. Korè est représentée sous l'aspect d'une toute jeune fille à la chevelure opulente, tombant sur les épaules; elle porte un long *chiton*, serré très haut par une ceinture; Korè tend une torche à chaque main, les jambes esquissent un pas. Hermès est debout à gauche; il tient une oenochoé, s'apprêtant à faire une libation dans la phiale tendue par Cybèle; Hermès porte un court *chiton* à manches, un petit manteau et, sur la tête, un pétase.

La stèle présente l'encadrement architectural habituel pour les stèles votives et funéraires du I^{er} siècle de notre ère, avec un fronton assez haut, des acrotères plats, et une rosace au milieu du fronton.

Les particularités de style, le corps allongé de Korè, la grosse tête de Cybèle, les plis raides et schématiques du *chiton* et de l'*himation* ont des analogies sur les stèles bosporiennes dont les inscriptions portent une date. Hauteur : 0 m 79, largeur : 0 m 51, épaisseur : 0 m 17. Pierre calcaire. Surface légèrement endommagée. Panticapée. Trouvée en 1902 sur le mont Mithridate. Conservée au musée historique de Kertch, inv. L-43.

7. Stèle portant un bas-relief représentant Cybèle assise entre Hermès et Korè, imitation plus grossière et altérée du type n^{o} 6 : les proportions exactes ne sont pas respectées, les raccourcis ne sont pas heureux. Hauteur : 0 m 33. Pierre calcaire. Musée historique de Kertch, inv. L-152. Provient d'Olbia. Publiée dans *AA* 1928, 90, ill. 9.

8. Cybèle assise sur un trône. La tête surmontée du *calathos*, elle porte un *chiton* à manches; un *himation* est jeté sur l'épaule gauche et enveloppe ses reins et ses jambes. De la main gauche elle tient un grand *tympanon*, la droite tend une phiale; la déesse a les pieds sur un tabouret, un lion sur les genoux, la tête levée. Cybèle est raide, immobile, les bras sont écartés; les proportions ne sont pas tout à fait exactes, les larges épaules sont très massives, la partie inférieure du corps est courte. Le visage est plat, avec des traits petits, les plis du vêtement rendent mal le volume du corps. Le lion fait un mouvement inhabituel, levant la tête très haut. Le fauteuil est rendu schématiquement, il a l'aspect d'un banc à haut dossier. Pierre calcaire. Au musée de Chersonèse, inv. 4055; découverte dans une propriété datant du II^e^ siècle ou du IV^e^ siècle, au bord de la baie Kamycheva, dans les déblais d'une remise.

S. Strjéletski, *Les klères de Chersonèse de Tauride dans l'histoire de l'agriculture antique en Grimée*, Simféropol 1961, 143, ill. 144.

9. Stèle avec un bas-relief représentant une déesse sur champ creux rectangulaire. Pierre calcaire. Surface endommagée. Cybèle (?) est assise sur un trône, les pieds sur un tabouret; de la main droite elle tend une phiale, de la gauche un *tympanon*, sur ses genoux est couché un lion; la déesse portait sans doute sur la tête un *calathos*, actuellement brisé; aux côtés de la déesse sont des lions assis sur de hauts socles. Sur l'encadrement de la stèle on a sculpté des figures. Elles sont si endommagées à la surface qu'il est impossible de dire en quoi elles consistent. Dimensions de la stèle : hauteur : 0 m 725, largeur : 0 m 47, épaisseur : 0 m 145. Pierre calcaire. La surface est endommagée, il y a des ébréchures sur les bords.

Panticapée. Conservée au musée historique de Kertch, inv. 4, 2934.

10. Attis assis sur un tronc d'arbre, une flûte de Pan à la bouche; à gauche, un bâton de pasteur. Hauteur : 0 m 12. Argile rouge clair avec des paillettes. Le dos est lisse. Ouverte en bas, III^e^ siècle avant notre ère.

Panticapée. Conservée au OAM, inv. 26521. Publiée dans *SAI* G 1-11, 1974, III, pl. 17, 2. Réplique : M. Mirtchev, *Sbirkata na térakoti na gr. Varna* dans *Nouvelles de la Société Archéologique, Varna* X, 1956, 32 et pl. VIII. Analogies : Fr. Winter, II, 371, 7; M. Veličkovič, *Catalog Grecih i Rimskih Terakota. Narodni Muzaj Beograd*, Beograd 1957, pl. XVII, n^o^ 37; Simone Besques, *Catalogue raisonné* III, 1972, pl. 53a, D 254 (II^e^ siècle avant notre ère, Amphipolis); Vermaseren, *Attis*, 17 ss.

11. Attis enfant, debout, tenant à deux mains sur la poitrine une flûte de Pan. Il est vêtu d'une veste fermée sur la poitrine, les *anaxyrides* sont ouvertes sur le ventre, un manteau est jeté sur ses épaules. Visage rond et enfantin, chevelure abondante, petit bonnet. Hauteur : 0 m 135; II^e^ siècle ou I^er^ siècle avant notre ère.

Argile de Kertch. La face a été coulée dans un moule, le dos est uni avec une ouverture triangulaire. Recollée à partir de nombreux fragments. Panticapée. Œuvre originale d'un coroplaste local qui a réuni les formes d'un enfant et d'Attis. Se trouve au musée archéologique d'Odessa, inv. 20575. Analogies : LOIA M-60/14 fragment de torse.

12. Attis et Cybèle sur le disque d'une lampe. Cybèle en *chiton* et en *himation* est assise sur un trône, les pieds posés sur un tabouret; elle a sur la tête une couronne formée de tours, elle tient de la main droite une phiale; l'object qu'elle tient de la gauche n'est pas net; aux côtés de Cybèle il y a de grands lions; à gauche, derrière le lion, Attis est représenté en costume de pâtre, coiffé d'un bonnet phrygien et vêtu d'une peau de bête, une flûte de Pan dans les mains; à droite de Cybèle, une torche. Exécution grossière, les détails sont faits par incisions. Derewitzky-Paulovsky-von Stern, I, 44, Pl. XVII, 1.

Lampe ronde avec un petit bec et une petite anse profilée. Sur les bords des parois, des oves en creux. Au fond la marque TAM. Diamètre 0 m 125. IIe siècle de notre ère. Fabrication locale.

Olbia. Conservée au OAM, inv. 22281.

13. Figurine d'homme aux jambes articulées; il porte sur la poitrine la statuette d'une déesse avec une haute coiffure, assise sur un trône, tenant un phiale de la main droite. La tête de la statuette d'homme porte une coiffure à trois pointes, de grandes oreilles en demi-cercle, un visage étroit avec un grand nez et un menton allongé; les yeux sont marqués par de petites cavités, la bouche n'est pas indiquée plastiquement, le vêtement est une sorte de chemise qui s'élargit en bas. Hauteur sans les jambes : 0 m 155; hauteur de la déesse : 0 m 082. Les bras ont été cassés et mal restaurés. Du IIe siècle ou IIIe siècle de notre ère.

Panticapée. Conservée au GIM, inv. 25 (Collection P. Bouratchkov). Analogies : *Terres-cuites du OAM* I, 1897, 35 et pl. XIII, 3; *SAI* G-11, 1974, III, pl. 56, I.

14. Attis-Criophore debout, portant une brébis sur ses épaules; il a sur la tête le bonnet phrygien; une chevelure abondante tombe sur son front et ses épaules; il a un visage rond et imberbe; son vêtement est formé sur la poitrine par une plaque ronde. Le manteau, roulé sur l'épaule, descend au-dessous de la ceinture, enveloppe les jambes, le bout tombe le long de la cuisse gauche. Argile dense, orange, sans mélange. Bon travail du Ier siècle avant notre ère.

Panticapée. Conservée à l'Ermitage, inv. P 1869. 67. *OAK* pour 1870-71, 184, pl. V, 4; I. Tolstoï - N. Kondakov I ,1889, 95, ill. 133.

Analogies : Hermès sous l'aspect d'un adolescent revêtu d'un *himation* et portant un bélier sur ses épaules. M. Kobylina, *Statuettes de Panticapée et de Phanagoria,* Moscou 1961, 89, ill. 3. Attis-Criophore; Christiane Boube-Piccot, *Les bronzes antiques du Maroc,* 188, pl. 180; en général : M. J. Vermaseren, *The Legend of Attis in Greek and Roman Art* (ÉPRO 9), Leiden 1966.

15. Attis debout, très droit, la tête de face, la main gauche relevée vers la poitrine, les jambes légèrement écartées. Il a sur la tête un bonnet phrygien d'où échappent des cheveux bouclés; le visage arrondi et efféminé sourit légèrement. Il est vêtu d'un court vêtement à manches et à plis, serrant les épaules, attaché sur la poitrine par une fibule, et des *anaxyrides* tombant en plis sur les cuisses, dénudant le bas du ventre et serrées en bas; le bord du vêtement et des *anaxyrides* est renforcé. Hauteur : 0 m 28. État de conservation : il manque le bras droit et le bout des pieds, la tête, le bras gauche et le pied droit sont recollés. Restes de couleurs : noire sur les yeux, bleu pâle et blanche sur le vêtement, des bandes verticales alternativement noires et blanches sur les *anaxyrides,* du bleu pâle sur les bords renforcés des pantalons ouverts.

Gypse. Au dos, la tête a une profonde cavité, le torse est légèrement voûté, les pieds sont plats. Côte septentrionale de la mer Noire. Appartient au Louvre, au Musée des Antiques, inv. MC 2177.

Répliques dans la même collection : inv. MC 2183. Tête d'homme cassée au-dessous du cou, hauteur : 0 m 07, traces de peinture noire sur l'œil droit; inv. MC 2177; figurine d'homme sans tête, dans la même pose et le même vêtement; hauteur : 0 m 219; la polychromie s'est mieux conservée; ici le vêtement est bleu pâle, le bord gris-brun; une mince bande noire descend de l'épaule gauche sur la poitrine; sur les *anaxyrides* des bandes bleu clair, tombant verticalement jusqu'au bout des pieds, alternent avec des bandes gris-brun.

16. Attis ailé sous l'apparence d'un enfant, avec un visage arrondi et des bras tendus en avant; il porte sur la tête un bonnet phrygien; les formes schématiques des vêtements étaient rehaussées de couleur. Le bas du ventre est dénudé; derrière les épaules s'ouvrent de petites ailes. Hauteur : 0 m 24.

Gypse; sur les cheveux traces de couleur gris foncé, représentant peut-être des boucles; les yeux soulignés de couleur jaune; aux jambes traces de couleur rouge, représentant peut-être des pantalons bouffants; Ier siècle ou IIe siècle de notre ère.

Panticapée, 1936, tombe détruite : sépulture d'un enfant avec une statuette de terre cuite à jambes articulées et avec un petit poignard de fer. Publiée par N. Kivokourtsev, *Une statuette d'Éros en gypse trouvée au Bospore* dans *SA* VII, 1941, ill. I.

17. Attis ailé, endormi, assis sur un tertre. Il a sur la tête un bonnet phrygien; il porte des pantalons collants, le bas du ventre est dénudé; des ailes derrière le dos. Hauteur : 0 m 11.

Argile rouge; faite en deux parties, le dos de la figurine est sommairement tracé à la pointe. IIe siècle ou Ier siècle avant notre ère.

Panticapée. Conservée au OAM, inv. 20394. Acquise en 1888. Publiée par : A. Diérévitski, *Quelques terres-cuites grecques de la collection de la Société de l'Histoire et des Antiquités d'Odessa* dans *ZOOID* XVIII, 1895, 246-247, pl. II, 7; *SAI* G-11, 1974, III, pl. 28,2. Analogies : Simone Besques, *Catalogue raisonné* III, pl. 55b, D 268 (Amphipolis, IIe siècle avant notre ère).

18. Attis ailé, debout, les jambes croisés, appuyé sur un grand bouclier ovale et allongé; il a sur la tête un bonnet phrygien; le vêtement est agrafé sur la poitrine par une plaque ronde; les *anaxyrides* étroites son ouvertes, le ventre est dénudé. Hauteur : 0 m 17.

Argile brun jaune. Traces de peinture rose et noire, bleu clair sur les ailes. Les détails des ailes sont refouillés à la pointe. Ier siècle de notre ère.

Panticapée, 1903. Tombe No 93 sur le mont Mithridate. V. Skorpil, *Compte rendu des fouilles effectuées dans la ville de Kertch et ses environs en 1903* dans *IAK* 17, 1905, 23, ill. 17. Conservée au GIM, inv. 43942. *Cf.* Vermaseren, *Attis*, 46ss.

19. Attis enfant, sur la tête un bonnet phrygien, le vêtement fermé sur la poitrine par une plaque ronde, le ventre nu; il est représenté dans un mouvement rapide, de la main gauche il tient par le cou un grand oiseau (une oie), la droite qui tient une pomme est tendue en avant; à sa gauche un gros chien se jette sur lui. Hauteur : 0 m 12.

Argile brun clair avec de rares paillettes (de Phanagoria); couleur rouge sur le visage et sur les parties dénudées du corps, bleu clair sur le vêtement.

Phanagoria, 1939. Fouilles de W. Blawatsky : Archives du GMII, p. 97, kourgane G, dans le village de Sennaïa, tombe N° 2. Conservée au GMII. *SAI* G-11, 1974, IV, pl. 32, 6.

Analogie complète : musée historique de Kertch, inv. 9705/I, découverte due au hasard en 1960, sur le mont Mithridate; argile de Kertch, hauteur : 0 m 127; exécutée dans les mêmes moules.

20. Tête du dieu Mên; profil droit à l'avers d'une obole de Panticapée; au revers, Dionysos avec le thyrse, à droite devant lui, une panthère. Cuivre, Ier siècle de notre ère.

Panticapée. Collection J. Micher. Provenant de Panticapée et d'Olbia. K. Dittrich, *Antike Münzen Olvia und Panticaâum*, Prague 1959, pl. 114-115, cat. n° 147; A. Zographe, *Monnaies antiques* dans *MIA* 16, 1951, pl. XIII, 13.

21. Buste du dieu Mên (?) sur une lampe. On ne voit qu'une partie de la coiffure. Le *chiton* sur la poitrine est traité en plis s'écartant à angle aigu; l'*himation* jeté sur le dos, tombe des deux épaules. Derrière les épaules on voit la faucille de la lune (?), peut-être les ailes (?).

Lampe à vernis rouge. La concavité du disque est entourée de deux raies creuses, les parois des bords sont lisses, le petit bec est rond. La petite anse profilée est cassée. Le disque est troué. Diam. : 0 m 06, IIe siècle de notre ère.

Chersonèse. Conservée au musée de Chersonèse, inv. 1614 (3986/09). Importée d'Asie mineure. Analogies : *BCH* 20, 1896, 72 et fig. 3; 84 et fig. 6.

22. Tête de Mên, masque. Mên porte le bonnet phrygien, d'où s'échappent des boucles de cheveux. Le visage est enfantin, arrondi, aux traits doux, éclairé par un sourire. Hauteur : 0 m 118, Ier siècle avant notre ère.

Argile rose clair, traces d'enduit. Faite dans un moule. Refouillée à la pointe. Importée. Panticapée. Fouilles de 1882. Nécropole sur le mont Mithridate, au pied du Long Rocher, tombe N° 43. Conservée à l'Ermitage, inv. 1882, 24. *OAK* pour 1882-1888, 12.

23. Mên-Attis, le bonnet phrygien sur la tête. Les cheveux bouclés encadrent un visage enfantin et tombent sur les épaules. Il porte un vêtement fermé sur la poitrine et des *anaxyrides*. Dans la main droite une grappe de raisin. Hauteur : 0 m 075. Argile orange vif de Panticapée. Ont disparu : la tête et les pattes du coq. La face exécutée dans un moule.

Panticapée. Ier siècle avant notre ère. GMII, inv. 299, 1949; mont Mithridate. Déchet d'un atelier de coroplaste. M. Kobylina, 1958, ill. 6, 3.

24. Mên-Attis en bonnet phrygien, en vêtement fermé sur la poitrine, est assis de côté sur le dos d'un coq, sur le cou duquel il se penche légèrement, s'y tenant de la main gauche; il tient dans la main droite une grappe de raisin; le coq, énorme, fait un pas vers la droite. Hauteur : 0 m 139, Ier siècle de notre ère. Base élevée avec dessin de couleur blanche.

Argile de Kertch. Panticapée. Trouvée en 1852 sur le mont Mithridate dans la sépulture No 102. Conservée au musée de l'Ermitage, inv. P 1952. 19. Analogies : *OAK* pour 1968, pl. III, 12; Fr. Winter II, 316, 3; M. Kobylina, *Statuettes de terre cuite de Panticapée et de Phanagoria*, Moscou 1961, pl. XV, 1, p. 98, ill. 8.

25. Mên-Attis, variante du type précédent : mais le dieu est assis tout raide; exécution plus précise des détails; le piédouche est plus bas et est décoré de deux bandes blanches. Hauteur : 0 m 14. Argile de Kertch. Ier siècle de notre ère.

Panticapée. Conservée au GIM, inv. 695 A. *OAK* pour 1868, 70, pl. III, 12; M. Kobylina, *Statuettes de terre cuite de Panticapée et de Phanagoria*, Moscou 1961, pl. XV, 1. Analogies : V. Skorpil, *Fouilles effectuées dans la ville de Kertch et ses environs* dans *IAK* 2, 1902, 51, ill. 13.

26. Mên-Attis assis sur un coq dans la même pose. Sur la tête il porte le bonnet phrygien; son vêtement est fermé sur la poitrine. Dans la main droite, il tient une grappe de raisin; il a des ailes derrière les épaules. Exécution schématique. Hauteur : 0 m 142. Argile de Kertch, grossière, enduit clair, la couleur ne s'est pas conservée. Piédouche élargi à la base. Ouverte en bas; au dos ouverture ronde. IIe ou IIIe siècle de notre ère.

Panticapée. Musée historique de Kertch, inv. K 4311. Analogies : musée historique de Kertch, inv. 4207, le même type, mais encore plus schématique; *SAI* G-11, III, pl. 49, 1.

27. Mithra-Attis frappant le taureau. Le genou appuyé contre le dos du taureau, Attis le tient de la main gauche par les cornes, et de la droite il brandit un couteau. Hauteur : 0 m 139. I^er^ siècle avant notre ère. Argile de Kertch; traces d'enduit. Tête collée.

Panticapée. Acquise à Kertch en 1878. Conservée au musée de l'Ermitage, inv. T 320; collection Novikov; *SAI* G-11, III, pl. 28, 4.

Répliques : musée de l'Ermitage, inv. P 1886, 8; fouilles faites dans les environs de Kertch, dans le tertre d'un kourgane. Argile de Kertch. Musée de l'Ermitage, inv. MIR .56. 247 de Mirmikia; musée archéologique d'Odessa, inv. 20450. Terres-cuites : *OAM* II, 1898, pl. V, 1.

28. Mithra-Attis. Variante du type précédent. Mithra laisse pendre son bras droit; la pose du taureau est moins tendue. Hauteur : 0 m 105. Argile de Kertch. Modelé sommaire. I^er^ siècle avant notre ère ou I^er^ siècle de notre ère.

Panticapée. Musée de l'Ermitage, inv. Pan. 975. Winter, I, 373, 60. *OAK* pour 1880, pl. VI, 6; *SAI* G-11, III, pl. 28, 1.

29. Mithra-Attis frappant le taureau. Exécution fine du visage; les pans flottants du vêtement et les plis des *anaxyrides* enveloppant les jambes sont rendus plastiquement; la violence du mouvement est bien montrée. I^er^ siècle avant notre ère. Hauteur : 0 m 065. Argile de Kertch. Le devant a été refouillé à la pointe. Sont cassés : les bras et la jambe droite de Mithra, la partie antérieure du taureau et la base.

Panticapée, 1949; conservée au GMII, inv. 297; provient du mont Mithridate; déchets d'un atelier de coroplaste; I^er^ siècle avant notre ère.

30. Mithra frappant le taureau; fragment d'un bas-relief de marbre. Une partie de la figurine de Mithra s'est conservée : les plis du bord inférieur du *chiton* court, le genou de la jambe gauche, la jambe droite tendue et le bas du tronc de l'animal. Hauteur : 0 m 09.

Trouvée à Chersonèse en 1911. Fouilles de Lepère dans la partie nord-est de Chersonèse; III région, local N^o^ II. Conservée au musée de Chersonèse, inv. 22226. *Recueil de Chersonèse* III, 1931, 84, A; A. Chtchéglov, *Reliefs votifs thraces provenant de Chersonèse de Tauride* dans *MIA* 150, 1969, 150, ill. 3, 6; Recueil *Les Anciens Thraces sur le littoral nord de la mer Noire*, Moscou 1969. A. Chtchéglov a indiqué des analogies avec des objets provenant d'Olbia : GIM, inv. 11831, op. IV/300 de la collection P. Bouratchkov, et GIM, inv. 11850, op. IV/300 de la même collection.

31. Main droite de femme; les doigts semblent faire une geste de bénédiction ou d'invocation : l'index et le médius sont levés; deux autres doigts sont pliés, le pouce est écarté. Au bout du pouce s'élève une pomme de pin. La main est couverte de figures en relief; au-dessous de la paume, en bas, dans un demi-cercle, est représenté une femme couchée, tenant un nouveau-né sur le sein gauche; au-dessous de la femme est représenté un oiseau; sous le pouce, on voit une amphore, une branche d'arbre et une grenouille. Au-dessus de la branche, un lézard; plus loin, une balance, et dessous un caducée et un serpent; derrière lui, en haut, une tortue. Hauteur de la main : 0 m 17. Bronze; petits trous à la surface; taches brunes. Acquise par l'Ermitage en 1900, inv. 972. La main a été achetée à E. Migounova; selon celle-ci, cet objet aurait été trouvé dans le gouvernement d'Ekatérinoslav [70].

Cette main a été étudiée par B. Farmakovski, *Main votive en bronze provenant du gouvernement d'Ekatérinoslav. Monuments de la culture antique* dans *IAK* 3, 1902, 118-121, pl. XVI. Analogies indiquées dans la note 1 à la page 191. *Cf.* également Z. Kádár, *Die Kleinasiatisch-Syrischen Kulte zur Römerzeit in Ungarn* (EPRO 2), Leiden 1962, pl. VI, ill. 13; D. G. Mitten - C. Doeringer, *Master Bronzes from the Classical World*, Mainz 1968, nº 313.

32. Tombeau des adorateurs de Sabazios. Peinture sur le mur du fond et sur la couche principale (d'après l'aquarelle de M. Farmakovski). Le centre est occupé par un grand aigle posé sur une palme. Des deux côtés de l'aigle il y a des personnages; celui de gauche est mieux conservé : la tête est vue de profil, coiffée du bonnet phrygien, le visage se termine par une barbe en pointe; le vêtement est un *chiton* à manches; de la main gauche l'homme tient un bâton ou un sceptre.

À gauche de ce personnage s'élève un arbre branchu, aux branchettes duquel pendent des pommes de cèdre ou de pin. A droite, un pampre sort d'un vase.

---

[70] Dossier IAK 1900, nº 19. Dans le catalogue de l'Ermitage : *Bronzes d'art antiques*, Léningrad 1973, nº 321; par suite d'un malentendu, l'origine de cette main n'est pas indiquée.

Panticapée. Fouilles de 1901. M. Rostovtsev, *DGIOUR*, St-Pétersbourg 1914, 412-416 et pl. XCVII.

33. Tombeau des adorateurs de Sabazios. Peinture du panneau droit du mur du fond, représentant une danse avec accompagnement de tambourins ou d'armes. Tombeau des adorateurs de Sabazios, 1905. M. Rostovtsev, *DGIOUR*, St.-Pétersbourg 1914, 438 et pl. XCIX, 1.

34. Statuette d'un myste, personnage masculin aux jambes articulées; coiffure à trois pointes; visage plat avec un nez énorme, de grandes oreilles, un torse en forme de cloche; dans la main droite une couronne, dans la gauche une branche. Hauteur : 0 m 23; III^{e} siècle de notre ère. Argile de Kertch. En partie modelée.

À l'Ermitage, inv. P. 1872. 55. Panticapée. Fouilles de A. Lioutsenko. Catacombe sur la route menant au Kourgane d'Or avec douze sépultures d'hommes et une de cheval. *OAK* pour 1873, pl. II, 7; *SAI* G-11, 1974, III, pl. 56,3.

35. Stèle représentant trois personnages en bas-relief dans un champ creux rectangulaire : au centre est assis un dieu barbu, Sabazios (?), coiffé d'une sorte de *calathos* ou de bonnet phrygien, vêtu d'un *chiton* et d'un *himation*; il tient dans la main gauche la poignée arrondie d'un objet de forme ovale (un miroir?); au pied gauche du dieu se dresse un serpent qui se tord. À droite, de profil, la face tournée vers le dieu, est debout une femme en long *chiton* et en *himation*, avec une chevelure opulente et un grand chignon qui descend bas sur la nuque; à gauche, se tient Hermès, aussi de profil, vêtu d'un court *chiton*, le pétase sur la tête; de la main gauche il tient un caducée orné du calice d'une fleur et de deux petites ailes. Hauteur de la stèle : 0 m 53; largeur : 0 m 38; épaisseur : 0 m 13. Pierre calcaire. La stèle est cassée en trois morceaux. Elle était ornée d'un fronton dont le haut est tronqué. La surface de la scène est endommagée; les détails sont indistincts.

Trouvée à Panticapée en 1911 sous le pavé de la place Predtiétcheskaïa. V. Skorpil, *Compte rendu sur les fouilles effectuées dans la ville de Kertch et la presqu'île de Taman en 1911* dans *IAK* 56, 1914, 16-17, ill. 6. Conservée au musée historique de Kertch, inv. K 2939.

36. Fragment d'une statuette de Dionysos-Sabazios (?) portant une couronne et un chapeau pointu à petits bords, terminé en haut par des fruits et des feuilles. Le visage est large avec un gros nez, une barbe et des moustaches. Hauteur : 0 m 055. Argile de Kertch. Bon travail du IIIᵉ siècle ou IIᵉ siècle avant notre ère.

De Phanagoria. Conservée au GIM, inv. 52. Fouilles 1956, La ville A; A. Elnitski dans *SA* VIII, 1945, 97, ill. I; M. Kobylina, 1961, pl. XII, 1; idem, *Phanagoria* dans *MIA* 57, 1956, ill. 17, 6; *SAI* G 1 - G 11, 1974, IV, pl. II, 5.

Analogie quant à la tête : János Szilagyi : *Aquincum* 1956 (Ungarische Akademie der Wissenschaften), 108, pl. XXXIV (Silvan).

37. Main votive en bronze, sommet d'un étendard romain, les doigts levés en l'air; l'index et le pouce tiennent une boule sur laquelle sont restés les pieds d'une figurine disparue (probablement une Victoire). Hauteur : 0 m 115; IIᵉ siècle de notre ère. Au-dessous de la main, une inscription : I(ovi) o(ptimo) m(aximo) / Doliceno (*sic*) / Caius optio / c(o)h(ortis) I H(i)sp(anorum) m(iliariae) / v(otum) s(olvit) l(ibens) m(erito).

Trouvée en 1862 dans le village de Mychkovo, région de Borchtchevsk (cours supérieur du Dniepr). Conservée au GIM de Lvov, inv. A-3435. V. Kropotkine, *Objets romains importés en Europe orientale* (*du IIᵉ siècle avant notre ère au Vᵉ siècle de notre ère*) dans *SAI* DI-27, Moscou 1970, ill. 80, 5, catalogue nº 1211; V. Kropotkine, *Histoire du commerce romain avec l'Europe orientale* dans *Recueil d'histoire et d'archéologie en mémoire de A. Artsikhovski*, Moscou 1962, 152.

38. Tête de taureau de sacrifice couronnée d'un haut *modius* orné de motifs en relief, de la lune et du soleil. Les grosses cornes sont écartées, les oreilles étroites et longues font également saillie des deux côtés. Le mufle aboutit à un cou puissant qui en s'élargissant forme la base; au cou sont indiqués deux gros plis. Le front est orné de *stemmata* en chapelet qui descendent en triangle jusqu'au mufle, en encadrant l'arcade sourcilière, et retombent des deux côtés du cou. Hauteur : 0 m 12; Iᵉʳ siècle avant notre ère ou Iᵉʳ siècle de notre ère. Argile.

Trouvée dans la presqu'île de Taman, en 1971, dans l'une des salles de la maison fortifiée d'un grand dignitaire.

Fouilles effectuées par N. Sokolski dans les ruines près du village

« Za Rodiny ». *Découvertes archéologiques en 1971*, Moscou 1972, 147 ss avec fig. Voyez ci-dessous p. 52.

39. Tête de taureau de sacrifice portant un haut *modius* avec le soleil et la lune en relief. Sont conservés : le *modius*, la partie frontale, le côté droit du mufle, la grande corne droit, horizontale, et au-dessous d'elle, une grande et large oreille; le front est orné de ronds modelés et plats. Il y avait cinq ronds en tout; il en reste trois le long du front, et la trace d'un troisième au milieu. Le grand œil expressif est bien modelé avec un globe à fleur de tête et des paupières en relief. Hauteur du fragment : 0 m 09. I^er^ siècle avant notre ère ou I^er^ siècle de notre ère.

Argile de Kertch couverte d'une mince couche d'argile de meilleure qualité. Traces d'enduit blanc et de couleurs, noire sur l'œil, rouge sur l'oreille et l'arcade sourcilière, rose par endroits.

Conservée au musée historique de Kertch, inv. 0520. Panticapée. Découverte avant la Guerre de 1941-1945. Voyez ci-dessous p. 52.

40. Aigle les ailes déployées, la tête levée, dressée sur un haut piédestal profilé; la tête sur le fond d'une coupe étroite, élargie en haut. Hauteur : 0 m 18. Argile grossière, violet brun avec des incrustations jaunâtres et de petites paillettes. Exécuté en deux moules. Les détails de la tête (le bec, l'œil) et les plumes des ailes sont à peine marqués; le dos, qui n'est pas traité en détail, a une ouverture ronde; le joint des deux moitiés est grossièrement coupé; la coupe porte un badigeon; on voit les raies laissées par la pointe. Couvert d'un enduit jaune clair, plus épais sur la face. Restes de couleur rouge sombre sur les ailes. Travail de Phanagoria, du II^e^ siècle de notre ère, ROMK, T. 133. Fouilles 1969.

Trouvé dans le sous-sol d'un bâtiment détruit entre 240 et 250 de notre ère. T. Arsénieva, 1970, 106. *SAI* G-11, 1970, pl. 37, 4. Analogies : R. Vetstein, *Fouilles effectuées dans la citadelle romaine d'Olvia* dans *KSIA Académie des Sciences d'Ukraine* 7, 1957, ill. I (Olbia); *TOAM* II, 1898, pl. XVI, 2 (Kertch).

41. Fragment d'une stèle de marbre représentant en très bas relief deux mains levées, les paumes tournées vers le spectateur. Hauteur du fragment : 0 m 57; largeur : 0 m 45; épaisseur : 0 m 12.

La stèle est cassée de tous les côtés. Les bouts de quatre doigts de la main droite manquent. De la main gauche il ne reste que le pouce.

Dans la partie inférieure de la stèle est gravée une inscription grecque dont il reste le milieu de trois lignes et deux lettres de la dernière ligne. Selon l'hypothèse de V. Latychev, l'inscription est votive; ce serait une question adressée à un oracle : *IAK* 18, 1906, 119 n° 30. Selon M. Maximova, l'inscription est funéraire [71]. Travail local du Ier siècle au IVe siècle de notre ère.

Analogies : M. Maximova, 222 avec figs 1-2; Fr. Cumont, *Deux monuments des cultes solaires* dans *Syria* XIV, 1933, 381ss et pl. XL, 1; *Syria* VI, 1925, 243, Pl. XXXIII, 1.

Provient de Chersonèse. Conservée au musée de Chersonèse, inv. 7157.

42. Fragment d'une stèle en marbre avec une main gauche levée en l'air, la paume tournée vers le spectateur. Hauteur : 0 m 13; largeur : 0 m 10; épaisseur : 0 m 03. Du Ier siècle au IVe siècle de notre ère. Marbre.

Trouvé à Chersonèse et conservé au musée de cette ville.

43. Statère de la reine Dynamie avec l'emblème de l'étoile et du croissant à l'avers. Or. 17-16 avant notre ère.

Bospore. Appartient au musée d'Histoire (GIM). A. Zographe, *Monnaies antiques* dans *MIA* 16, 1941, 191 et Pl. XIV, IX.

44. Tête d'Hélios sous les traits de Mithridate Eupator à l'avers d'une monnaie de cuivre d'Assandre; au revers, l'étoile et le croissant. A. Zographe, *o.c.*, 194 et Pl. XIV, 20.

45. Lampe avec croissant en relief sur le disque. Longeur : 0 m 11; diamètre du disque : 0 m 075; hauteur : 0 m 03. IIIe siècle de notre ère. Argile claire, rosâtre; le disque est fortement concave et inscrit dans un anneau en relief; sur les bords des parois, ornement en forme de rameau.

Le bec est séparé par un petit bandeau droit en relief. L'anse est petite, pleine, coupée par deux lignes verticales. Sur le fond, deux anneaux concentriques en relief. Couverte d'un enduit brun rosâtre. Trouvée par Lepère dans les fouilles de Chersonèse. Conservée au musée de Chersonèse, inv. 1240 (selon l'inventaire de 1924 : inv. 134/11).

---

[71] M. Maximova, *Stèles funéraires de Chersonèse* in *SA* XIX, 1954, 222.

Analogies : O. Waldhauer, *Lampes antiques en argile*, St-Pétersbourg 1914, 59 et Pl. XIV, nº 468. Provient de Chersonèse (1904, nº 35, inv. 14825). *Ibid.*, Pl. XIV, nº 466 (*OAK* pour 1897, 116, nº 10, ill. 229; provient du Midi de la Russie); *ibid.*, Pl. XXX, nº 287. Provient d'Italie.

46. Lampe avec croissant en relief sur le disque. Sur les bords des parois, petits cercles saillants. Argile brune. Enduit clair, sur le fond cercles concentriques. Longeur : 0 m 095; hauteur : 0 m 03. IIIᵉ siècle de notre ère.

Provient de ruines près du hameau de Tchoumatchenko, 1870. Découverte par hasard. Conservée au musée de Chersonèse, inv. T. 1870. 60.

47. Cybèle assise sur un trône; sur ses genoux, un lion, la tête tournée à gauche. Hauteur : 0 m 09. Argile de Phanagoria. Ont disparu : la tête, la main droite, les pieds. IVᵉ siècle avant notre ère.

Trouvée à Phanagoria dans des fouilles côtières en 1948. Conservée au GMII, inv. 423. Publiée par M. Kobylina, *Phanagoria* dans *MIA* 57, 1956, 45, ill. 13, 3; *SAI* G-11, 1974, IV, 26, Pl. 25, 9. Analogies : *Olynthus* IV, 63, Pl. 36, 355.

48. Cybèle assise sur un trône; elle porte sur la tête une couronne tourelée; sur ses genoux est couché un lion, la tête à droite; elle tient dans la main gauche un *tympanon*, dans la droite une phiale. Hauteur : 0 m 22. IIIᵉ siècle avant notre ère. Faite à Olbia, en deux moules; les mèches de cheveux, la main droite avec la coupe, les doigts de la main gauche et le *tympanon* ont été modelés à la main. Brisée et recollée.

Découverte en 1910 à Olbia dans un édifice hellénistique. Conservée à l'Ermitage, inv. 3181. Publiée dans *SAI* G-11, 1970, I, 54, Pl. 34, 3; *OAK* pour 1909-1910, 67, ill. 67, 75; *Cités antiques sur le littoral nord de la mer Noire* I, 1955, 170, ill, 3. Analogies : Fr. Winter II, 174; S. Mollard-Besques I, Pl. LXXXVI, C 234.

49. Cybèle sous l'aspect d'une jeune femme assise sur un trône, les pieds posés sur le dos d'un lion couché; elle a sur la tête une couronne crénelée; ses cheveux tombent en boucles épaisses sur ses épaules. Le *chiton* est serré très haut par une ceinture. Un pan de l'*himation* tombe de l'épaule gauche, l'autre, en plis pittoresques, enveloppe le torse et les jambes. Hauteur : 0 m 50. IIᵉ siècle avant notre ère.

Argile jaunâtre; admirable travail. Importée d'Amisos. Recollée à partir de plusieurs morceaux. Trouvée à Myrmikia en 1952. Conservée au musée National de Varsovie. Publiée dans *BCH* LXXXII, 1958, 352, ill. 2; *SAI* G-11, II, pl. 42.

50. Déesse assise sur un trône. Statuette schématique du III^e^ siècle de notre ère. Hauteur : 0 m 17. Argile de Kertch. Exécutée au moule, bras modelés. Ouverte par-dessous. Provient de Panticapée. Conservée au GIM, inv. 23880/91. Publiée par : M. Kobylina, *Terres-cuites de Panticapée et de Phanagoria*, Moscou 1961, 161 et Pl. XXXVII. Analogies : *SAI* G-11, 1970, II, Pl. 48, 5 (établissement de Zolotoié); Pl. 52, 4 (établissement de Tassounovo); Pl. 54, 5 (établissement de Mikhaïlovka); Pl. 55, 3 (Ilourat); Pl. 57, 3 (Porphmii); *SAI* G-11, III (Panticapée), Pl. 48, 3 et 6.

CHAPITRE II

REPRÉSENTATIONS DES DIVINITÉS ÉGYPTIENNES SUR LE LITTORAL NORD DE LA MER NOIRE AUX PREMIERS SIÈCLES DE NOTRE ÈRE

L'importation d'objets égyptiens sur le littoral nord de la mer Noire suscite depuis longtemps un grand intérêt. W. Drexler a donné un résumé des découvertes d'objets égyptiens ou relatifs à la culture égyptienne. Il s'est basé sur les études parues dans les *Antiquités du Bosphore Cimmérien* et dans les *Comptes rendus de la commission archéologique* [1], ainsi que sur les monnaies publiées par A. Orechnikov et P. Bouratchkov [2].

L'étude de B. Touraïev [3] constitue un ouvrage capital. Ce travail, de caractère général, traite les découvertes faites à différentes époques et touche en même temps les problèmes des rapports avec l'Egypte et la production locale des objets découverts. Les articles de B. Piotrovski se rapportent au même sujet [4]. Dans la partie qui nous intéresse (représentations des divinités égyptiennes aux premiers siècles de notre ère), ces auteurs prêtent une attention particulière aux amulettes; on montre leur grande diffusion sur le territoire actuel de l'U.R.S.S. et leur étonnante ressemblance dans le domaine de la technique et la matière. On suppose qu'elles étaient importées d'Alexandrie et qu'on en faisait des imitations dans les ateliers locaux. Il est prouvé de manière convaincante que ces amulettes, talismans et bijoux ne peuvent constituer des témoignages de culte.

---

[1] W. Drexler, *Der Cultus der ägyptischen Gottheiten in den Donauländern*, Leipzig 1890.

[2] A. Orechnikov, *Monnaies découvertes au Bosphore Cimmérien*, Moscou 1883; P. Bouratchkov, *Catalogue général des monnaies appartenant aux colonies existantes dans l'Antiquité sur la côte nord de la mer Noire, sur le territoire de l'actuelle Russie méridionale*, Odessa 1884.

[3] B. Touraïev, *Objets égyptiens et égyptisants trouvés dans la Russie méridionale* dans *RA* 1911, 20-35.

[4] B. Piotrovski, *Ägyptische Altertümer in nordkaukasischen Gebiet. Recueil de la Société pour l'étude de l'antique Orient, près le Musée de l'Ermitage* II, Léningrad 1935, 35-49; Id., *Objets de l'Ancienne Égypte trouvés sur le territoire de l'Union Soviétique* dans *SA* 1958, I, 20-27.

A. Zakharov a publié un fragment de bronze de la couronne d'Ateph, trouvé dans le Midi de la Russie et conservé au musée d'Histoire (GIM) [5]. Ce fragment est mentionné par V. Touraïev et B. Piotrovski. B. Chélov a fait remarquer que, selon les recherches de T. Knipovitch, l'origine de ce fragment, qui aurait été trouvé par P. Léontiev, n'est pas prouvée, car il ne figure pas sur la liste des objets découverts par ce dernier [6].

E. Alexiéiéva a classé les types de pendentifs ornés de figures, y compris ceux qui comportent des représentations de divinités égyptiennes [7]. Compte tenu de cet ouvrage, ainsi que du fait indiscutable qu'ils ne peuvent témoigner de cultes, nous ne ferons pas entrer ces matériaux dans notre livre.

De toutes les divinités égyptiennes, les plus populaires, sur le littoral nord de la mer Noire, étaient Sérapis, Isis et Harpocrate. Le culte de Sérapis, établi artificiellement par les Ptolémées pour rapprocher la population égyptienne de la grecque, constituait une fusion des cultes de Zeus et d'Osiris; naturellement Sérapis était lié à Isis, épouse et sœur d'Osiris, et à Horus enfant, fils d'Isis et d'Osiris, ou Harpocrate.

On connaît des statues représentant Sérapis assis qui répètent celle du Sérapis sculpté par Bryaxis pour le Sérapeum d'Alexandrie [8]. L'attribut distinctif de Sérapis est le *calathos*, symbole de fécondité et d'abondance. Le *calathos* est parfois orné d'épis et de branches d'olivier. Le vêtement consiste en un *chiton* à plis et en un *himation*. Dans la main gauche, Sérapis tient un sceptre, avec la droite il s'appuie sur la tête de Cerbère assis près de lui [9].

On rencontre souvent Sérapis dans les tombeaux comme divinité chthonienne.

En outre, on a trouvé dans des maisons des représentations de Sérapis protecteur du foyer. À l'époque de la destruction du Sérapeum d'Alexandrie, il n'y avait aucune demeure qui n'eût un Sérapis au-dessus de la porte, des fenêtres ou aux murs [10].

---

[5] A. Zakharov, *A fragment of a crown of Osiris from the South of Russia* (Ancient Egypt III), London 1926, 85.

[6] D. Chélov, *Tanaïs et le Don inférieur aux premiers siècles de notre ère* II, Moscou 1972, 14; T. Knipovitch, *Tanaïs*, Moscou-Léningrad 1949, 54.

[7] *SAI*, G-12, 1975, pl. 75-78.

[8] W. Amelung, *Le Sérapis de Bryaxis* dans *RA* 1903, 177 et suiv.

[9] G. Lafaye, *Histoire du culte des divinités d'Alexandrie*, Paris 1884, 249-250.

On peut voir une miniature de Sérapis assis sur un trône, sur un médaillon en relief qui ornait sans doute le couvercle d'une pyxide trouvée à Olbia en 1910 [11].

L'effigie de Sérapis sur les monnaies du Bospore est due à Mithridate Eupator qui prit exemple sur sa patrie Sinope (Mon. II, 1; 2). Quant aux monnaies de Dynamie à l'effigie de Sérapis avec le monogramme BAE, V. Brabitch suppose que c'est une allusion voilée de la reine Dynamie à Mithridate Eupator, en vue de renforcer parmi la population du Bospore son autorité de reine collaboratrice des Romains; sur ces monnaies sont représentées des figures caractéristiques de la religion égyptienne, vers laquelle inclinait Mithridate Eupator. L'effigie de Sérapis ne se rencontre pas sur les monnaies bosporiennes plus tardives [12].

Nous trouvons Sérapis représenté en buste sur des lampes de Panticapée ou Chersonèse, sur des cachets, ou enfin sur la grande poignée plate d'une lampe (Mon. II, 4). Sur une lampe de Chersonèse (Mon. II, 3) le buste repose sur un chapiteau en forme de tronc de palmier; sur une lampe de Panticapée, le buste est coupé par l'encadrement. Ce type a de nombreuses analogies en Égypte, surtout à Alexandrie [13]. Par suite de leurs dimensions très réduites, ces figures sont assez schématiques.

À Chersonèse on a trouvé plusieurs lampes montrant Sérapis debout sur un autel entre deux serpents (Mon. II, 6) [14].

Sérapis, vêtu d'une longue robe et debout sur un autel, tient de la main gauche un sceptre, mais l'objet qu'il élève de la main droite est difficile à déterminer (Mon. II, 6). Il est entièrement drapé dans un

---

[10] C. M. Kaufmann, *Die ägyptisch-griechischen Terrakotten*, Kairo 1913, 40.

[11] B. Varneke, *Sérapis sur un fragment de vase d'Olvia* dans *IAK* 63, 1917, ill. p. 102.

[12] V. Brabitch, *Motifs égyptiens sur des monnaies du royaume du Bospore* (*À propos des monnaies portant le monogramme BAE*) dans *Numismatique et épigraphie* II, 1960, 44-45, Pl. I, 1-2.

[13] E. Breccia, *Terrecotte figurate greche e greco-egizie del Museo di Alessandria*, Bergamo 1930, Pl. 21, n^os^ 3, 4, 6, 7, 9; J. Vogt, *Terrakotten*, (E. Sieglin, Ausgrabungen in Alexandria II, 2), Leipzig 1924, ill. 26.

[14] O. Waldhauer, *Lampes antiques en argile*, St-Pétersbourg 1914, 49, n° 312, Pl. XXXIII.

chiton à manches, dont les plis arrondis et parallèles enserrent comme des anneaux ses bras et ses jambes; un voile descend au-dessous du torse également en un masse de plis ronds et annelés. Ceci donne à la figure l'aspect monumental d'un pilier. Aux deux côtés, sur des autels ronds, sont représentés à gauche l'*uraeus* d'Osiris, à droite celui d'Isis. On peut voir la même manière de rendre les *uraeus* sur un relief du musée d'Alexandrie, où la déesse Déméter est représentée debout entre deux serpents aux têtes dressées, la gauche avec la couronne d'Osiris, la droite avec celle d'Isis [15].

Ces lampes ont été importées, probablement d'Égypte. Une figure analogue de Sérapis debout décore une lampe, exécutée dans un atelier de Crocodilopolis près de Fayoum, aux II^e^ siècle ou III^e^ siècle de notre ère; Sérapis tient un sceptre de la main gauche et une panthère de la main droite levée [16]. Les plis sont traités de la même manière.

Nous trouvons une composition tout à fait semblable à Sardes [17].

On a découvert des figurines d'Isis à Olbia, Chersonèse et dans les villes du Bospore; elles sont assez différentes, depuis le vieux type égyptien d'Isis, allaitant Horus, jusqu'aux figures syncrétiques des premiers siècles de notre ère, comme l'Aphrodite Isis, Aphrodite et Harpocrate, etc.

C'est d'Olbia que provient une statuette d'Isis assise sur un trône (Mon. II, 9), donnant le sein à Horus; elle ornait une lampe. De Panticapée nous en est parvenue une autre, représentant Isis dans la même pose, mais bien plus mal exécutée (Mon. II, 8); l'une et l'autre sont des importations égyptiennes.

On a fait une découverte intéressante à Gorgippia dans le sous-sol d'une maison, détruite au III^e siècle de notre ère : celle d'un buste de femme en bronze, portant la couronne d'Isis (Mon. II, 10).

Ce buste a été étudié par I. Krouglikova [18] qui le fait dater de la fin du II^e ou du début du III^e siècle de notre ère (d'après la coiffure et les objets découverts en même temps) et qui pense qu'il provient d'Alexandrie.

---

[15] E. Sieglin, *op. cit.*, II (2), 251, ill. 185.

[16] W. Weber, *Die ägyptisch-griechischen Terrakotten*, Berlin 1914, 40, ill. 21, 2.

[17] W. Weber, *op. cit.*, 29 n. 27.

[18] I. Krouglikova, *Le buste d'Isis en bronze provenant de Gorgippia* dans *KSIA* 128, 1917, 93-96, ill. 38.

Ce buste est original, car l'iconographie habituelle d'Isis n'y est pas observée. Les cheveux d'Isis, qui tombent généralement en boucles sur ses épaules, sont ici partagés en masses épaisses par une raie droite, et tordus bas sur la nuque en un épais chignon divisé en bouclettes. Cette coiffure est propre aux effigies des impératrices romaines de la fin du II^e^ siècle ou du début du III^e^ siècle de notre ère. Le vêtement n'est pas non plus celui d'Isis : c'est un *chiton* qui glisse un peu sur l'épaule droite, et un *himation* jeté sur l'épaule gauche; les plis du bord de l'*himation* forment une sorte de rouleau épais; le fichu à franges, noué sur la poitrine et propre aux statuettes d'Isis, fait défaut ici. La couronne que porte Isis n'a pas la forme habituelle : les deux plumes reposent sur des cornes, mais les deux épis sur les côtés manquent.

Il est possible que dans le cas donné on ait représenté une impératrice romaine portant la couronne d'Isis. On sait que plusieurs impératrices, comme d'ailleurs les empereurs, furent représentées sous l'apparence des dieux ou avec les attributs des dieux alors vénérés.

De toutes les divinités égyptiennes, la plus répandue sur le littoral nord de la mer Noire est Harpocrate, fils d'Isis. En dehors des statuettes d'importation, il y en a de fabrication locale, ce qui prouve clairement que le culte de cette divinité était très populaire.

Selon la tradition égyptienne, Harpocrate est souvent représenté assis sur une fleur de lotus. Une statuette en bois sculpté d'Harpocrate adolescent assis sur une fleur de lotus [19], et une autre en bronze [20], remontant à l'époque de Saïs.

En Égypte, à la periode gréco-romaine, se répand à côté de l'effigie d'Harpocrate adolescent celle d'Harpocrate enfant. L'enfant-dieu était né d'une fleur de lotus. Au musée d'Odessa il y a une figurine en bronze, provenant d'Olbia (h. 0.058) et représentant Harpocrate, assis sur une fleur de lotus (Mon. II, 12); les formes du visage et du corps ont la douceur de celles d'un enfant; il a sur la tête une double couronne; une boucle couvre l'oreille droite, et il porte une tunique. La partie inférieure de la fleur de lotus a été cassé. Cela faisait peut-être partie d'une statuette d'Isis portant une fleur de lotus sur laquelle se trouvait cette figurine d'Harpocrate [21].

---

[19] Maria Mogensen, *La Glyptothèque Ny Carlsberg. La collection égyptienne*, Copenhague 1930, 28 n° A 109.

[20] Maria Mogensen, *ibid.*, 28 n° A 111.

Une statuette d'Harpocrate en bronze, ressemblable par le sujet et l'exécution, fait partie de la collection Fouquet [22].

Nous avons réussi à découvrir la statuette en bronze d'Harpocrate, décrite ci-dessus, dans les fonds du musée d'Odessa; c'est le seul exemplaire que j'aie trouvé parmi les monuments de ce genre, dont l'origine est connue, sur le littoral de la mer Noire.

On trouve bien plus souvent Harpocrate représenté sous l'aspect d'un garçonnet debout, portant un doigt à la bouche, et tenant une corne d'abondance de la main gauche. Ce type a été créé à la période gréco-romaine sur le sol de l'Égypte [23]. La diffusion de cette représentation d'Harpocrate sur le littoral nord de la mer Noire est attestée par des figurines de fabrication locale. Ainsi il existe par exemple une statuette d'Harpocrate du I^er^ siècle avant notre ère (Mon. II, 13) provenant de Panticapée, ouvrage délicat, exécuté dans l'argile locale de Kertch. Harpocrate est debout près d'un hermès de Dionysos jeune. La réunion des personnages d'Harpocrate et de Dionysos est manifestement liée à leur signification chthonienne. Cette statuette a été découverte dans une tombe.

Une statuette d'Harpocrate, plus mal conservée et d'une date plus récente provient de Cépi (importée de Phanagoria) (Mon. II, 14).

Harpocrate est représenté sur une lampe de Chersonèse; coiffé d'une double couronne, il tient une corne d'abondance et porte un doigt à la bouche; il est debout à côté d'Isis, à la droite de laquelle se trouve Anubis (Mon. II, 11). On ne sait pas où cette lampe a été découverte, mais les divinités qui s'y trouvent ont une signification évidemment chthonienne. La lampe date d'une époque qui n'est pas antérieure au II^{e} siècle de notre ère [24]. O. Waldhauer a mentionné un sujet analogue sur une lampe du I^{er} siècle de notre ère appartenant à la collection Pizatti en Italie [25], où les mêmes divinités sont exécutées avec plus de finesse et sont mieux conservées. Sur la lampe de Chersonèse on voit une répétition grossière des mêmes figures. Cette représentation est intéressante comme exemple de syncrétisme et de mélange des cultes, exprimé dans la confusion des attributs distinctifs des divinités. Isis ne porte pas les vêtements traditionnels, mais grecs : un long *chiton* avec une ceinture, et un *himation* qui enveloppe les hanches; elle a sur la tête, comme Harpocrate, une couronne en forme de fleur de lotus. Anubis tient dans la main gauche une palme et dans la droite un caducée, attribut d'Hermès. Selon les idées que les Égyptiens se faisaient de la mort, Anubis et Hermès servaient de guides au pays des morts.

---

[21] E. Sieglin, *op. cit.*, II, 1a, Leipzig 1923, 76, Pl. XXXI, 1, 5; H. P. van Gulik, *Catalogue of the Bronzes in the Allard Pierson Museum at Amsterdam* (*ArchHistBijdr* VII), Amsterdam 1940, n^{o} 59, Pl. XIV.

[22] P. Perdrizet, *Bronzes grecs d'Égypte de la collection Fouquet*, Paris 1911, n^{o} 72, Pl. XX.

[23] W. Weber, *op. cit.*, 94 n^{o} 103, Pl. 9.

[24] O. Waldhauer, *op. cit.*, n^{o} 315, Pl. XXIII.

La lampe de Chersonèse est un document exceptionnel parmi les objets importés pour Panticapée. Ce qui est caractéristique, c'est la réunion d'Harpocrate et d'Aphrodite dans les statuettes de fabrication locale (Mon. II, 16). Aphrodite est richement parée : un collier au cou, un médaillon sur la poitrine, des bracelets aux bras et aux jambes; elle appuie le coude droit sur un hermès de Priape, et la main gauche est posée sur la tête d'Harpocrate. Il existe plusieurs imitations de ce groupe, provenant surtout de Panticapée [26].

On connaît d'autres variantes : Aphrodite est au centre, à gauche se trouve l'hermès de Priape, à droite Éros [27]. Harpocrate occupe ainsi la place d'Éros, fils d'Aphrodite; on peut y voir le syncrétisme déjà remarqué dans toute une série de représentations de divinités.

Enfin, indiquons un vase en forme de figure d'Harpocrate (Mon. II, 15), provenant de Chersonèse. Harpocrate retient dans la main droite une oie qui, selon toute vraisemblance, a une signification cultuelle. L'oie était l'oiseau qu'on sacrifiait à Isis [28]. Harpocrate était parfois représenté avec une oie, comme dans ce vase, et parfois assis sur cet oiseau [29].

Zeus-Ammon était encore une autre divinité syncrétique. Dans son iconographie s'alliaient des traits (le visage, la barbe, les cheveux) propres aux représentations de Zeus, ainsi que les cornes d'Amon. Mais on n'a pu trouver que très peu de monuments relatifs au culte de Zeus-Amon sur le littoral nord de la mer Noire.

---

[25] O. Waldhauer, *ibid.*, n° 242, Pl. XXV.

[26] *Cf.* Catalogue, n° 17.

[27] *SAI* G-11, 1974, III, Pl. 23, 4.

[28] V. Latychev, *Aperçu sur les Antiquités grecques*, 2e partie, St-Pétersbourg 1899, 86.

[29] M. Mogensen, *op. cit.*, n° A 268, Pl. XLII.

L'effigie de Zeus-Amon sur des monnaies frappées sous la reine Dynamie, avec le monogramme BAE, était une allusion à Mithridate. V. Brabitch explique que les types de monnaies de Dynamie relatifs à Mithridate étaient moins destinés à favoriser les dispositions anti-romaines, qu'à renvorcer parmi la population du Bospore l'autorité de la souveraine qui collaborait avec les Romains [30]. Au revers d'une monnaie est représenté le serpent à cornes, consacré à Amon (Mon. II, 17).

La tête de Zeus-Amon sur une lampe de Chersonèse (Mon. II, 18) a été exécutée d'une façon admirable. Cette lampe a été importée et n'est pas antérieure au IIe siècle de notre ère. Le coroplaste a peut-être transposé sur le disque de la lampe un ouvrage de toreutique. Les grandes formes des arcades sourcilières, des yeux, du nez, de la bouche, du menton, et des détails ornementaux, comme ciselés, des cornes tortillées, des rubans encadrant le visage et des boucles de la barbe et des moustaches, sont très expressives. Cet objet provient sans doute d'Alexandrie. Il est possible que Zeus-Amon soit aussi représenté sur une lampe de Panticapée (Mon. II, 19); une type semblable de Sérapis sur une lampe trouvée à Alexandrie diffère par des détails : le *calathos*, et les bustes du Soleil et de la Luna aux deux côtés [31].

Les représentations de Bès, gardien du jeune Horus, protecteur du foyer domestique et du bonheur familial, sont très fréquentes parmi les amulettes en faïence égyptienne. Sur 60 objets de ce genre, provenant du littoral nord de la mer Noire et recueillis par E. Alexéiéva, 21 représentent Bès, 11 Harpocrate [32]. Mais il y a peu de monuments d'un autre genre. Citons une statuette d'argile et une lampe. La statuette de Bès de Panticapée (Mon. II, 20) présente ce dieu sous son aspect habituel : celui d'un nain tout nu, au visage bon et large, aux sourcils relevés et saillants, au nez court et épaté du bas, joufflu, la langue pendante, et avec d'énormes oreilles. La barbe, les moustaches, la langue sont rendues schématiquement. Bès s'est assis sur une souche, les mains posées sur les genoux. Une haute coiffure à plumes de paon couronne majestueusement sa tête.

---

[30] V. Bravitch, *Les motifs égyptiens sur les monnaies du royaume du Bospore à la fin du Ier siècle av. n. è. ou au début du Ier siècle de n. è.* dans *Numismatique et épigraphie* II, 1960, 45, Pl. I, 1.

[31] E. Sieglin, *op. cit.* I, texte ill. 200.

[32] E. Alexéiéva, *Objets en faïence égyptienne, du VIe siècle av. n. è. au IVe siècle de n. è. sur le littoral nord de la mer Noire* dans *KSIA* 1972, no 130, ill. 1, 12.

C'est d'Olbia que provient une lampe représentant les époux Bès (Mon. II, 21 a-b) sous l'aspect d'un couple joyeux et bon. Bès est exécuté d'une manière un peu plus plate que dans la statuette précédente, sa coiffure n'a pas de plumes. La naine, son épouse, est présentée dans la même pose que lui : son visage et son corps ont des formes molles et dodues. L'autel sur lequel ils sont assis est rendu schématiquement sur la face par une série de denticules, sur le dos par une ligne creuse, couronnée par une série de denticules. Les deux statuettes de Bès sont des importations d'Egypte.

Aux objets découverts à Olbia se rapporte encore un vase en forme de patèque (Mon. II, 22), qui est aussi une importation égyptienne. Le patèque est un être semi-divin qui occupe par rapport aux divinités une position inférieure et sert dans les sacrifices et les festins. Le patèque est serviteur d'Horus-Harpocrate; on le représentait une boucle de cheveux derrière l'oreille, un ornement en forme de bouton au cou, comme Harpocrate [33]. Mais le patèque a l'aspect d'un nain difforme; il porte en général un panier, un pot, un *tympanon* et autres objets. Ces traits sont bien rendus dans notre terre-cuite : un visage grossier avec des yeux de travers, un grand nez, comme écrasé à la base, le torse bossu par derrière, la cage thoracique bombée par devant. Il porte sur sa tête le goulot du vase avec des anses.

Les formules et les signes magiques venus d'Egypte pénétrèrent également sur le littoral nord de la mer Noire. On a trouvé à Gorgippia une amulette-phylactère avec une formule magique pour guérir les empoisonnements (Mon. II, 25). Cette amulette présente l'aspect d'une bille d'agate couverte d'une inscription grecque gravée. Elle n'est pas antérieure au II^{e} siècle de notre ère [34].

C'est à une époque plus récente, mais non antérieure au IV^{e} siècle de notre ère, que remontent des lampes avec des représentations magiques, telles que le nœud égyptien de la vie et le serpent qui se tord; ces objets ont été découvertes à Panticapée (Mon. II, 24) et à Chersonèse (Mon. II, 23).

---

[33] J. Vogt, *op. cit.*, 35-36, LXXXII, 2; LXXVI, 13.

[34] T. Blatwatskaïa, *Amulettes provenant des environs de Gorgippia* dans *Études publiées en mémoire de l'acad. D. Déghev, Académie des Sciences de Bulgarie*, Sofia 1958, 231 et suiv.

CATALOGUE

1-2. Tête de Sérapis avec un *modius* sur une chevelure abondante, à l'avers d'une monnaie bosporienne de la fin du I^er^ siècle avant notre ère ou du début du I^er^ siècle de notre ère. Au revers, une corne d'abondance. Cuivre. K. Golienko, *Trésor de monnaies bosporiennes en cuivre, datant de la fin du I^er^ siècle avant notre ère et trouvé à Kertch* dans *Numismatique et épigraphie* IX, 1971, Pl. I, n^os^ 28, 30 et 35; V. Brabitch, *Motifs égyptiens sur les monnaies du royaume du Bospore à la fin du I^er^ siècle avant notre ère ou au début du I^er^ siècle de notre ère* (*Le problème des monnaies portant le monogramme BAE*) dans *Numismatique et épigraphie* II, 1960, 41ss et Pl. I, 2.

3. Buste de Sérapis sur une lampe. Sérapis porte sur la tête le *modius*, il est vêtu d'un *chiton* et d'un *himation*. Le buste a pour base un chapiteau en forme de palmier. Lampe à vernis rouge, II^e^ siècle de notre ère. Diamètre : 0 m 057; hauteur : 0 m 026. Argile brun clair, rosâtre.

Provient de Chersonèse. Fouilles de Kostiouchko-Valiougénitch. Conservée au musée de Chersonèse, inv. 1584 selon l'inventaire de 1925. Analogies à Alexandrie : J. Vogt, *Terrakotten* dans *Exp. Sieglin* II (2), Leipzig 1924, Pl. IV, 1; C. M. Kaufmann, *Ägyptische Terrakotten*, Le Caire 1913, 42, ill. 18, n^o^ 3; O. Waldhauer, *Lampes antiques en argile*, St-Pétersbourg 1914, Pl. XL, n^o^ 415; E. Breccia, *Terrecotte figurate greche e greco-egizie del Museo di Alessandria*, Bergamo 1930, Pl. 21, n^os^ 3, 4, 6, 7 et 9.

4. Buste de Sérapis sur la poignée d'une lampe. Les détails (les cheveux, la barbe, les plis de l'*himation*) sont exécutés en lignes creuses. La lampe est à deux becs et trois volutes. La poignée est verticale et plate, de forme triangulaire, avec un buste en relief de Sérapis encadré de volutes.

Diamètre de la lampe : 0 m 10. Date du I^er^ siècle de notre ère. Trouvée à Kertch en 1903 dans un tombeau de pierre. Publiée dans *IAK* 17, 1905, 3, ill. I. L'endroit précis de la découverte est inconnu. Analogie : W. Weber, 31, n^os^ 10 et 11.

5. Sérapis assis sur un trône. Figure en relief au fond d'une coupe à vernis rouge. Sur la tête il porte un haut *modius*. Il est vêtu d'un *chiton* à manches et d'un manteau. Il tient un sceptre de la main gauche. La main droite est posée sur la tête de Cerbère. À gauche du trône, un cep de vigne. La composition est encadrée de trois cercles concentriques en relief. Les vêtements sont traités de la même manière que ceux de Sérapis représenté sur une lampe venant de Chersonèse. Dimensions du fragment : 0 m 095 × 0 m 07. I^er^ siècle de notre ère.

Provient d'Olbia. Fragment acquis en 1910 chez l'antiquaire L. Hauchmann. Conservé au OAM, inv. IV 1432. Publié par E. Varneke, *Sérapis sur un fragment de poterie d'Olvia* dans *IAK* 63, 1917, 102. Analogies : S. Reinach, *Répertoire de la Statuaire* II, 19; Roscher, *Myth. Lex.* IV (2), 373-374; C. M. Kaufmann, *Ägyptische Terrakotten*, Le Caire 1913, 40, ill. 21, 2 (figure sur une lampe provenant de Phasis).

6. Sérapis debout sur un autel avec des cornes aux angles; aux deux côtés, deux serpents sur des autels ronds, à gauche un *uraeus* avec la couronne d'Osiris, à droite un autre avec la couronne d'Isis; figures sur une lampe ronde avec un petit bec et une petite anse profilée; rebords des parois horizontaux; autour du disque, plusieurs anneaux en relief; pied plat portant une inscription : *Μάρκου*. Argile rosâtre, enduit rouge. III^e^ siècle de notre ère. Chersonèse. Fouilles de 1896 (*OAK* 1896, 185, ill. 565a et 565b). Découverte dans un tombeau. Appartient à l'Ermitage, inv. Ch. 1896, 47. Publiée par O. Waldhauer, *Lampes antiques en argile*, St-Pétersbourg 1914, 49, Pl. XXXIII, n^o^ 312.

Répliques : Chersonèse. Fouilles de Lepère en 1910. Musée de Chersonèse, inv. XM 887 (Pl. XXXV). Sur les bords des parois, représentation en relief de feuilles de vigne et de grappes de raisin. Chersonèse également : fouilles de Lepère en 1912. Musée de Chersonèse, inv. 2866; fragment du disque d'une lampe. Analogies : Sardes. Musée de Berlin, inv. 9724. W. Weber, 29 n. 27 et fig. 7.

7. Tête de Sérapis; fragment de statuette. La chevelure abondante est traitée en grosses mèches bouclées : courtes sur le front et longues des deux côtes du visage. Celui-ci est allongé et assez plat. La racine du nez est large, les yeux sont légèrement voilés, les paupières sont en relief. Les moustaches se terminent en petites volutes. Le dos et les côtés sont traités de la même manière que la face. La surface du visage est lisse, les boucles sont creusées au foret. Au bas, il y a une cassure; au sommet de la tête, une ouverture cylindrique pour mettre le *modius*. Le bout de la barbe est cassé. Hauteur : 0 m 054.

Provient d'Olbia; achetée en 1900 chez Hochmann. Appartient au musée achéologique d'Odessa, inv. 50252.

8. Isis assise sur un trône, sur ses genoux Horus auquel elle donne le sein. Sur la chevelure opulente d'Isis est posé un diadème surmonté de deux cornes encadrant un disque, et deux hautes plumes; des épis à côté des cornes. Isis porte un *chiton* et un *himation*; sur les épaules un fichu à glands noué sur la poitrine. La déesse se tient très droite, les pieds sur un tabouret. Le dossier du fauteuil est à hauts redents; sur les pieds du fauteuil on décèle des motifs vagues. Hauteur : 0 m 175. Argile brun sombre. Exécutée en deux moules, le dos plat, à peine modelé à partie supérieure; creuse à l'intérieur, ouverte en bas. I^er^ siècle de notre ère.

Provient de Panticapée. OAM, inv. 20531. Est entrée au OAM en 1901, venant de A. Bertier-Delagarde. Publiée : I. Kleimann, *Quelques terres-cuites gréco-égyptiennes du musée archéologique d'Odessa* dans *Prazi Odou* 149 (fasc. 7, I^re^ part.), 1959, 147, Pl. XVI, 2; *SAI* 1974, III, Panticapée, Pl. 34, 5.

Analogies : W. Weber, Pl. 2, 17; M. Mogensen, Pl. XXXVI, nº A 205; Simone Besques III, 1972, 67, Pl. 89, E, D 419.

9. Statuette d'Isis ornant une lampe. Isis est représentée sous l'aspect d'une femme assise sur un trône et tenant Horus enfant auquel elle donne le sein. Elle est vêtu d'un *chiton* et d'un *himation*, qui lui enveloppe les jambes et laisse passer en bas les plis du *chiton*; sur les épaules, un fichu à franges, noué sur la poitrine. Le fauteuil est à haut dossier, sur les rebords latéraux de ce dernier il y a de vagues figures. Hauteur : 0 m 072; I^er^ siècle de notre ère.

Argile dense de couleur rouge. Toute la surface est couverte de vernis rouge. Exécutée en deux moules; sur le dos plat les détails sont rendus par des incisions et par une série de petits approfondissements ronds. Creuse à l'intérieur, ouverte en bas. La partie supérieure de la statuette a disparu; la cassure en bas a été égalisée; à la partie inférieure du dos de la statuette, on voit un morceau de poignée.

Provient d'Olbia. Se trouve au OAM, inv. 22166; on ignore la date et les circonstances de cette acquisition. Publiée : I. Kleimann, *Ornement statuaire d'une lampe romano-égyptienne de la collection du musée archéologique d'Odessa. Brève communication sur la campagne de fouilles du OAM en 1961*, Odessa 1963, 119ss, ill. 1 et 2. Analogies : J. Vogt, 90, Pl. VI, 3. (Isis sur une poignée de lampe provenant de la nécropole d'Alexandrie).

10. Buste d'Isis sur un piédouche. Isis est représentée portant le *chiton* et l'*himation*. Le *chiton* glisse un peu sur l'épaule droite; l'*himation*, dont le bord forme un rouleau, est jeté sur l'épaule gauche. La grande couronne d'Isis surmonte la tête gracieusement inclinée vers l'épaule gauche. Isis a un visage d'un lourd ovale sur un cou fort, un peu élargi à la base. Les cheveux sont partagés par une raie et divisés en bandeaux souples; ils tombent le long du visage, couvrant les oreilles, et sont réunis derrière en un chignon qui descend presque sur le cou. La couronne est formée de deux cornes, entre lesquelles se dressent deux plumes; à leur base se trouve le disque solaire. Hauteur : 0 m 091. Au dos, le buste est coupé au-dessous des épaules. Le piédouche a la forme d'une boule reposant sur un coussinet plat. Bronze. Seconde moitié du II^e^ ou début du III^e^ siècle.

Provient de Gorgippia. Fouilles de 1967. Trouvé dans une des caves d'une maison détruite au III^e^ siècle de notre ère. Publiée : I. Krouglikova, *Buste en bronze d'Isis provenant de Gorgippia* dans *KSIA* 128, 1971, 95-96, ill. 38.

Analogies : O. Bitch, *Premières fouilles de la nécropole de Panticapée* dans *MIA* 69, (Moscou-Léningrad) 1959, 311, ill. 8, 2; 312 n. 89; H. Menzel, *Antike Lampen*, Mainz 1954, n^o^ 103, ill. 26, 12.

11. Isis entre Harpocrate et Anubis, en relief sur le disque d'une lampe. Isis porte un *chiton* serré par une ceinture, et un manteau qui lui enveloppe le torse et les hanches. La couronne d'Isis est représentée de manière schématique sur l'encadrement du disque. À gauche, se tient Harpocrate, nu, une couronne en forme de fleur sur la tête; il porte un doigt à la bouche et il tient une corne d'abondance dans la main gauche; à droite est représenté Anubis, une palme dans la main gauche. Hauteur de la lampe : 0 m 04, longeur : 0 m 10. IIe siècle de notre ère. Exécution schématique.

Provient de Chersonèse. Appartient à l'Ermitage, inv. GE Ch, 1899, 38. Publié : O. Waldhauer, *Lampes antiques en argile*, St-Pétersbourg 1914, Pl. XXIII, nº 315. Analogie : du Ier siècle provenant d'Italie dans la collection Pizzati. O. Waldhauer, Pl. XXV, nº 242.

12. Harpocrate enfant, nu, assis sur une fleur de lotus, une jambe repliée, une autre allongée, l'index de la main droite à la bouche, une couronne sur la tête, une boucle sur l'oreille droite. Hauteur : 0 m 058. Bronze plein. Cassure à la base de la fleur. Travail grossier : les traits du visage et les détails de la coiffure sont imprécis. Alexandrie.

Provient de Panticapée; conservée au OAM dans les fonds, inv. 45926. Analogies : H. P. van Gulik, *Catalogue of the Bronzes in the Allard Pierson Museum at Amsterdam*, Amsterdam 1940, Pl. IX, nº 59; *Exp. Sieglin* II (1a), Pl. XXVIII, 1 et 3; M. Mogensen, 28 et Pl. XXVI, nº A 111; P. Perdrizet, *Bronzes grecs d'Égypte de la collection Fouquet*, Paris 1911, Pls XX, 72 et XX, 9.

13. Harpocrate sous l'aspect d'un gracieux éphèbe nu, debout près d'un hermès, et tenant dans la main gauche une grande corne d'abondance; il porte un doigt de la main droite à la bouche; un manteau est jeté sur ses épaules. Hauteur : 0 m 102. Ier siècle avant notre ère. Argile de Kertch.

Provient de Panticapée. Trouvée sur le mont Mithridate en 1866 dans la tombe nº 47. Conservée à l'Ermitage, inv. P. 1866, 47. Publiée dans *OAK* 1868, Pl. III, 3; *SAI* G-11, 1974, III, Pl. 34, 3; Fr. Winter II, 361, 2.

Variante : GE, inv. G 1033, collection A. Novikov.

14. Harpocrate sous l'aspect d'un garçon nu, debout, s'appuyant sur la jambe droite, un doigt de la main droite levé vers la bouche, une corne d'abondance à la main gauche. Hauteur : 0 m 066. Argile brun clair avec de petites paillettes. Statuette pleine, exécuté dans un seul moule. Ont disparu : la tête, le cou, l'épaule gauche, le haut de la corne d'abondance. Cépi. Fouilles de 1959 dans la région sud-ouest des ruines. Ier siècle de notre ère. Fabrication locale, peut-être de Phanagoria. *SAI* G-11, 1974, IV, Pl. 7, ill. 10. Analogies : W. Weber, 94 et Pl. 9, nº 109.

15. Harpocrate sur une oie, vase miniature en forme de figure. Hauteur : 0 m 036. Harpocrate, sous la forme habituelle d'un enfant assis, au corps de bambin dodu, au visage rond et souriant, a le *calathos* sur la tête, une boucle sur l'oreille droite; il porte l'index de la main droite à la bouche; du bras gauche il tient l'oie par le cou. Sur la poitrine il porte une bandoulière au centre de laquelle se trouve un médaillon. Travail soigné. Pour l'ornementation, tendance à rendre de manière décorative les détails des cheveux sur le front, la bandoulière et les plumes de l'oie. La coiffure est ouverte en haut, c'est le goulot du vase exécuté dans deux moules. Parois fines, le dos est bien soigné. Recouvert d'un vernis brun clair. Ébréchures à la coiffure; les angles droit et gauche du bas de la figurine et l'anse sont cassés. I^er^ siècle avant notre ère.

Provient de Chersonèse. Conservé au OAM, inv. 26203. Analogies : W. Weber, Pl. 9, n^o^ 98; M. Mogensen, Pl. XLII, n^o^ A 268.

16. Aphrodite et Harpocrate. Aphrodite est debout, la paume de la main gauche posée sur la tête d'Harpocrate; de l'autre main elle retient une boucle de cheveux, et elle appuie le coude droit sur un hermès de Priape. Aphrodite est nue, un collier au cou, un médaillon sur la poitrine, des bracelets aux bras et aux jambes. Une chevelure opulente encadre son visage arrondi et doux. Sur la tête, la stéphanè. Le voile d'Aphrodite est jeté sur l'hermès de Priape. Harpocrate, sous l'aspect d'un enfant grassouillet, tient de la main gauche une corne d'abondance, il porte un doigt de la main droite à la bouche. À la surface, par endroits, traces d'enduit blanc. Hauteur : 0 m 182. I^er^ siècle de notre ère. Argile de Kertch. Exécutée en deux parties.

Provient de Panticapée. Ermitage, II, 1853, 41. Nécropole sur le mont Mithridate. *Compte rendu* 1870-71, Pl. III, 5; Fr. Winter II, 210, 6. Analogies : *Compte rendu* 1875, 6 et Pl. I, 1 (Kertch); *Compte rendu* 1877, Pl. V, 7 (Nymphée). OAM, inv. A 20357; A 20403; A 21073.

17. Tête de Zeus-Amon à l'avers d'une monnaie bosporienne de l'époque de la reine Dynamie. Au revers, un serpent avec une couronne de cornes. Publiée : V. Brabitch, *Motifs égyptiens sur les monnaies du royaume du Bospore à la fin du I^er^ siècle avant notre ère ou au début du I^er^ siècle de notre ère* dans *Numismatique et épigraphie* II, 1960, Pl. I, 1.

18. Tête de Zeus-Amon sur une lampe du I^er^ siècle de notre ère, avec des cornes de béliers sur le front, et portant une couronne de feuillage avec des rubans tombant des deux côtés du visage; la physionomie est expressive : l'arcade sourcilière très proéminente, un profond pli horizontal sur le front, de grands yeux à fleur de tête, des paupières à relief saillant, un grand nez, un menton énergique et saillant, des moustaches tombantes aux bouts tordus en volutes, et une barbe courte, divisée en petites mèches épaisses. Contours nets et durs des détails. Imitation évidente d'un type de la sculpture monumentale, peut-être de la tête d'un hermès.

Lampe ronde avec un petit bec arrondi et une petite anse profilée; des oves incisées au bord des parois. Hauteur : 0 m 019, longueur : 0 m 065. Argile gris brun, couverte rouge. L'anse est partiellement cassée.

Provient de Chersonèse. Découverte en 1894. Se trouve à l'Ermitage, inv. Ch. 1894, 20. Publiée : O. Waldhauer, *Lampes antiques en argile*, St-Pétersbourg, 1914, Pl. XXXVI, nº 352. Analogie : G. Mendel, *Catalogue du Musée Ottoman*, nº 625 (359), statue de Zeus-Amon provenant de Pergame. IIIᵉ siècle de notre ère.

19. Zeus-Amon (?), figure en relief sur une lampe. Le buste du dieu se termine par un grand aigle les ailes déployées, tenant dans ses serres un foudre. Le dieu est vêtu d'un *chiton* et d'un *himation* qui descend de l'épaule gauche; le visage est large, des mèches de cheveux s'élèvent au-dessus du front; des cornes (?) s'arrondissent au-dessus des tempes et aux deux côtés du visage, la barbe est rendue en petites mèches. Lampe du Iᵉʳ siècle de notre ère; longeur : 0 m 11.

Provient de Panticapée. Trouvée dans une tombe d'enfant. Publiée dans *IAK* 9, 1904, 170, ill. 58. L'emplacement où elle se trouve maintenant est inconnu. Analogie : *Exp. Sieglin* I, texte, ill. 200, lampe d'Alexandrie avec une figure de Sérapis.

20. Bès assis sur un souche basse. Coiffure avec de hautes plumes de paon. Hauteur : 0 m 22. Argile rouge, dense. Ont été restaurés : les jambes au-dessus des genoux, et le support. Iᵉʳ siècle avant notre ère ou Iᵉʳ siècle de notre ère.

Provient de Panticapée. Se trouve au OAM, inv. 20402. Publiée : N. Kondakov, *Statuettes grecques de terre cuite et leurs rapports avec l'art, la religion et les usages* dans *ZOOID* XI, 1879, 125, Pl. IV, 2;

Terres-cuites OAM I, 1897, XIII, 2. Analogies : *Exp. Sieglin* II, Pl. XX; W. Weber, 161, Pl. 25, 252; Simone Besques III, Pl. 90, D 421.

21. Lampe représentant Bès et sa femme. La tête de Bès n'est surmontée que de la partie inférieure de sa coiffure habituelle : un *calathos* un peu serré en haut avec un bord marqué; son épouse porte sur la tête un panier fait de plumes. Les traits du visage sont grossiers. Les formes du corps sont brutalement soulignées, surtout chez Bès; les mèches des cheveux, les détails du visage de Bès, les doigts des mains et des pieds sont rendus de manière schématique par des incisions. Au dos, les contours des figurines sont traités de façon sommaire; une incision représente l'autel, rétréci vers le bas et orné en haut de denticules, sur lequel est assis le couple. Sur la partie antérieure, au-dessous des pieds du couple, il y a une rangée des mêmes denticules.

La partie inférieure de ce groupe forme une lampe à trois becs arrondis, comprenant trois ouvertures rondes, celle du milieu pour verser l'huile et les latérales pour les mèches. Au dos, une anse de suspension. La lampe est recouverte de vernis rouge. Hauteur : 0 m 205. Grossière argile brune.

Cette lampe a été achetée à Odessa chez L. Hauchmann; selon lui elle proviendrait d'Olbia (ce que B. Touraiev ne met pas en doute). B. Touraiev a établi qu'elle avait été faite à Alexandrie. Par le traitement des figures et la forme des becs elle est datée du Ier siècle de notre ère. Publiée : B. Touraiev, *Lampes de terre cuite provenant d'Olvia* (?) *et représentant le couple Bès* dans *IAK* 45, 1912, 71 et Pl. II-III. Il la cite comme une curiosité : *Objets égyptiens et égyptisants trouvés dans la Russie méridionale* dans *RA* XVIII, 1911, 24 n. 8. Analogies : W. Weber, Pl. 25, nº 253 : le couple Bès sur une petite base.

22. Patèque, figure façonnée en forme de vase. Hauteur : 0 m 14. Une grande tête, une crâne dénudé avec de grandes bosses saillantes et une boucle de cheveux sur l'oreille droite, un visage asymétrique, de petits yeux, l'un plus haut que l'autre; un nez aquilin de travers; le front est coupé par deux rides profondes; les pupilles des yeux en creux. Le corps est difforme : par rapport à la tête les épaules sont très étroites, le dos est bossu, la cage thoracique est comprimée et pointe fortement en avant. Le cou est entouré d'un collier portant un ornement en forme de deux boutons accolés. Sur la tête, le goulot d'un petit vase avec deux anses sur les côtés. Recouvert de vernis rouge. IIe ou IIIe siècle de notre ère. Egypte.

Provient d'Olbia. Conservé au OAM, inv. 26507. Publié : I. Térechtchenko-Chevtchenko, *Sur l'histoire des rhinosclérômes* dans *Revue des affections oto-rhine-laryngologiques* 6, 1970, 88-89.

23. Lampe avec représentation en relief, sur le disque, du signe égyptien de la vie, et, sur les rebords des parois, de deux serpents tortillés. Longeur : 0 m 105, diamètre : 0 m 075 et hauteur : 0 m 025. IVe siècle de notre ère. Égypte. Lampe ronde avec un petit bec. Argile brun sombre, anse brisée, le milieu du disque est percé, le bec est noirci par la fumée. IVe siècle de notre ère. Egypte.

Chersonèse. Fouilles de Kocziusko-Wolioujenitch. Au musée de Chersonèse, inv. 1179 (selon l'inventaire de 1925). Analogie : Maria Ludwika Bernhard, *Lampki Starozytne*, Warczawa 1955, Pl. CVII, no 356-42844.

24. Lampe avec représentations en relief des signes de la vie et d'un triangle, rempli de points saillants, sur un grand disque plat; sur les rebords des parois, deux serpents se tordant, aux têtes affrontées vers le bec. Longeur : 0 m 095, hauteur : 0 m 035. IVe siècle de notre ère. Egypte. Provient de Panticapée. Don Toulmann. Conservée au musée archéologique d'Odessa, inv. OGIM L-21864. Analogie : Maria Ludwika Bernhard, *Lampki Starozytne*, Warczava 1955, Pl. CVII, no 356-42844.

25. Phylactère, amulette-talisman avec formule magique constituée par une bille d'agate, couverte d'une inscription grecque gravée, de haute qualité. Hauteur des lettres de 19 à 28 mm. Ce témoignage sur la magie au début du christianisme n'est pas antérieur au IIe siècle de notre ère. Provient de Gorgippia. Découverte par hasard en 1951, en bêchant une vigne à 15 km d'Anapa.

Traduite et étudiée par T. Blawatskaïa, *Amulette des environs de Gorgippia* dans *Etudes en mémoire de l'académicien D. Détchev*, *Académie des Sciences de Bulgarie*, Sofia 1958, 231ss. Selon les recherches de T. Blawatskaïa, le texte a été établi par deux personnes : le texte A par un graveur qui a préparé l'amulette pour la vente, le texte B sur commande. Le texte A dit : « Pour guérir des poisons (mots magiques)

Damnaménei ». Le texte B déclare : « Seigneur, je te prie de rendre mon traitement utile pour la santé (signe magique) de la tête qui commande, des oreilles (signes magiques), de la membrane cérébrale (signes magiques), de la glotte du palais (mot magique), du larynx (mot magique), de la racine du nez (mot magique), des narines (mot magique), polype (mot magique) des dents (signe magique) de la bouche ».

Note : M. Maarten J. Vermaseren m'avertit que les têtes des deux taureaux mentionnées p. 29 n° 38 et p. 40 n° 39 sont des têtes d'Apis (*cf.* G. J. F. Kater-Sibbes and M. J. Vermaseren, *Apis* I-III (ÉPRO 48), Leiden 1975-1976).

APPENDICE

REPRÉSENTATIONS SUR LES GEMMES-CACHETS, BAGUES EN MÉTAL ET AMULETTES DES PREMIERS SIÈCLES DE NOTRE ÈRE

DÉCOUVERTES FAITES SUR LE LITTORAL NORD DE LA MER NOIRE

PAR O. J. NÉVÉROV

Un assez vaste répertoire de dieux orientaux, d'Égypte ou d'Asie mineure, est fourni par les représentations gravés sur les gemmes-cachets, bagues en métal et amulettes, découvertes sur le littoral nord de la mer Noire. Parmi ces figures on trouve également des divinités locales comme Artémis d'Éphèse, Némésis de Smyrne ou Argéia de Césarée de Cappadoce. Mais ce qui l'emporte, ce sont les effigies de dieux dont le culte était largement répandu sur toute l'antique oïkouménè et n'était pas confiné à un sanctuaire déterminé. Ce sont Isis, Sérapis, Horus, Osiris, Anubis et les divinités cosmiques de ce qu'on appelle les amulettes magiques « helléno-égyptiennes » : Iao, Chnoubis, etc.

On peut observer que ce type d'objets apparaît assez tôt sur la côte septentrionale de la mer Noire : quelques uns d'entre eux remontent déjà au début de l'époque hellénistique [1]. Il va de soi qu'à la période romaine, caractérisée par son syncrétisme cultuel, se rapporte le plus grand nombre de gemmes, de bagues et d'amulettes de cette sorte, provenant des régions les plus diverses du littoral nord de la mer Noire : d'Olbia, de Chersonèse, de Théodosia, de Panticapée, de Phanagoria et de Gorgippia.

A l'époque d'Auguste et au début de l'Empire, les divinités de la triade alexandrine, Isis, Horus, Sérapis [2], et encore Némésis de Smyrne [3],

---

[1] O. Névérov, *Groupe de bagues hellénistiques en bronze de la collection de l'Ermitage. Le problème du moment de la pénétration des cultes égyptiens sur le littoral nord de la mer Noire* dans *VDI* I, 1974, 101; A. Zakharov, *Gemmes et bagues antiques du musée d'Histoire* dans *TSARANIONE* III, 1928, n^{os} 174-175. Cf. *Les bronzes d'art antique. Catalogue de l'exposition*, Léningrad 1973, n^{o} 115.

[2] Catal., n^{os} 1-4, 6-11 et 19.

[3] Catal., n^{os} 25-41.

Artémis d'Éphèse[4] jouissaient d'une popularité particulière. Chez les maîtres de la glyptique à cette époque, l'iconographie des dieux indiqués remonte encore aux canons hellénistiques. Au Ier siècle, les symboles religieux du mithraïsme, introduits ici par la dynastie achéménide de Mithridate VI[5], connaissent une grande diffusion sur le littoral nord de la mer Noire.

À la fin de l'Empire, les éléments de syncrétisme augmentent nettement. Les divinités orientales possèdent assez souvent les attributs des dieux grecs classiques : Anubis, le caducée d'Hermès; Isis-Fortune, la corne d'abondance et la roue; Isis-Hygie, un serpent; Sérapis, l'aigle de Zeus, etc.[6]. Les dieux de l'Orient sont identifiés à leurs parèdres du Panthéon hellénique. Dans les *Métamorphoses* d'Apulée, Isis déclare au héros : « Les Phrygiens m'appellent la Mère des Dieux de Pessinonte; ... les archers crétois, la Diane de Diktè; ... les Siciliens, Proserpine du Styx; les Eleusiniens, Cérès; ... ceux-ci, Hécate, ceux-là, Rhamnusia »[7].

Parfois, dans la tendance à fusionner ces dieux étrangers avec les divinités suprêmes du Panthéon hellénique, se manifestent nettement les recherches, caractéristiques pour l'époque, de cultes monothéistes, universaux, prédécesseurs en quelque sorte du monothéisme chrétien. Dans les inscriptions de cette période, Isis se présente comme *una quae est omnia*[8]; et l'effigie de Sérapis sur les gemmes est accompagnée de l'inscription : *εἷς Ζεὺς Σάραπις*[9]. Dans un oracle en vers, cité par Macrobe, Sérapis est une divinité universelle, cosmique :

«Le ciel est ma tête; mon ventre, la vaste mer;
Mes jambes, le sol; mes oreilles, l'espace de l'éther;
Mes yeux, la lumière du Soleil qui inonde au loin le monde »[10].

Les symboles astraux qui accompagnent les représentations de Sérapis, d'Isis, de Horus sur les gemmes des IIe siècle et IIIe siècle, provenant du littoral nord de la mer Noire, montrent justement le caractère cosmique attribué à ces dieux à la fin de l'Empire [11]. À la même époque pénètrent, sur la côte septentrionale de la mer Noire, les cultes des dieux panthéistes du gnosticisme qui allient les traits les plus divers des croyances de la Grèce, de Rome et de l'Orient à des éléments de magie et d'astrologie antiques.

---

[4] Catal., nos 21-24.

[5] Catal., nos 42-45.

[6] Catal., nos 3, 5 et 12.

[7] Apul., *Met.* XI, 5.

[8] CIL X, 3800.

[9] Fr. Cumont, *Les religions orientales dans le paganisme romain*, Paris 1929^4, 83. *Cf.* l'Ermitage, inv. G 6721, 6762-63.

[10] Macrobe, *Saturnales* I, 20.

On remarque surtout une divinité à pieds en forme de serpents, avec une tête de coq, le torse couvert d'une carapace, et qui tient dans les mains le bouclier et le fouet de l'antique Hélios. À côté des représentations de ce dieu, on lit sur les gemmes ses noms : « Iao » — le Javeh du judaïsme; « Abrasax », — nom qui recèle la valeur littérale du chiffre 365, égal au nombre des jours de l'année [12].

Puis, c'est Chnoubis, qui a l'aspect d'un serpent à tête de lion, auréolée de rayons : dieu solaire, personnification des origines du feu, dont le second nom « Semesilam » signifie « le soleil éternel » [13]. Parfois ces mêmes noms accompagnent les effigies des dieux de l'ancien Panthéon égyptien : Isis, Sérapis, Osiris ou Anubis [14]. Des inscriptions et des groupes de lettres qui paraissent n'avoir aucun sens, recèlent assez souvent une symbolique astrologique, comme les sept voyelles correspondant aux planètes : *A* à Mercure, *E* à Vénus, *H* à Hélios, *O* à Mars, *Ω* à Jupiter, etc. [15].

Les doctrines astrologiques et métaphysiques très compliquées des sectes gnostiques de la fin de l'Antiquité s'allient souvent dans les gemmes-amulettes à des éléments de croyances populaires, de formules de conjuration, de magie primitive. Ainsi, sur une amulette de Kertch, l'effigie du dieu à pieds en forme de serpents, Iao, est accompagnée de l'inscription : στόμαχου (« pour l'estomac ») [16]. Au déclin de la civilisation antique les constructions mystiques compliquées des prêtres et des astrologues orientaux sur « la sympathie universelle des éléments de l'univers » devaient fusionner avec de très anciennes superstitions populaires [17].

---

[11] Catal., nos 12, 13 et 18.

[12] Catal., nos 51-54.

[13] Catal., nos 55-56. « φυσικαὶ πυρὸς ἀρχαί » (c'est ainsi que Chnoubis est défini dans un papyrus magique). A. Delatte - Ph. Derchain, *Les intailles magiques gréco-égyptiennes*, Paris 1964, 54 n. 2.

[14] Catal., nos 46 et 48.

[15] E. Babelon, *La gravure en pierres fines*, Paris 1894, 182.

[16] Catal., no 52.

CATALOGUE

1. Sérapis et Isis. Pierre d'imitation enchâssée dans une bague de fer cassée. I^er^ siècle. Dimensions de la pierre : 0 m 011 × 0 m 009. Entrée à l'Ermitage en 1872, provenant des fouilles de Panticapée, inv. II. 1872. 2. 9.

2. Sérapis sur un trône, entouré d'Isis et d'Horus. Pierre d'imitation sur une bague de fer. I^er^ siècle. Dimensions de la pierre : 0 m 012 × 0 m 011. V. GIM. De la collection T. Kibaltchitch (Théodosia).

Ouvrage spécial : T. Kibaltchitch, *Les gemmes de la Russie méridionale*, Berlin 1910, n° 350.

Analogie : Musée Britannique : H. B. Walters, *Catalogue of the Engraved Gems*, London 1926, n° 1778.

3. Isis-Fortune. Cornaline. I^er^ siècle. Dimensions : 0 m 009 × 0 m 007. Entrée au musée d'Histoire (GIM) en 1891. Provient des fouilles de Panticapée. Inv. 28789.

Ouvrages spéciaux : *OAK* pour 1891, 61; A. Zakharov, *Gemmes et bagues du musée d'Histoire* dans *TSARANIONE* III, 1928, n° 172.

4. Isis. Cornaline sertie dans une bague de fer. I^er^ siècle. Dimensions de la pierre : 0 m 007 × 0 m 005. Provient des fouilles de Panticapée. Entrée à l'Ermitage en 1877, inv. II. 1877. 67.

5. Anubis. Jaspe serti dans un fragment de bague en fer. II^e^ siècle. Dimensions de la pierre : 0 m 01 × 0 m 07. Provient des fouilles d'Olbia. Entrée en 1855 à l'Ermitage, inv. 01. 70.

Analogie : Kassel, Collection nationale d'art, *cf.* P. Zazoff, *Antike Gemmen*, Kassel 1969, n° 48.

6. Bustes d'Isis, d'Horus et de Sérapis de face. Bague d'or. I^er^ siècle avant notre ère ou I^er^ siècle de notre ère. Diamètre du chaton 0 m 022.

---

[17] Fr. Cumont, *Rel. or.*, 254.

Figures en relief. Provient des fouilles de Panticapée. Entrée à l'Ermitage en 1852, inv. PAN 19.

Ouvrages spéciaux : *DBK*, Pl. 18; *OAK* pour 1870, 127; M. Maximova, *Les pierres gravées antiques de l'Ermitage* II, 1926, 75; W. Helbig, *Empreintes de camées et d'intailles*, Rome 1868, 9; G. Lafaye, *Histoire du culte des divinités d'Alexandrie*, Paris 1884, 313; W. Drexler, *Der Cultus der Aegyptischen Gottheiten in den Donauländern*, Leipzig 1890, 96.

7. Bustes de Sérapis et d'Isis de profil. Bague de bronze. I^er^ siècle avant notre ère ou I^er^ siècle de notre ère. Dimensions du chaton : 0 m 015 × 0 m 01. Figures en relief. Provient des fouilles de Panticapée; entrée en 1852 à l'Ermitage, inv. PAN 93.

Ouvrages spéciaux : *DBK*, Pl. 18; *Les bronzes d'art antique. Catalogue d'exposition*, Léningrad 1973, n° 323; Helbig, *o.c.*, 9; Drexler, *o.c.*, 97.

Analogie : l'Ermitage, inv. T. 1872, 52.

8. Têtes de Sérapis et d'Isis. Cornaline. I^er^ siècle avant notre ère ou I^er^ siècle de notre ère. Dimensions : 0 m 02 × 0 m 016. Provient de la collection Zaporojski (Kertch), entrée à l'Ermitage en 1904, inv. G 377.

Analogies : 1) Berlin, Musée National, *cf.* A. Furtwängler, *Beschreibung der geschnittenen Steine*, Berlin 1896, n° 2628, 2. 2) Chicago, Institut de l'Orient, *cf.* G. Richter, *Engraved Gems of the Greeks, Etruscans and Romans* I, London 1968, n° 639.

9. Têtes de Sérapis et d'Isis. Cornaline. II^e^ siècle. Dimensions : 0 m 018 × 0 m 012. GIM. Provient de la collection T. Kibaltchitch (Kertch).

Ouvrage spécial : Kibaltchitch, *o.c.*, n° 176.

10. Buste d'Isis. Cornaline. I^er^ siècle. Dimensions : 0 m 02 × 0 m 017. Entrée en 1931 à l'Ermitage comme ayant été trouvée à Kertch (?), inv. G 414.

Analogie : Ermitage, inv. G 7055.

11. Tête d'une prêtresse d'Isis (?). Grenat sur une bague d'or. I^er^ siècle avant notre ère ou I^er^ siècle de notre ère. Dimensions de la pierre : 0 m 019 × 0 m 015. Provient des fouilles de Panticapée; entrée en 1863 à l'Ermitage, inv. P. 1863. 32.

12. Tête de Sérapis, aigle, étoile et croissant. Cornaline sertie dans une bague de fer cassée. II^e^ siècle. Dimensions de la pierre : 0 m 019 × 0 m 005. Provient des fouilles de Panticapée; entrée à l'Ermitage en 1910, inv. P. 1910. 70.

Ouvrages spéciaux : *OAK* pour 1909-1910, 125; *IAK* 47, 65.

Analogies : 1) Musée Britannique, *cf.* Walters, *o.c.*, n° 1273, 2. 2) Florence, Musée archéologique, *cf.* S. Reinach, *Pierres gravées*, Paris 1895, Pl. 28.

13. Tête de Sérapis, étoile et croissant. Cornaline. II^e^ siècle. Dimensions : 0 m 014 × 0 m 01. Provient des fouilles d'Olbia en 1855. Ermitage, inv. OL. 84.

Analogie : Berlin, Musée National, *cf.* Furtwängler, *o.c.*, n° 2622.

14. Tête de Sérapis. Sardoine. II^e^ siècle. Dimensions : 0 m 01 × 0 m 008. Entrée en 1855 à l'Ermitage, provenant des fouilles d'Olbia, inv. OL. 73.

Analogie : Musée National de Géorgie, *cf.* M. Lordkipanidzé, *Gemmes du Musée National de Géorgie* III, Tbilissi 1961, 61, Pl. I.

15. Tête de Sérapis. Jaspe. II^e^ siècle. Dimensions : 0 m 013 × 0 m 01. Provient de la collection P. Bouratchkov (Kertch). GIM, inv. 112 00.

Ouvrage spécial : Zakharov, *o.c.*, n° 205.

16. Tête de Sérapis. Cornaline. II^e^ siècle. Dimensions : 0 m 007 × 0 m 006. Provient des fouilles de Chersonèse. GIM, inv. 33081.

17. Tête de Sérapis. Cornaline. II^e^ siècle. Dimensions : 0 m 01 × 0 m 006. Provient de la collection Kibaltchitch (Kertch). GIM.

Ouvrage spécial : Kibaltchitch, *o.c.*, n° 205.

18. Tête d'Horus-Harpocrate. Jaspe serti dans une bague d'argent. II^e^ ou III^e^ siècle. Dimensions de la pierre : 0 m 017 × 0 m 013. Provient des fouilles de Chersonèse; entrée en 1908 à l'Ermitage, inv. Ch. 1908. 204.

Ouvrages spéciaux : *OAK* pour 1908, 103, ill. 108; *Recueil de Chersonèse* II, Sébastopol 1927, 183, ill. 46.

Analogie : Ermitage, inv. G 5826.

19. Symboles d'Isis : le disque de la lune, cornes et épis. Grenat serti dans un bague d'or. I^er^ siècle avant notre ère ou I^er^ siècle de notre ère. Dimensions de la pierre : 0 m 014 × 0 m 01. Provient des fouilles de Panticapée; entrée en 1874 à l'Ermitage, inv. P. 1874. 127.

Ouvrages spéciaux : *OAK* pour 1874, p. X; Drexler, *o.c.*, 94.

Analogies : 1) Ermitage, inv. G 6114. 2) Berlin, Musée National, *cf.* Furtwängler, n^os^ 2276 et 6073.

20. Deux déesses; entre elles, un cheval et un temple sur le mont Argée près de Césarée de Cappadoce. Cornaline. III^e^ siècle. Dimensions : 0 m 022 × 0 m 017. Provient des fouilles de Chersonèse; entrée en 1905 à l'Ermitage, inv. Ch. 1905. 31.

Ouvrages spéciaux : *OAK* pour 1905, 53, ill. 57; *IAK* 25, 75, ill. 6.

Analogies : 1) Ermitage, inv. G 1513, 1896, 5434. 2) Musée National de Géorgie, *cf.* M. Lordkipanidzé III, n^o^ 2; IV, n^o^ 59.

21. Artémis d'Éphèse. Grenat sertie dans une bague en or. I^er^ siècle. Dimensions de la pierre : 0 m 014 × 0 m 009. Provient des fouilles de Panticapée; entrée en 1862 à l'Ermitage, inv. P. 1862. 64.

Ouvrages spéciaux : *OAK* pour 1862, p. XI; M. Maximova, *Une taillerie de pierres au Bospore* dans *SA* 4, 1957, 79, ill. 2.

Analogie : Ermitage, inv. G 6451.

22. Artémis d'Éphèse entourée de symboles astraux, étoiles et croissant. Cornaline. I^er^ siècle. Dimensions : 0 m 016 × 0 m 014. Provient de la collection Kibaltchitch (Anapa). GIM.

Ouvrage spécial : Kibaltchitch, *o.c.*, n^o^ 83.

Analogie : Paris, Bibliothèque National, *cf.* A. Delatte - Ph. Derchain, *Les intailles magiques gréco-égyptiennes*, Paris 1964, n^o^ 238.

23. Artémis d'Éphèse. Pierre d'imitation. I^er^ siècle. Dimensions : 0 m 008 × 0 m 006. Provient des fouilles de Panticapée; entrée en 1862 à l'Ermitage, inv. PAN 983.

Analogies : 1) Moscou, Musée d'Histoire (GIM), *cf.* Kibaltchitch, n^o^ 85. 2) Musée National de Géorgie, *cf.* K. Djavakhichvili, *Monuments de la glyptique, provenant des ruines d'Ourbnissi*, Tbilissi 1972, n^os^ 7, 36.

24. Artémis d'Éphèse. Pierre d'imitation. I^er^ siècle. Dimensions : 0 m 009 × 0 m 007. Provient de la collection Kibaltchitch (Kertch). GIM.

Ouvrage spécial : Kibaltchitch, n° 85.

Analogie : Catal., n° 23. *Cf.* R. Fleischer, *Artemis von Ephesos und Verwandte Kultstatuen aus Anatolien und Syrien* (EPRO 35), Leyde 1973.

25. Némésis de Smyrne. Grenat serti dans une bague d'or. Ier siècle avant notre ère ou Ier siècle de notre ère. Dimensions de la pierre : 0 m 016 × 0 m 01. Provient des fouilles de Panticapée; entrée en 1862 à l'Ermitage, inv. PAN 979.

Ouvrages spéciaux : *OAK* pour 1860, Pl. 6; H. Posnansky, *Nemesis und Adrasteïa*, Breslau 1890, 161.

26. Némésis de Smyrne. Cornaline sertie dans une bague d'argent. Ier siècle ou IIe siècle. Dimensions de la pierre : 0 m 012 × 0 m 009. Provient des fouilles de Panticapée; entrée en 1866 à l'Ermitage, inv. P. 1866. 39.

Ouvrage spécial : *OAK* pour 1866, p. VI.

Analogies : 1) Ermitage, inv. G 407; Catal., nos 28-29. 2) Musée National de Géorgie, *cf.* M. Lordkipanidzé, n° 23. 3) Moscou, Musée d'Histoire (GIM), *cf.* Zakharov, n° 124.

27. Némésis de Smyrne. Cornaline sur un fragment de bague en bronze. IIe siècle. Dimensions de la pierre : 0 m 009 × 0 m 007. Provient de la collection A. Bobrinski (Kertch); entrée en 1931 à l'Ermitage, inv. G 407.

Analogie : Catal., n° 26.

28. Némésis de Smyrne. Cornaline. Ier siècle. Dimensions : 0 m 011 × 0 m 008. Provient des fouilles de Phanagoria; entrée en 1856 à l'Ermitage, inv. T. 1856. 2.

Analogies : 1) Catal., nos 26-27. 2) Berlin, Musée National, *cf.* Furtwängler, n° 7333.

29. Némésis de Smyrne. Pierre d'imitation sur une bague de bronze. IIe siècle. Dimensions de la pierre : 0 m 008 × 0 m 006. Provient des fouilles de Panticapée; entrée en 1907 à l'Ermitage, inv. P. 1907. 71.

Ouvrage spécial : *OAK* pour 1907, 79.

Analogies : Catal., nos 26-28.

30. Némésis de Smyrne. Cornaline. Ier siècle. Dimensions : 0 m 013 ×

0 m 009. Provient de la collection Bouratchkov (Kertch); GIM, inv. 11193.

Ouvrage spécial : Zakharov, n° 124.

Analogies : Catal., n^{os} 26-29.

31. Némésis de Smyrne. Cornaline. I^{er} siècle. Dimensions : 0 m 008 × 0 m 006. Provient de la collection P. Bouratchkov (Kertch). GIM, inv. 10820.

Ouvrage spécial : Zakharov, n° 157.

32. Némésis de Smyrne. Cornaline sertie dans une bague en bronze cassée. I^{er} siècle. Dimensions de la pierre : 0 m 012 × 0 m 008. Provient des fouilles de Panticapée; entrée en 1887 au GIM, inv. 17556.

Ouvrages spéciaux : *OAK* pour 1882-1888, 170; Zakharov, n° 160.

Analogies : Catal., n^{os} 26-31.

33. Némésis de Smyrne. Grenat, serti dans une bague d'or. I^{er} siècle. Dimensions de la pierre : 0 m 01 × 0 m 008. Provient des fouilles de Panticapée; entrée en 1855 à l'Ermitage, inv. P. 1854. 59.

Analogie : Catal., n° 34.

34. Némésis de Smyrne. Grenat serti dans une bague d'or. Dimensions de la pierre : 0 m 009 × 0 m 006. I^{er} siècle. Provient des fouilles de Panticapée; entrée en 1852 à l'Ermitage, inv. P. 1852. 29.

Analogie : Ermitage, inv. P. 1864. 3.

35. Némésis de Smyrne. Grenat, serti dans une bague d'or. I^{er} siècle ou II^{e} siècle. Dimensions de la pierre : 0 m 008 × 0 m 005. Provient des fouilles de Panticapée; entrée en 1864 à l'Ermitage, inv. P. 1864. 3.

Analogie : Ermitage, inv. P. 1852. 29.

36. Némésis de Smyrne. Cornaline sur une bague d'or. II^{e} siècle. Dimensions de la pierre : 0 m 007 × 0 m 005. Provient des fouilles de Panticapée; entrée en 1851 à l'Ermitage, inv. PAN. 28.

Analogie : Ermitage, inv. PAN. 716.

37. Némésis de Smyrne. Jaspe serti dans une bague de bronze cassée. I^{er} ou II^{e} siècle. Dimensions de la pierre : 0 m 01 × 0 m 007. Provient des fouilles de Panticapée; entrée en 1851 à l'Ermitage, inv. PAN. 716.

Analogie : Ermitage, inv. PAN. 28.

38. Némésis de Smyrne. Grenat sur une monture d'or. III^{e} siècle. Dimensions de la pierre : 0 m 012 × 0 m 008. Provient des fouilles de Chersonèse; entrée en 1894 à l'Ermitage, inv. Ch. 1894. 18.

39. Némésis de Smyrne. Grenat sur une bague d'or. I^{er} siècle. Dimensions de la pierre : 0 m 014 × 0 m 01. Provient des fouilles de Panticapée; entrée en 1867 à l'Ermitage, inv. III. 1867. 6.

Analogie : Ermitage, inv. PAN. 979.

40. Némésis de Smyrne. Grenat sur une bague d'or. I^{er} siècle. Dimensions de la pierre : 0 m 012 × 0 m 01. Provient des fouilles de Panticapée; est entrée à l'Ermitage en 1842, inv. P. 1842. 2.

Ouvrages spéciaux : *DBK*, Pl. 17; G. Spasski, *Le Bospore Cimmérien*, Moscou 1846, 140; M. Maximova, 79, ill. 2.

41. Némésis de Smyrne. Cornaline. II^{e} ou III^{e} siècle. Dimensions : 0 m 012 × 0 m 008. Provient des fouilles de Chersonèse; entrée en 1893 à l'Ermitage, inv. Ch. 1893. 67.

Analogie : Berlin, Musée National, *cf.* Furtwängler, *o.c.*, n^{o} 7334.

42. Symboles astraux des Achéménides : l'étoile et le croissant. Grenat sur une bague d'or. I^{er} siècle avant notre ère ou I^{er} siècle de notre ère. Dimensions de la pierre : 0 m 008 × 0 m 007. Provient des fouilles de Panticapée; entrée en 1903 à l'Ermitage, inv. P. 1903. 147.

Ouvrages spéciaux : M. Maximova, 80, ill. 3; O. Névérov, *Mithridate Eupator et les baguets-cachets de Panticapée* dans *SA*, 1968, I, 237; *IAK* 17, 22.

Analogies : 1) Ermitage, inv. P. 1909. 56. 2) Moscou, Musée d'Histoire (GIM), *cf.* Zakharov, n^{os} 260-261.

43. Symboles astraux des Achéménides. Cornaline sur une bague d'or. I^{er} siècle. Dimensions de la pierre : 0 m 003 × 0 m 003. Provient des fouilles de Panticapée; entrée en 1909 à l'Ermitage, inv. P. 1909. 56.

Ouvrage spécial : Névérov, 237.

Analogie : Catal., n^{o} 42.

44. Symboles astraux des Achéménides. Cornaline. I^{er} siècle. Dimensions : 0 m 007 × 0 m 005. Provient des fouilles de Panticapée; entrée en 1891 au GIM, inv. 28789.

Ouvrages spéciaux : *OAK* pour 1891, 61; Zakharov, n° 261.

Analogies : Catal., n^os^ 42-43.

45. Symboles astraux des Achéménides. Cornaline sur une bague de fer. I^er^ siècle. Dimensions de la pierre : 0 m 009 × 0 m 007. Provient des fouilles de Panticapée; entrée en 1949 au Musée d'Histoire à Moscou, inv. M 936.

Ouvrage spécial : M. Maximova, *Gemmes antiques et leurs empreintes sur des fragments de vases d'argile* dans *MIA* 103, 1962, 193, ill. 6.

Analogies : Catal., n^os^ 42-44.

46. A/ Sérapis ou Zeus sur un trône. B/ Inscription : *ABRAEAΞ*. Amulette en calcédoine. II^e^ ou III^e^ siècle de notre ère. Dimensions : 0 m 017 × 0 m 014. Provient des fouilles d'Olbia; entrée en 1959 au musée archéologique de Kiev, inv. 0/59. 3385.

Ouvrage spécial : *Olbia. Téménos et Agora*, Moscou-Léningrad 1964, 25, ill. 23.

Analogie : Musée Britannique, *cf.* Walters, n° 1775.

47. A/ Horus-Harpocrate. B/ Satyre. Amulette en cornaline. II^e^ ou III^e^ siècle. Dimensions : 0 m 016 × 0 m 01. Provient des fouilles d'Olbia; entrée à l'Ermitage en 1905, inv. O. 1905. 68.

48. A/ Osiris de face; autour de lui six étoiles, des monogrammes magiques et l'inscription : *ΣΕΜΕΣΙΛΑΜ* sur le bord latéral de la pierre. B/ Lion piétinant le squelette d'un homme; autour : six étoiles, le croissant et l'inscription : *IAW*. Amulette de jaspe sur une monture d'or. III^e^ siècle. Dimensions de la pierre : 0 m 02 × 0 m 017. Provient de Pékérov (Kertch); entrée en 1907 à l'Ermitage, inv. G 436.

Ouvrage spécial : *OAK* pour 1907, 78.

Analogies : 1) Ermitage, inv. 1520, 6556, 6624. 2) Paris, Bibliothèque Nationale, *cf.* Delatte-Derchain, n° 92. Voyez aussi M. J. Vermaseren, *A Magical Time-God* dans *Mithraic Studies* II, Manchester 1975, 446-456.

49. A/ Osiris de face. B/ Inscription : *AWHWAH*. Amulette de calcédoine. Diamètre : 0 m 01. III^e^ siècle. Provient de la collection Kibaltchitch (Chersonèse). GIM.

Ouvrage spécial : Kibaltchitch, n° 173.

50. A/ Isis tenant une *situla*. Inscription : *ΓΝWIΓΙΟ* et *ΑΘΑΝΑΛ* sur les bords latéraux de la pierre. B/ Anubis avec un sceptre. Inscription : *ΛΕΛΚΑΛΛVΝΑCΟ-ΕΙΟΙ*. Fragment d'amulette de jaspe. III^e^ siècle. Dimensions : 0 m 028 × 0 m 015. Provient des fouilles de Chersonèse; entrée en 1905 à l'Ermitage, inv. Ch. 1905. 70.

Analogie : Paris, Bibliothèque Nationale, *cf.* Delatte-Derchain, n^o^ 33.

51. A/ Divinité à jambes en forme de serpents. Au bras, un bouclier. Inscription : *N-IAW-ABΛA*. B/ Mars et Vénus entourés des signes du zodiaque. Fragment d'amulette de jaspe. III^e^ siècle. Dimensions : 0 m 023 × 0 m 02. Provient des fouilles de Chersonèse; entrée en 1908 à l'Ermitage, inv. Ch. 1908. 61.

Ouvrages spéciaux : *OAK* pour 1908, 103, ill. 108; *Recueil de Chersonèse* II, 183, ill. 46.

52. A/ Divinité à jambes en forme de serpents et à tête de coq, tenant un bouclier et un fouet. Inscription : *IAW*. B/ Inscription : *ΣΤΟΜΑΧΟΥ*; signes magiques : ϟϟϟ. Amulette en hématite. III^e^ siècle. Dimensions : 0 m 023 × 0 m 014. Provient de la collection A. Bobrinski (Kertch); entrée en 1931 à l'Ermitage, inv. G 394.

Analogie : Paris, Bibliothèque Nationale, *cf.* Delatte-Derchain, n^os^ 23-35 /B/.

53. Divinité à jambes en forme de serpents et à tête de coq. Dans les mains un bouclier et un fouet. Bague de bronze. III^e^ siècle. Diamètre du chaton : 0 m 013. Provient de la collection Kiriakov (Kertch); entrée à l'Ermitage en 1886, inv. B 2123.

54. A/ Divinité à jambes en forme de serpent et à tête de coq, tenant un bouclier. Sur le bouclier, l'inscription : *IAW*. B/ Inscription : *ABRACAΞ*. Amulette de jaspe. III^e^ siècle. Dimensions : 0 m 014 × 0 m 011. Provient de la collection Kibaltchitch. GIM.

Ouvrage spécial : Kibaltchitch, n^o^ 316.

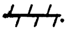
Analogies : 1) Kassel, Collection nationale d'art, *cf.* Zazoff, n^o^ 56. 2) Paris, Bibliothèque Nationale, *cf.* Delatte-Derchain, n^os^ 8, 9.

55. A/ Divinité à tête de lion couronnée de rayons, et avec corps de serpent (Chnoubis), quatre étoiles et des signes magiques. Restes d'inscription. B/ Formule magique de six lignes. Amulette de jaspe.

III^e siècle. Dimensions : 0 m 02 × 0 m 015. Provient de la collection Kibaltchitch (Phéodosia). GIM.

Ouvrage spécial : Kibaltchitch, n° 324.

Analogie : Paris, Bibliothèque Nationale, *cf.* Delatte-Derchain, n° 73.

56. A/ Divinité à tête de lion, couronnée de rayons, et avec corps de serpent (Chnoubis). B/ Inscription : *XNOYBIC*, et symbole magique : . Amulette de cornaline. III^e siècle. Dimensions : 0 m 014 × 0 m 012. Provient de la collection Kibaltchitch (Théodosia). GIM.

Ouvrage spécial : Kibaltchitch, n° 325.

Analogies : 1) Ermitage, inv. 6429, 6715, 6718-6719. 2) Paris, Bibliothèque Nationale, *cf.* Delatte-Derchain, n^os 51-55.

TABLE DES PLANCHES

I. DIVINITÉS D'ASIE MINEURE

I 1. Statue de Cybèle, prov. de Panticapée.
II 3. Statuette de Cybèle, prov. de la localité de Biéliaouss.
III 4. Statuette de Cybèle, prov. de Chersonèse.
5. Statuette de Cybèle, prov. d'Olbia.
IV 6. Stèle représentant Cybèle, Hermès et Korè, prov. de Panticapée.
V 7. Stèle représentant Cybèle, Hermès et Korè, prov. d'Olbia.
VI 8. Stèle représentant Cybèle, prov. de Chersonèse.
VII 9. Stèle représentant Cybèle, prov. de Panticapée.
VIII 10. Attis assis. Statuette de Panticapée.
11. Attis adolescent. Statuette de Panticapée.
IX 12. Lampe, prov. de Chersonèse. Attis et Cybèle sur le disque.
X 13. Statuette de prêtre, prov. de Panticapée.
14. Attis criophore, prov. de Panticapée.
XI 15. Attis. Statuette en gypse, prov. de Panticapée. Au musée du Louvre.
16. Attis. Statuette en gypse, prov. de Panticapée.
XII 17. Attis endormi. Statuette prov. de Panticapée.
18. Attis ailé. Statuette prov. de Panticapée.
XIII 19. Attis enfant. Statuette de Phanagoria.
XIV 20a. Le dieu Mên. Effigie sur une monnaie de Panticapée.
XV 20b. Dionysos, au revers de la même monnaie.
XVI 21. Le dieu Mên (?) sur une lampe de Chersonèse.
22. Masque du dieu Mên, prov. de Panticapée.

	23.	Statuette de Mên sur un coq, prov. de Panticapée. Ier siècle avant notre ère.
XVII	24.	Statuette de Mên sur un coq, prov. de Panticapée. Ier siècle avant notre ère.
	25.	Statuette de Mên, variante prov. de Panticapée.
XVIII	26.	Statuette plus récente de Mên, prov. de Panticapée.
	27.	Mithra-Attis. Statuette prov. de Panticapée.
XIX	29.	Mithra-Attis. Ier siècle avant notre ère. Panticapée.
	30.	Fragment d'une statue en marbre de Mithra, prov. de Chersonèse.
XX	31.	Main en bronze avec des signes magiques.
XXI/XXII	32/33.	Détail des peintures du tombeau des adorateurs de Sabazios.
XXIII	34.	Statuette d'un myste, prov. de Panticapée.
XXIV	35.	Stèle représentant Sabazios, prov. de Panticapée.
XXV	36.	Statuette de Dionysos-Sabazios, prov. de Phanagoria.
	37.	Main en bronze, prov. du bassin du Dniepr supérieur.
XXVI	38.	Vase en forme de tête de taureau, prov. du sovkhoz « Za Rodinou ». Presqu'île de Taman.
	39.	Fragment d'un vase analogue de Panticapée.
XXVII	41.	Stèle de Chersonèse représentant des mains levées.
XXVIII	42.	Fragment avec des mains, prov. de Chersonèse.
	43.	Statère de la reine Dynamie avec signes solaires.
	44.	Monnaie d'Assandre avec signes solaires.
	45.	Lampe de Chersonèse avec le croissant.
	47.	Statuette de Cybèle. IVe siècle avant notre ère Phanagoria.
XXIX	48.	Statuette de Cybèle. IIIe siècle avant notre ère. Olbia.
XXX	49.	Statuette de Cybèle. IIIe siècle avant notre ère. Myrmikia.
XXXI	50.	Statuette de déesse. Panticapée.

II. DIVINITÉS ÉGYPTIENNES

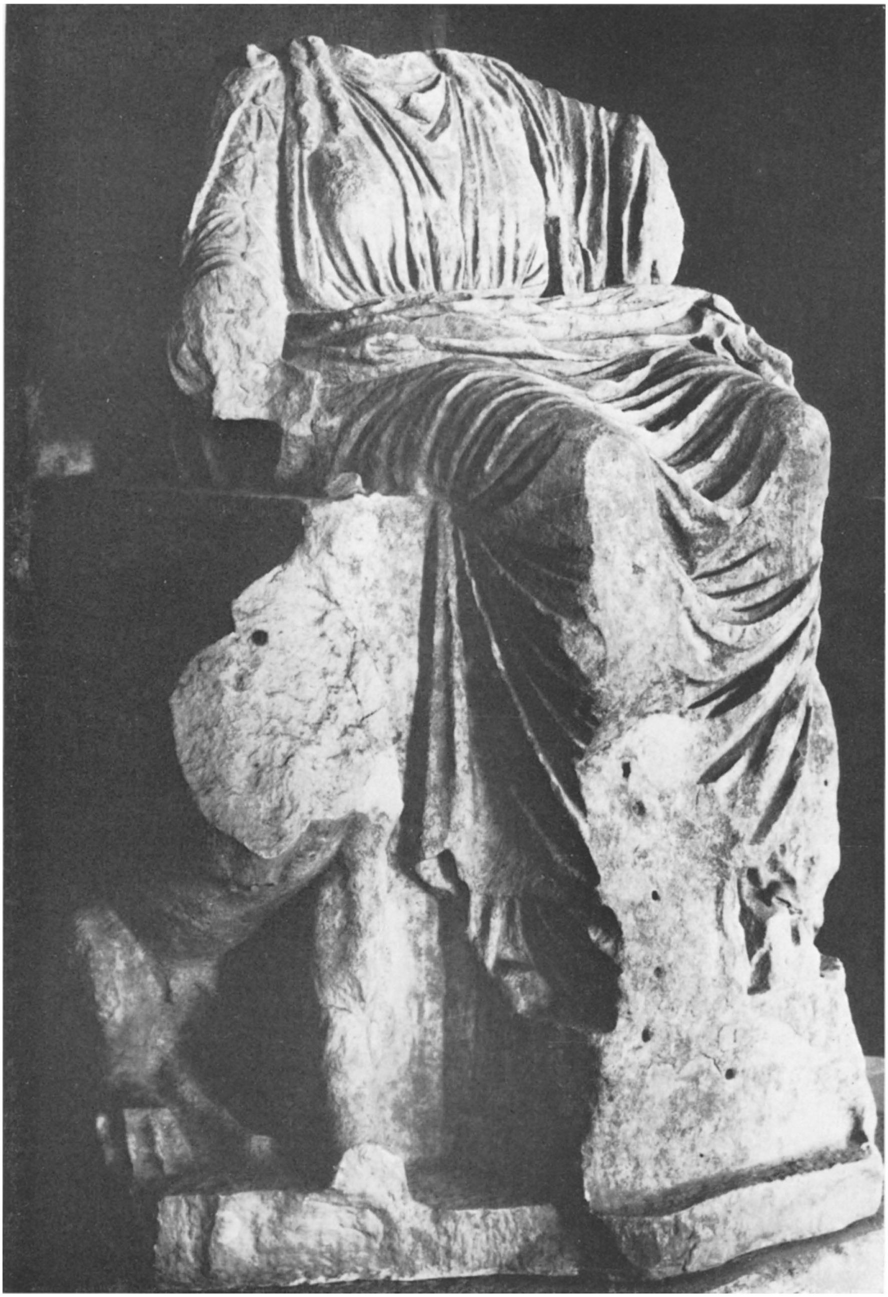
XXXII	1-2.	Tête de Sérapis sur une monnaie du Bosphore.
	3.	Buste de Sérapis sur une lampe de Chersonèse
	4.	Buste de Sérapis sur la poignée d'une lampe de Panticapée.
XXXIII	5.	Sérapis sur un trône, fragment d'une coupe à vernis rouge provenant d'Olbia.
XXXIV	6.	Lampe de Chersonèse.
XXXV	*cf.* mon. 6.	Lampe de Chersonèse.
	7.	Tête de Sérapis provenant d'Olbia.
XXXVI	8.	Isis allaitant Horus, statuette de Panticapée.
XXXVII	9.	Statuette d'Isis décorant une lampe d'Olbia.
	10.	Buste d'Isis en bronze, prov. de Gorgippia.
XXXVIII	11.	Lampe de Chersonèse.
XXXIX	12.	Harpocrate assis sur une fleur de lotus, prov. d'Olbia.
	13.	Harpocrate enfant près d'un hermès, statuette de Panticapée.
XL	14.	Harpocrate, statuette de Cépi.
	15.	Harpocrate sur une oie, vase en forme de figure, prov. de Chersonèse.
XLI	16.	Statuette d'Aphrodite avec Harpocrate et Pan, prov. de Panticapée.
XLII	17.	Tête de Zeus-Amon sur une monnaie du Bospore.
	19.	Lampe de Panticapée.
XLIII	18.	Tête de Zeus-Amon sur une lampe de Chersonèse.
XLIV	20.	Statuette de Bès, prov. de Panticapée.
	22.	Patèque, prov. d'Olbia.
XLV	23.	Lampe de Chersonèse.
	24.	Lampe de Chersonèse.
	25.	Phylactère avec formule de conjuration, prov. de Gorgippia.
XLVI	21a.	Lampe d'Olbia.
XLVII	21b.	Dos de la même lampe.

App. REPRÉSENTATIONS SUR LES GEMMES, BAGUES EN MÉTAL ET AMULETTES

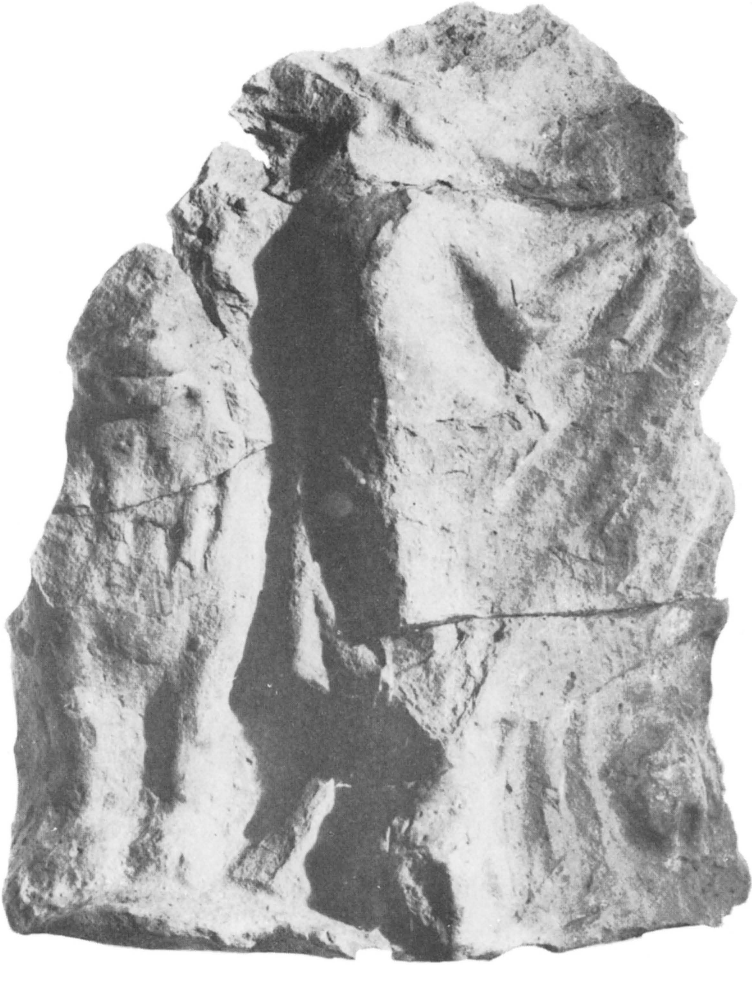
XLVIII	1.	Sérapis et Isis.
	4.	Isis.
	5.	Anubis.
	6.	Tête d'Isis, d'Horus et de Sérapis.
	7.	Tête d'Isis et de Sérapis.
	8.	Tête de Sérapis et d'Isis.
	10.	Buste d'Isis.
XLIX	11.	Tête d'Isis en reine.
	12.	Tête de Sérapis avec aigle, étoile et croissant.
	13.	Tête de Sérapis avec étoile et croissant.
	14.	Tête de Sérapis.
	18.	Buste d'Horus-Harpocrate.
	19.	Symboles d'Isis : disque, corne et épis.
L	20.	Deux déesses; entre elles, un cheval et le temple du mont Argée.
	21.	Artémis d'Éphèse.
	23.	Artémis d'Éphèse.
	26.	Némésis de Smyrne.
	27.	Némésis de Smyrne.
	28.	Némésis de Smyrne.
	29.	Némésis de Smyrne.
LI	33.	Némésis de Smyrne.
	34.	Némésis de Smyrne.
	35.	Némésis de Smyrne.
	36.	Némésis de Smyrne.
	38.	Némésis de Smyrne.
	39.	Némésis de Smyrne.
	40.	Némésis de Smyrne.
	41.	Némésis de Smyrne.
	42.	Symboles astraux des Achéménides.
	43.	Symboles astraux des Achéménides.
	46.	A. Sérapis ou Zeus sur un trône. B. Inscription.
	47.	Horus-Harpocrate.

LII	48.	A. Osiris en face.
		B. Lion.
	50.	A. Isis.
		B. Anubis.
	51.	A. Dieu-serpent avec un bouclier.
		B. Mars et Vénus.
	52.	Dieu-serpent.
	53.	Dieu-serpent avec un bouclier.

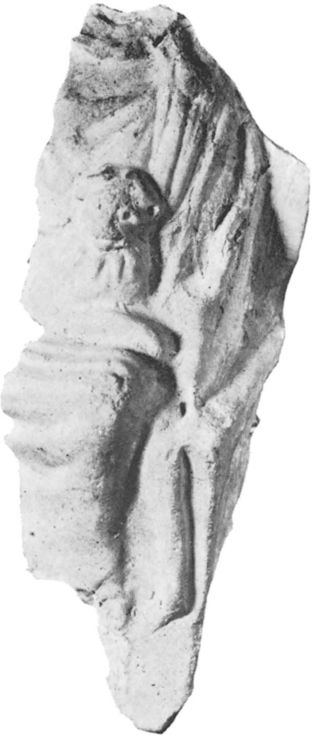
PLANCHES I-LII



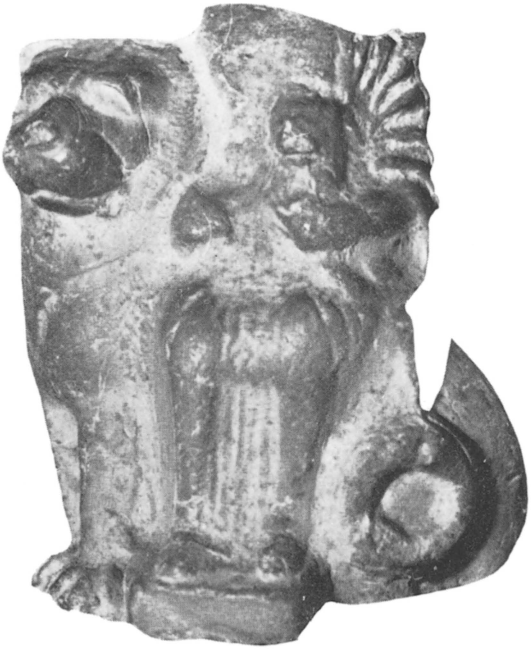
I, 1



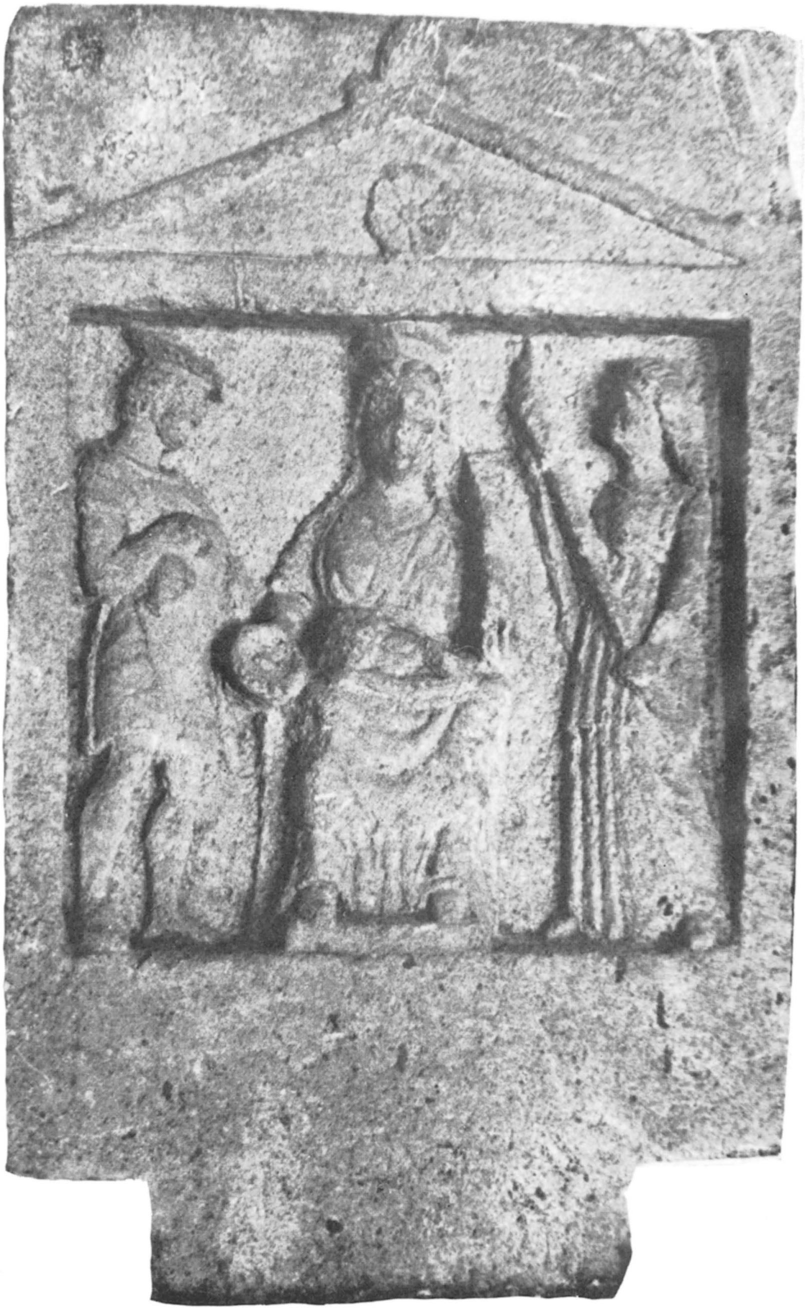
I, 3



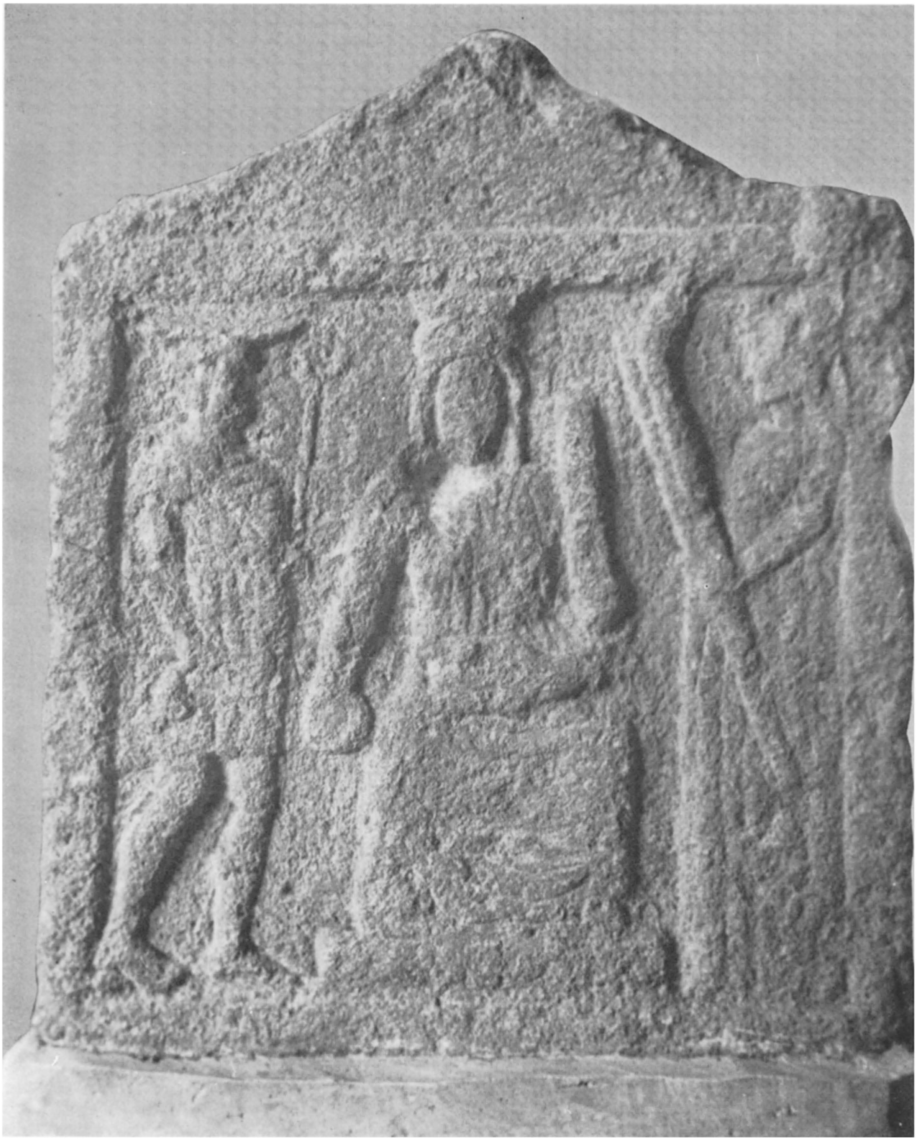
I, 4



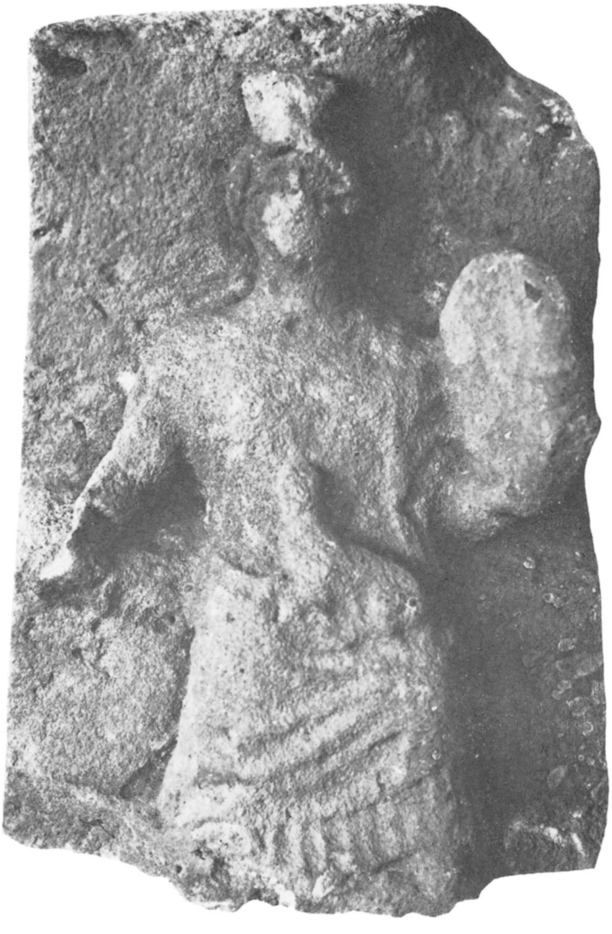
I, 5



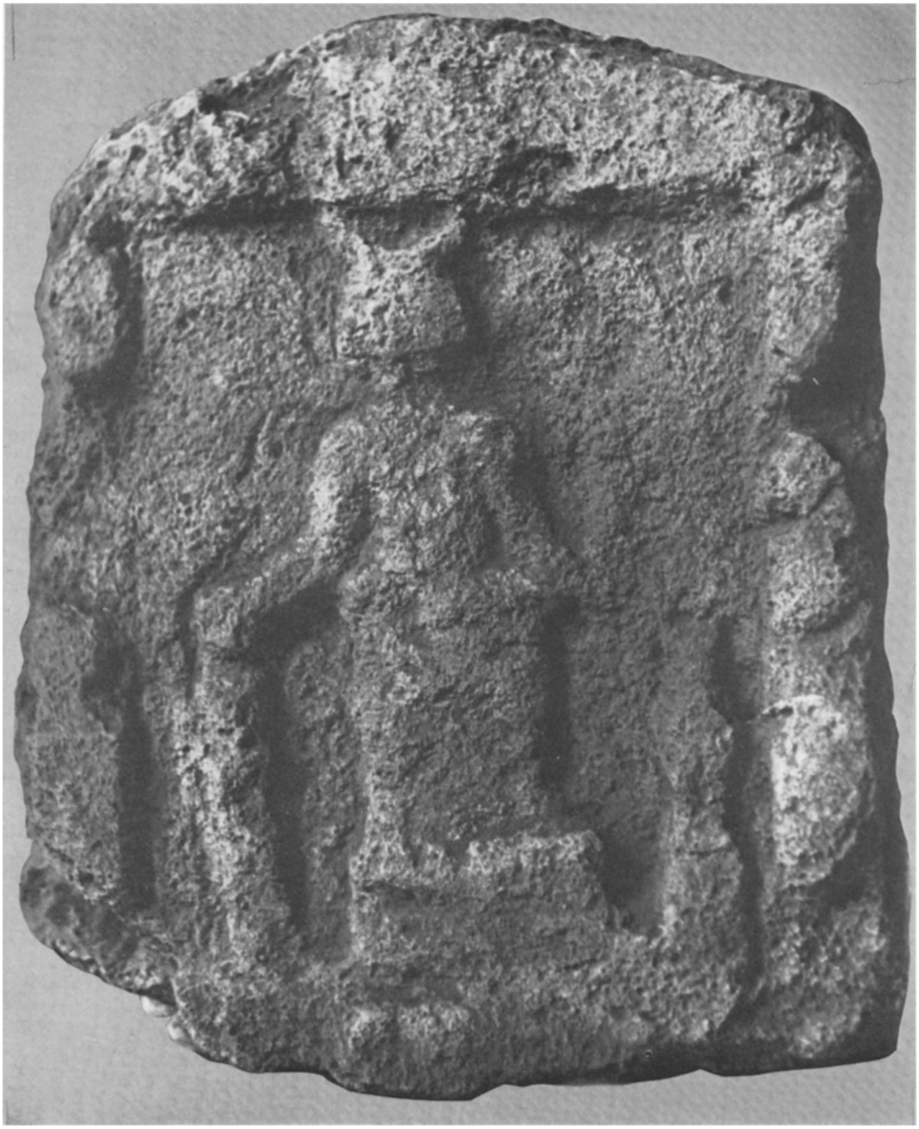
I, 6



I, 7

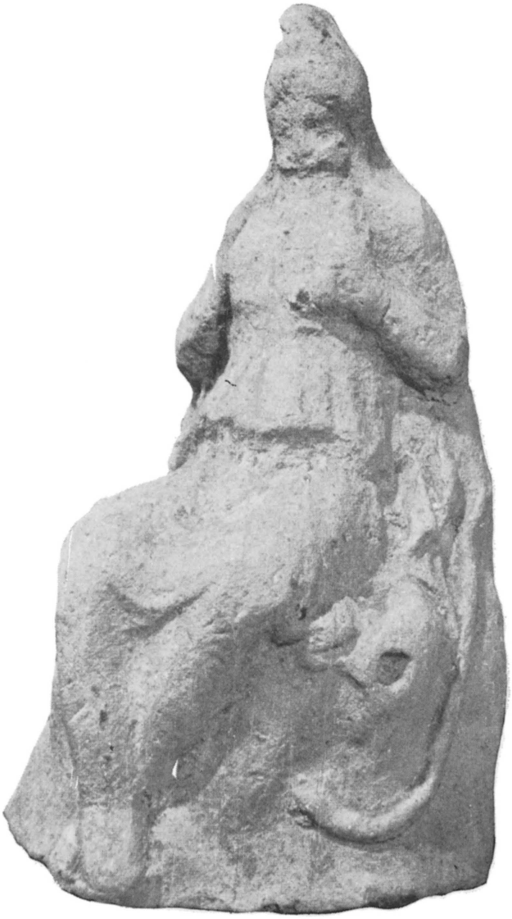


I, 8

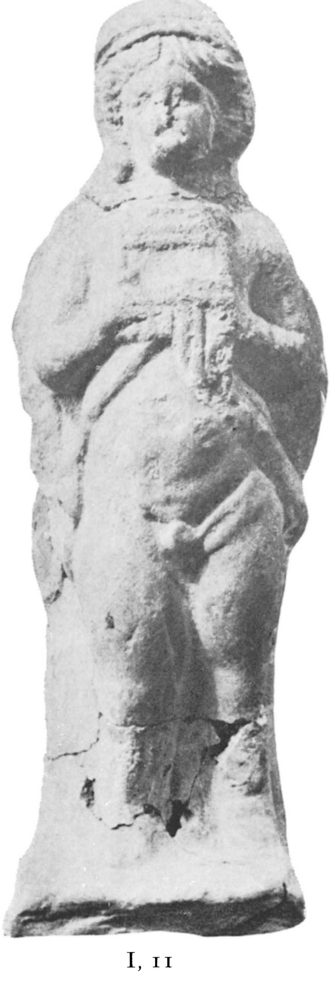


I, 9

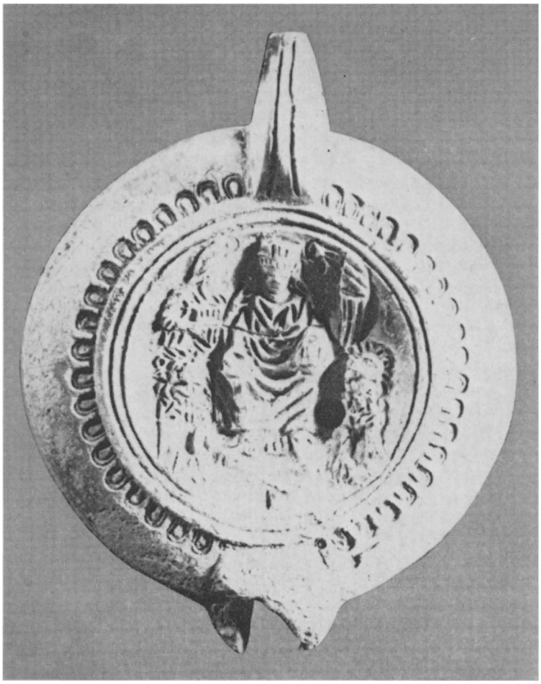
PLANCHE VIII



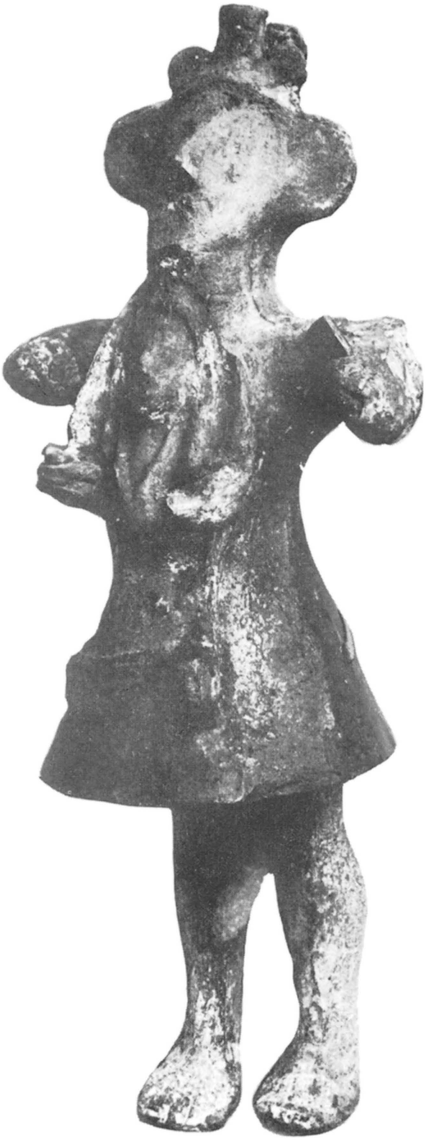
I, 10



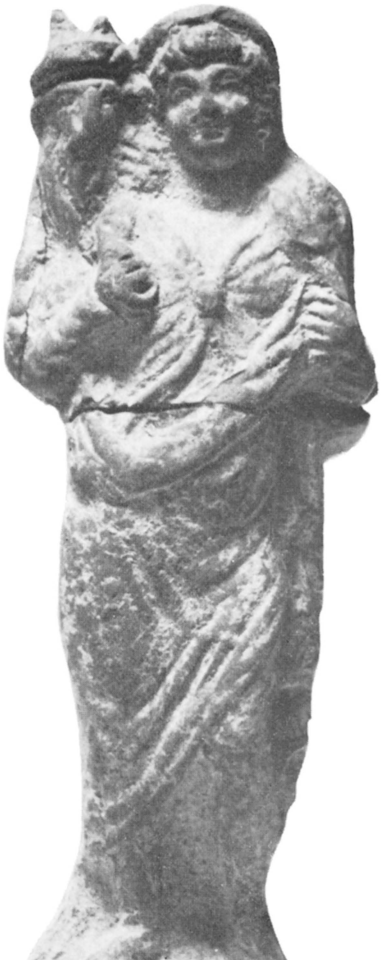
I, 11



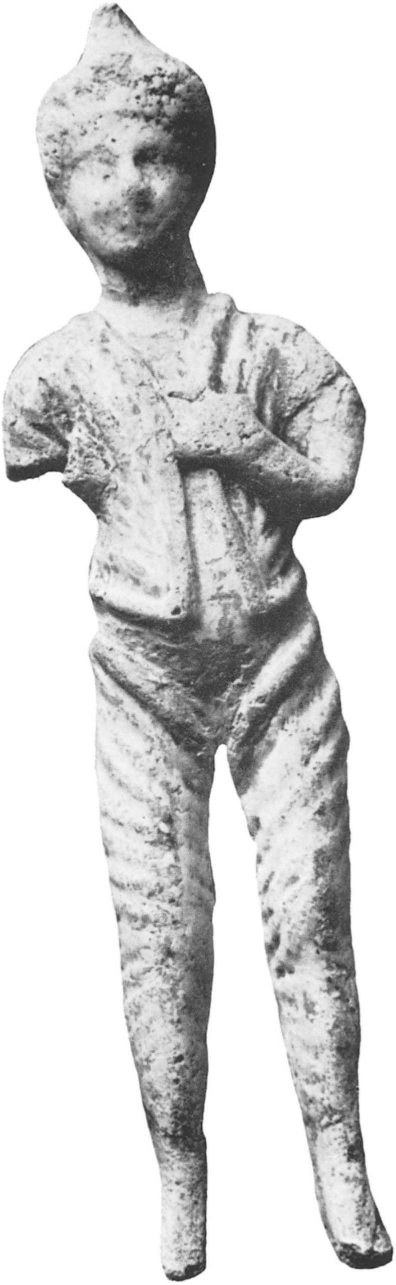
I, 12



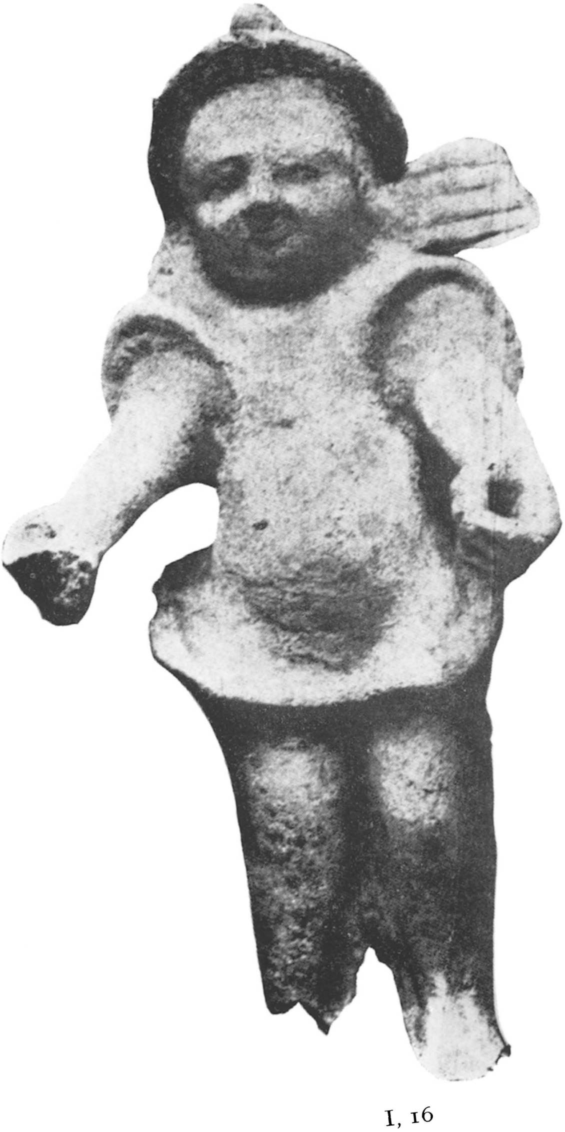
I, 13



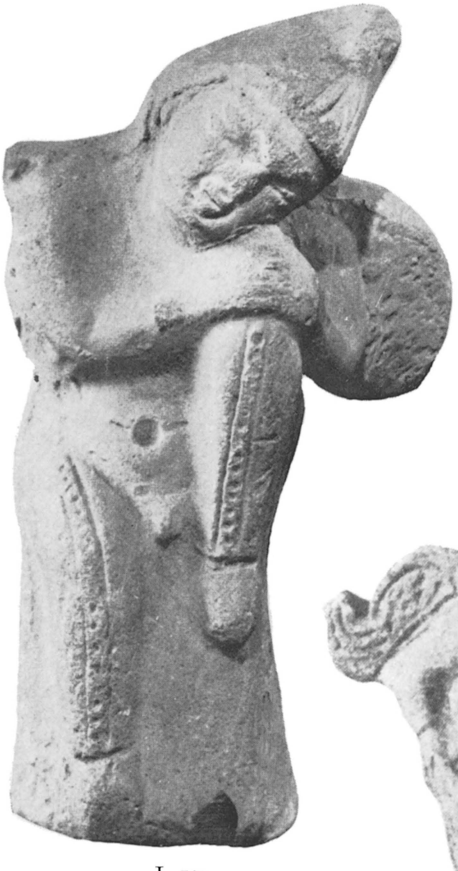
I, 14



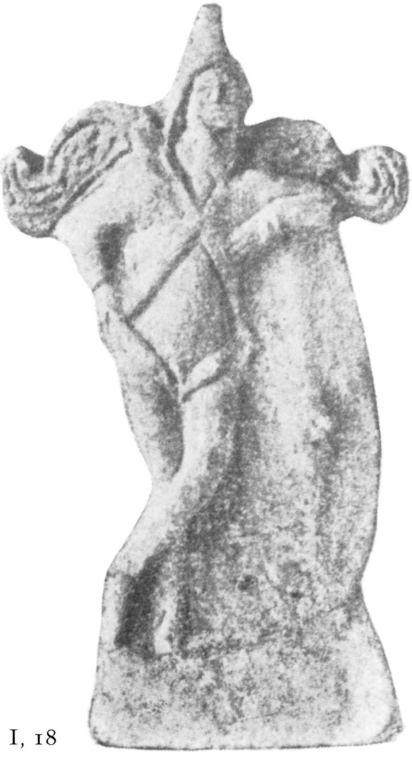
I, 15



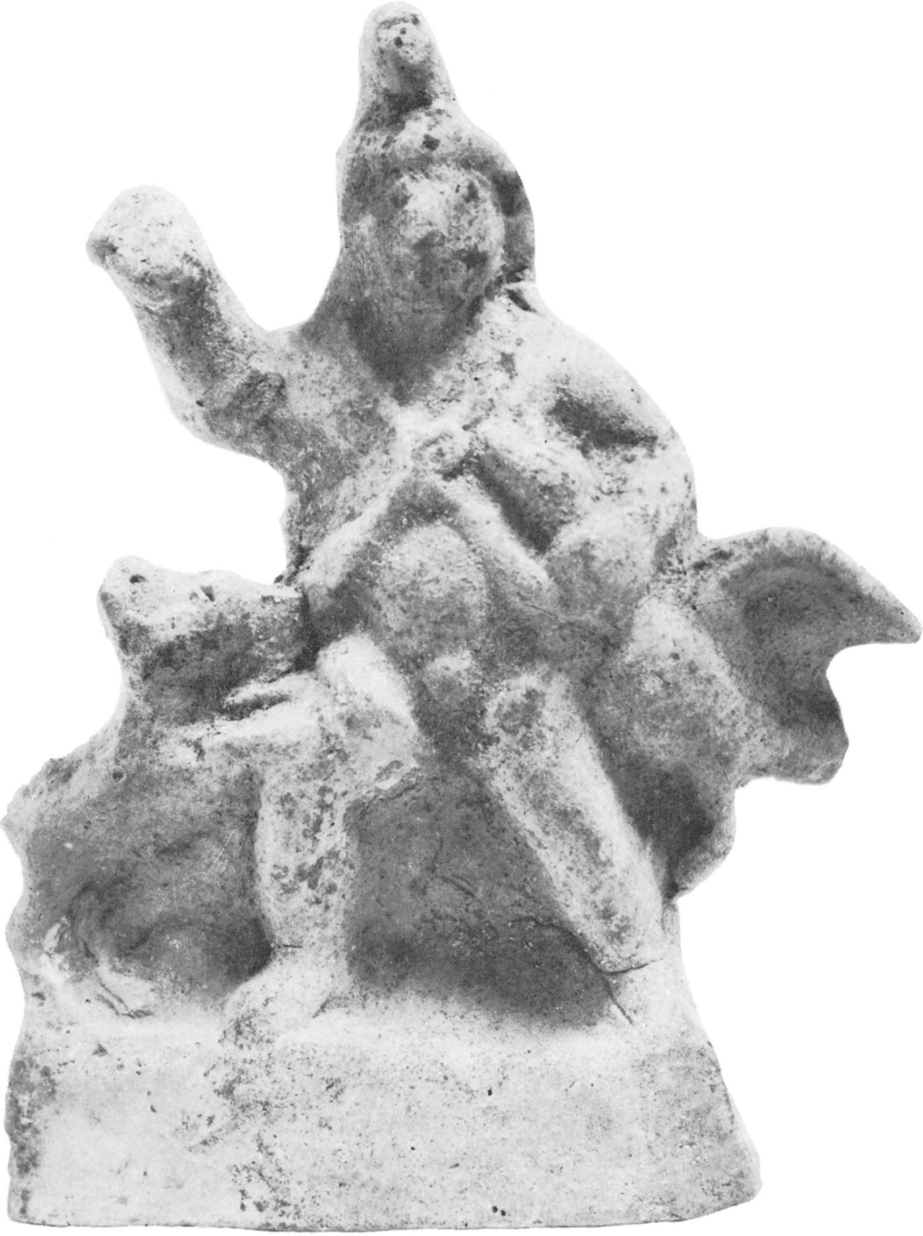
I, 16



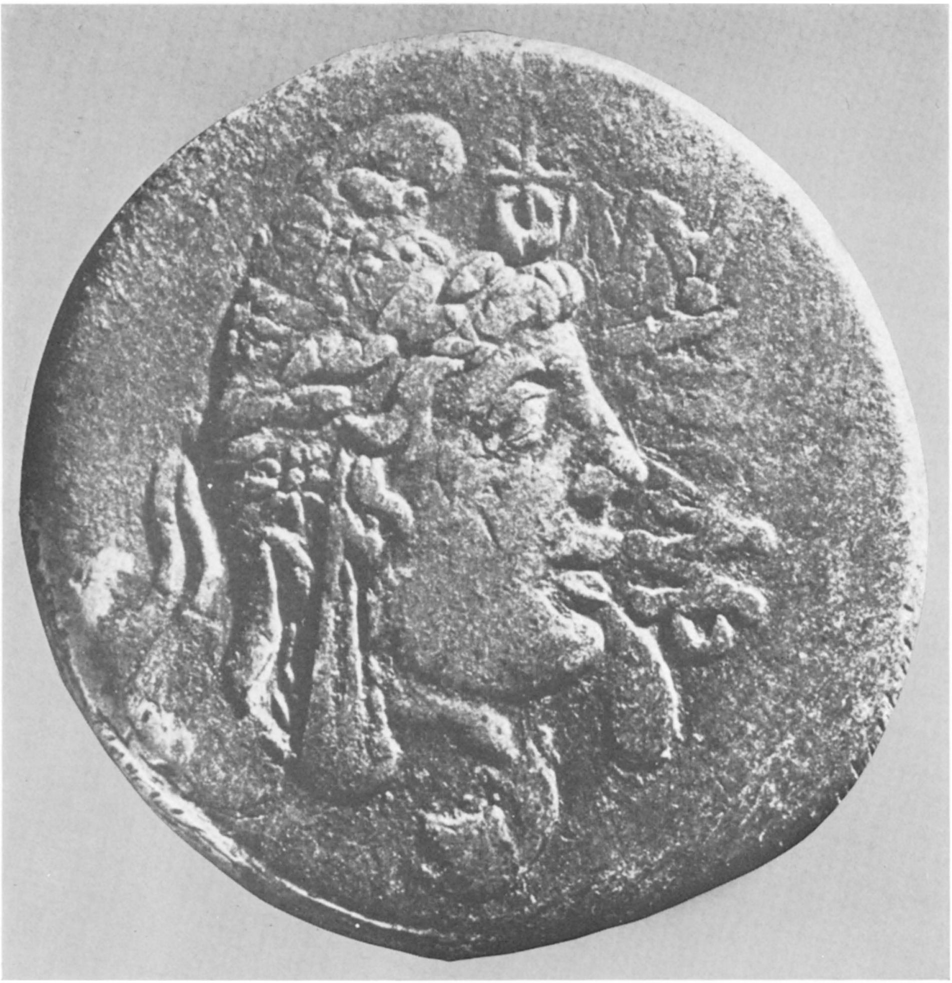
I, 17



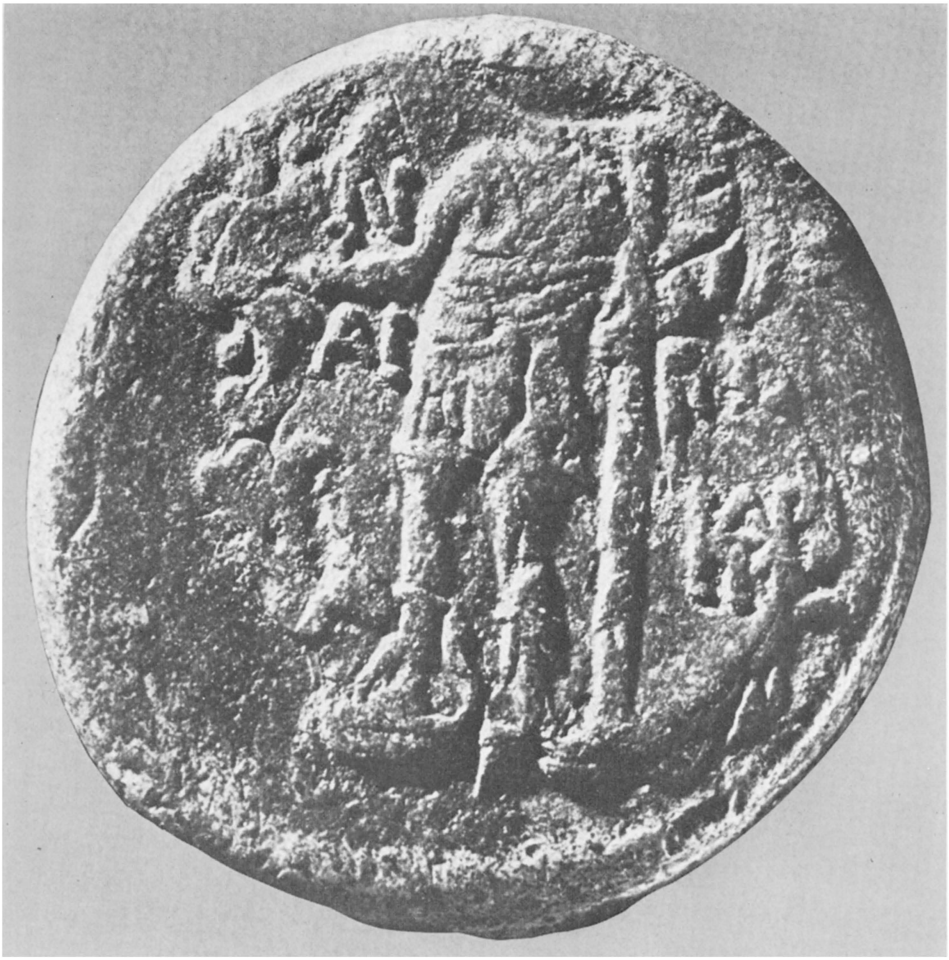
I, 18



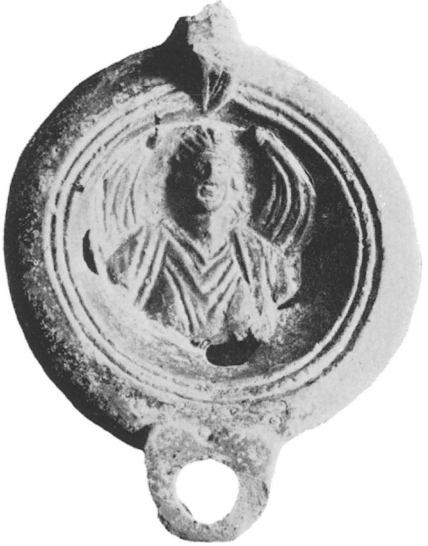
I, 19



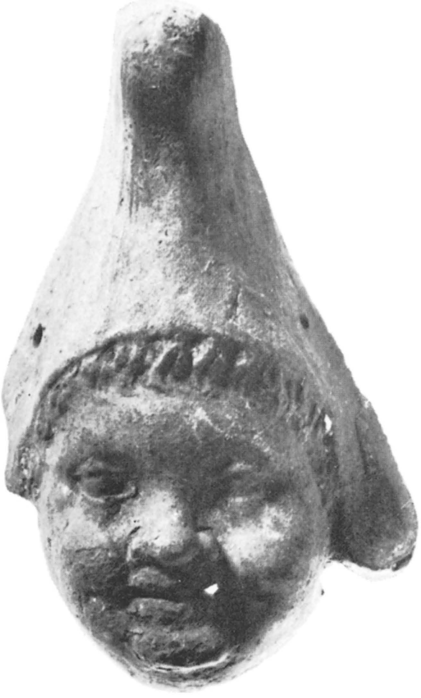
I, 20a



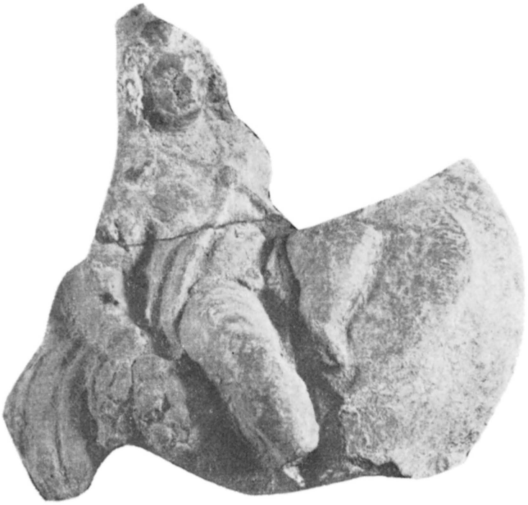
I, 20b



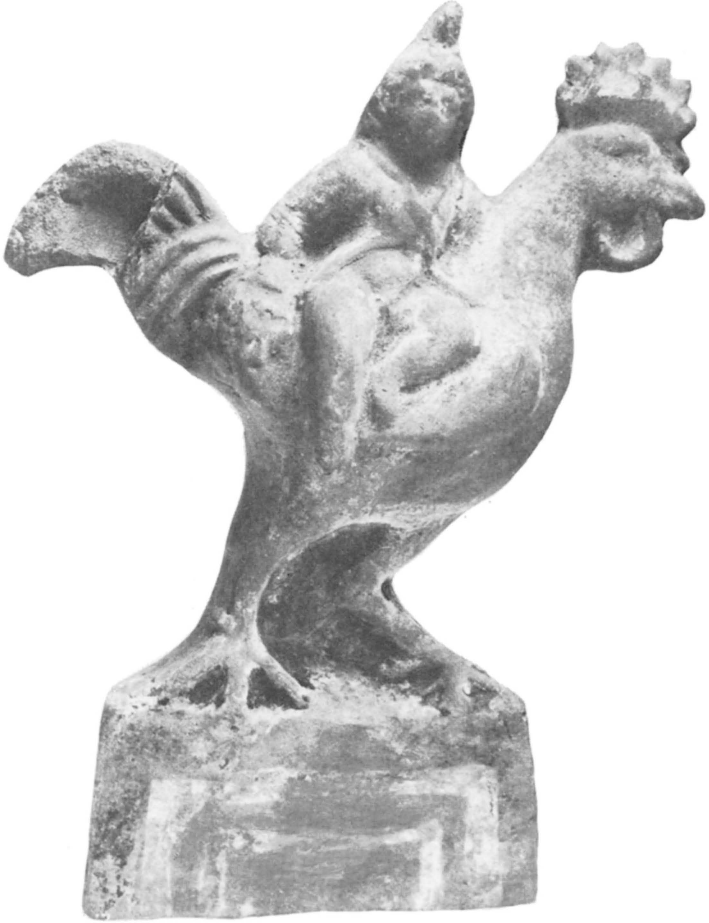
I, 21



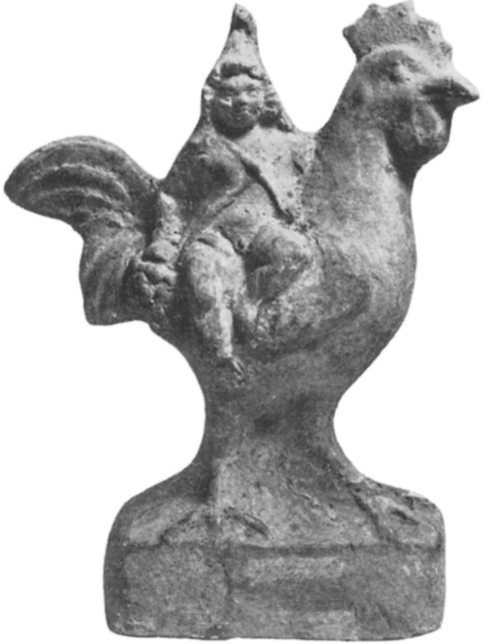
I, 22



I, 23

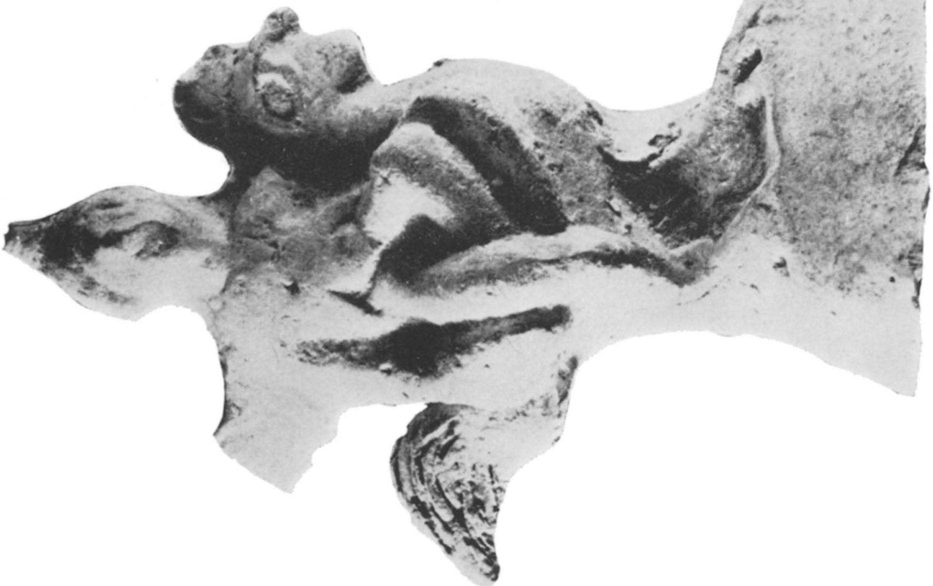


I, 24

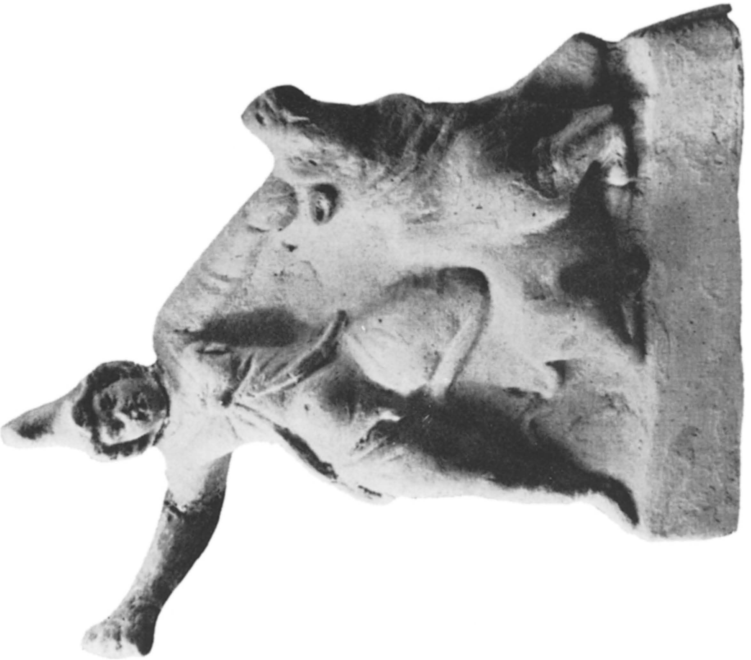


I, 25

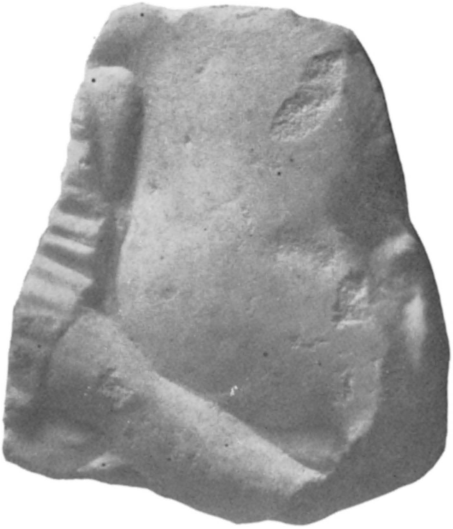
Planche XVIII



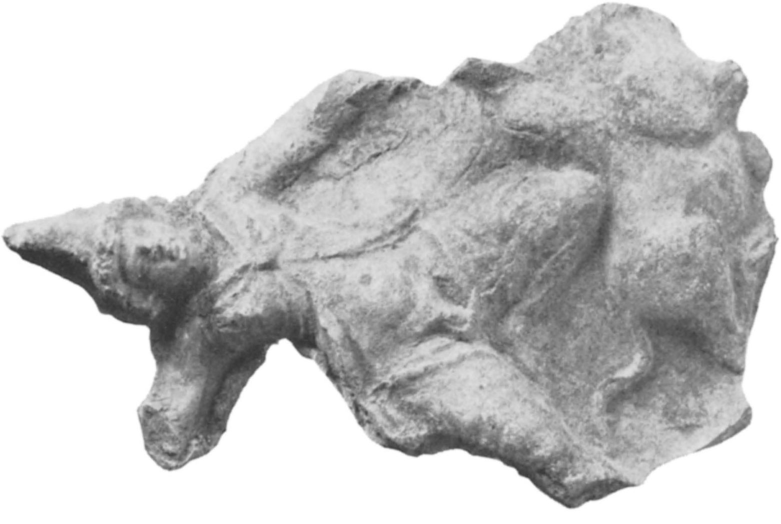
I, 26



I, 27

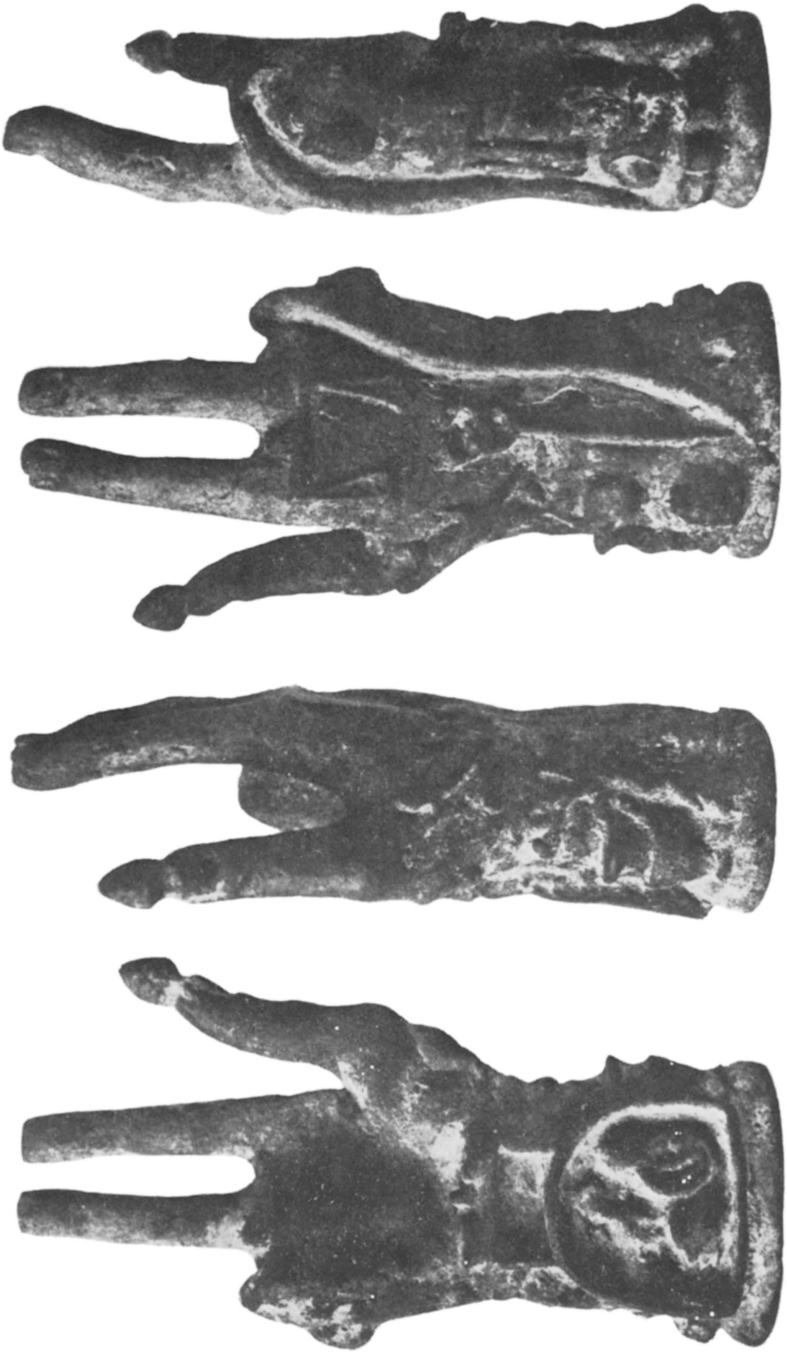


I, 30



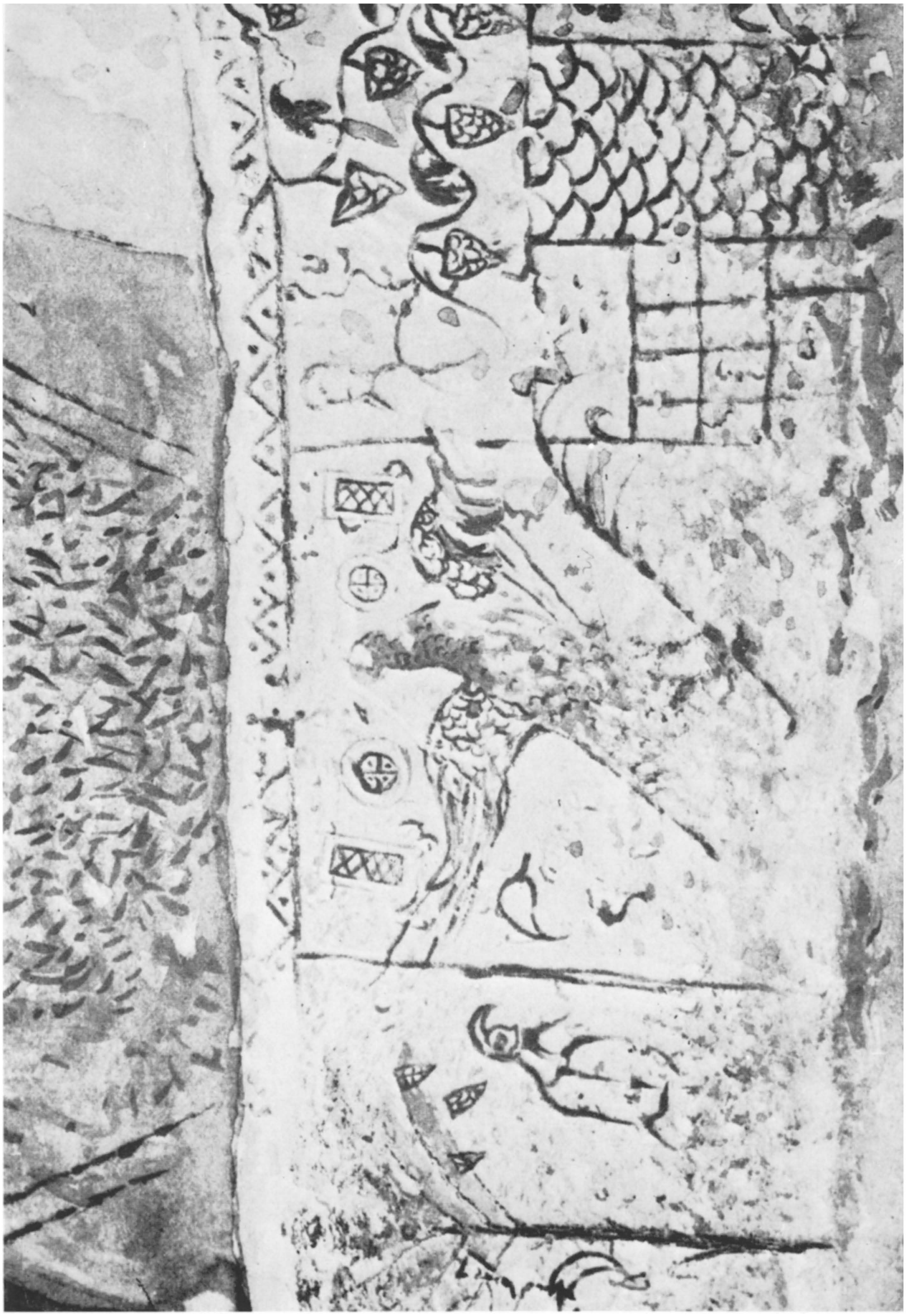
I, 29

PLANCHE XX



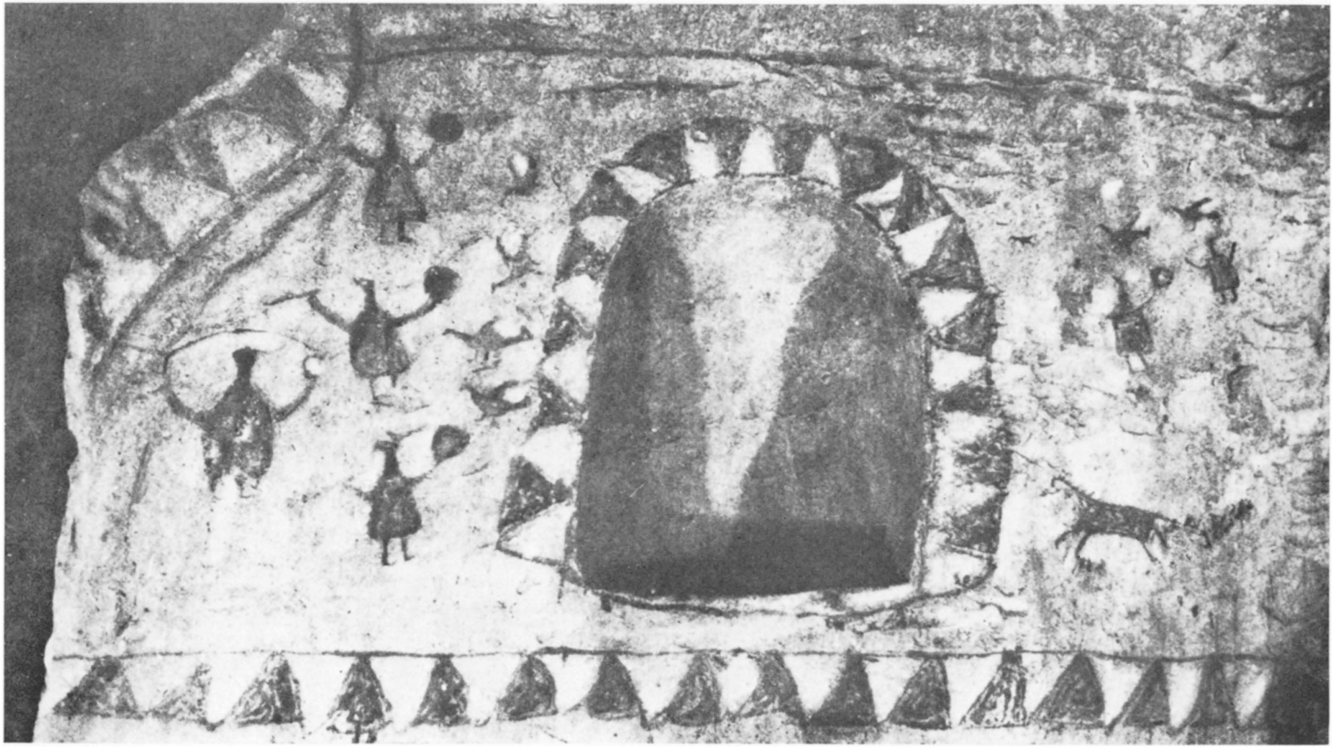
I, 31

PLANCHE XXI

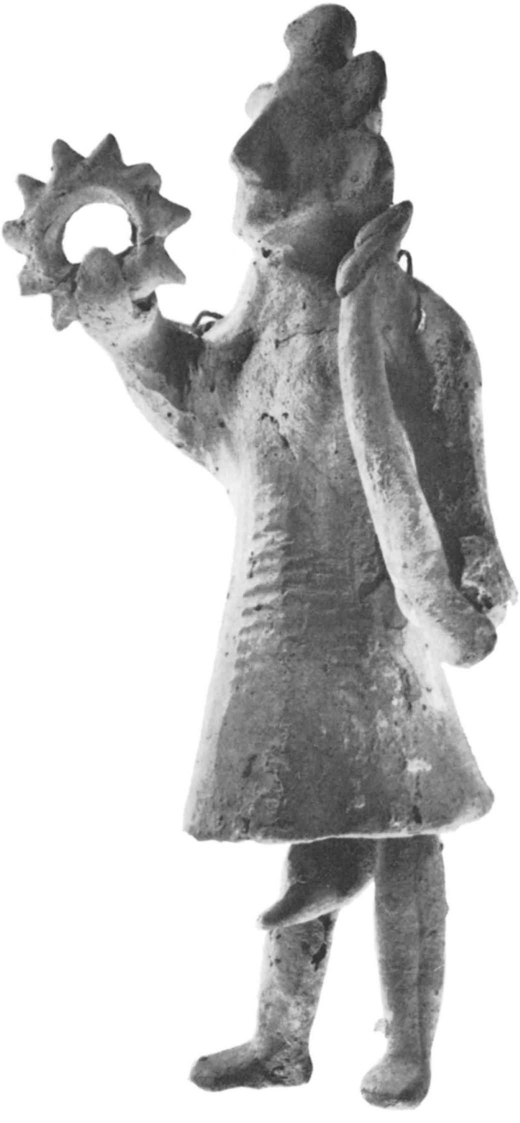


I, 32

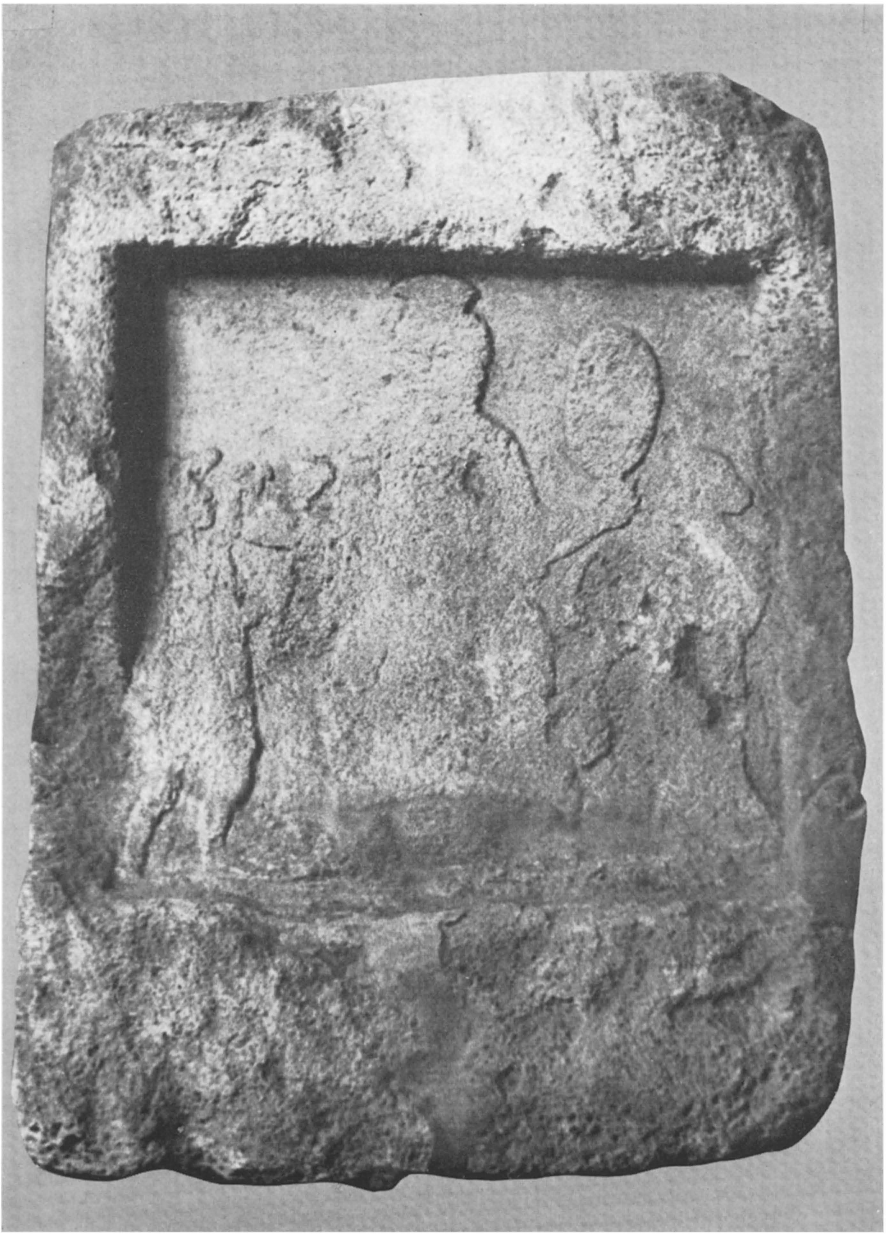
PLANCHE XXII



I, 33

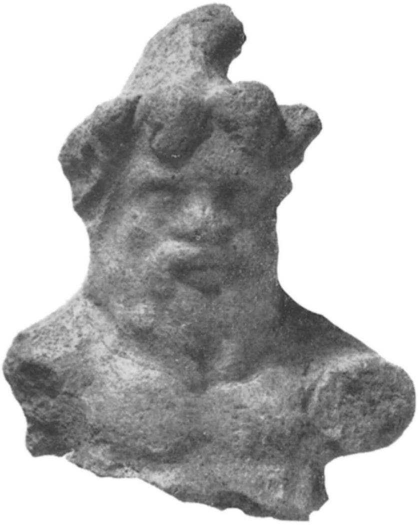


I, 34

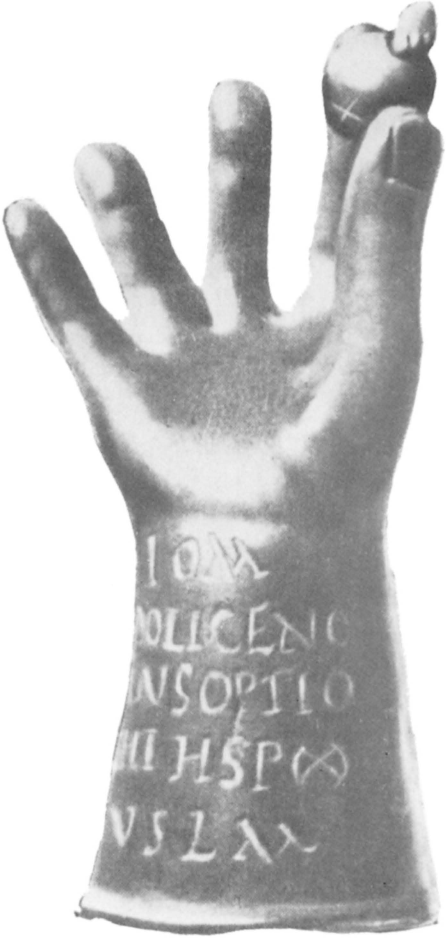


I, 35

PLANCHE XXV

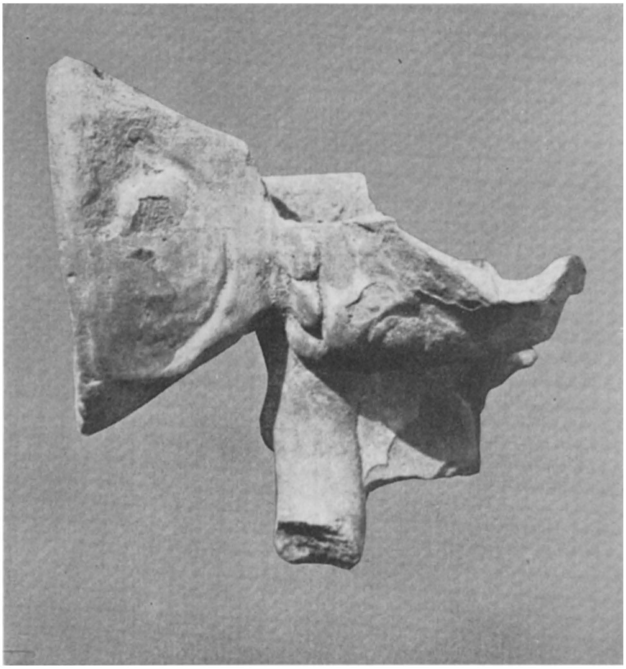


I, 36

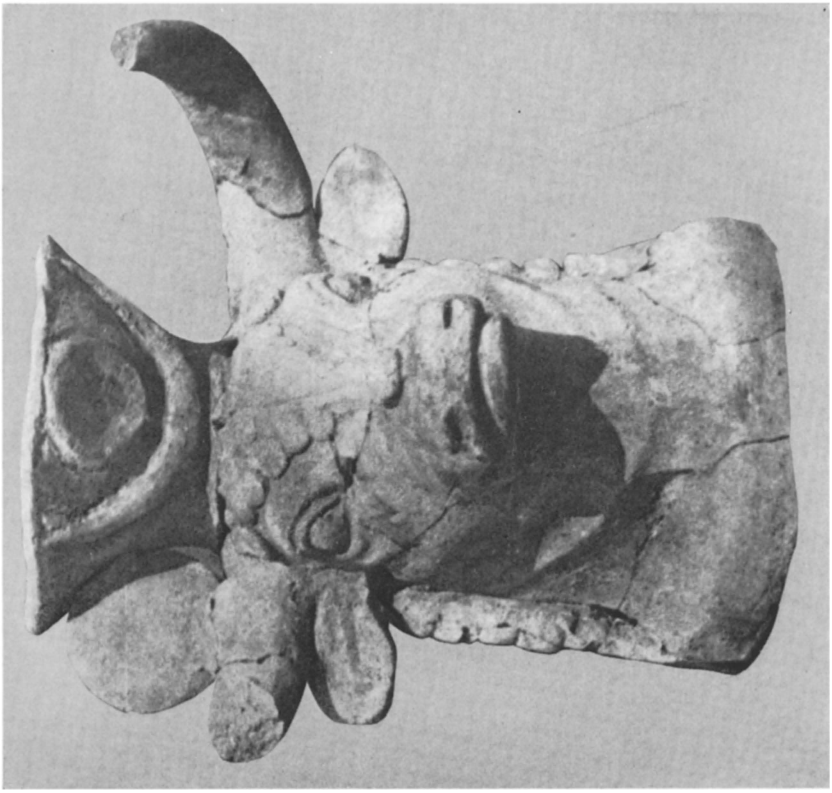

I O M
DOLICENO
NSOPTIO
III HSP ∞
VSLM

I, 37

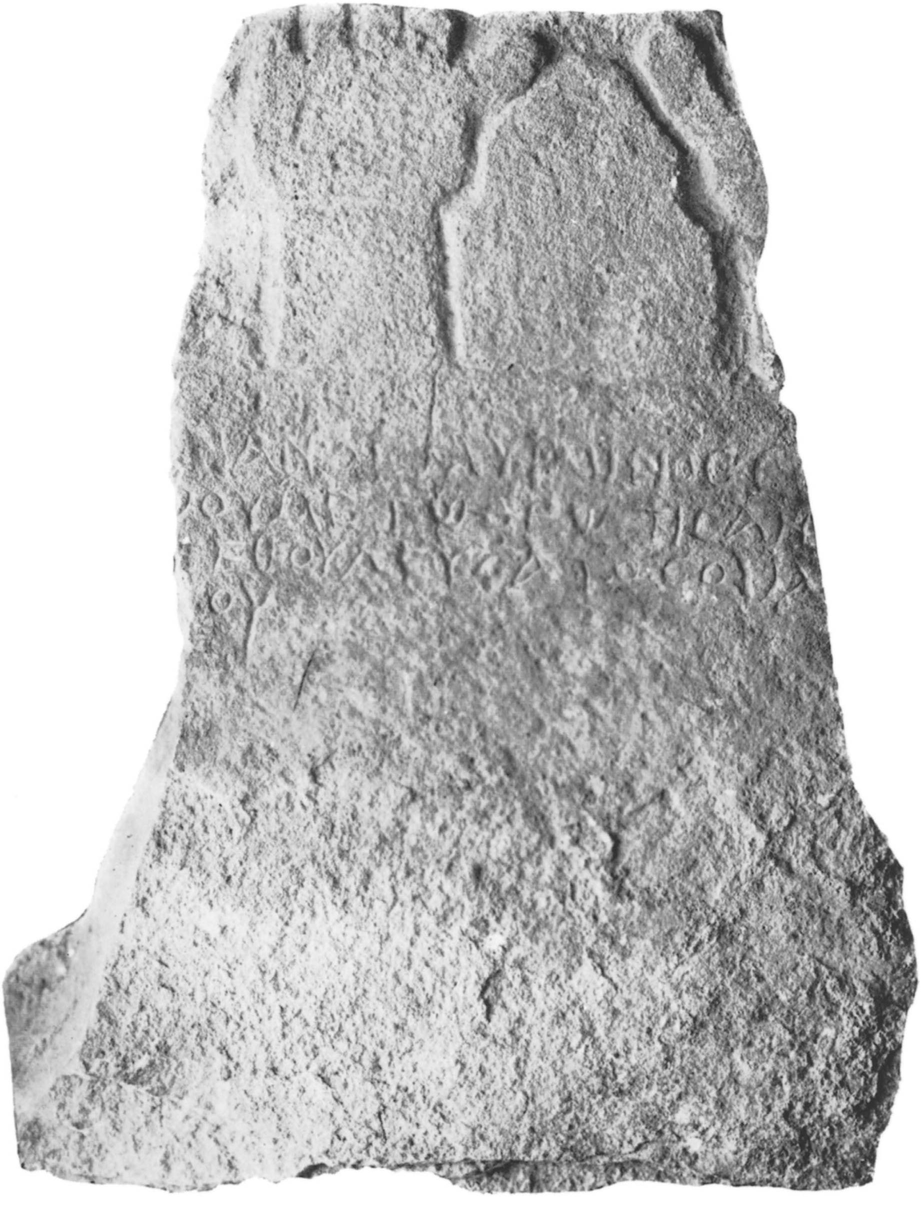
Pl. XXVI



I, 39

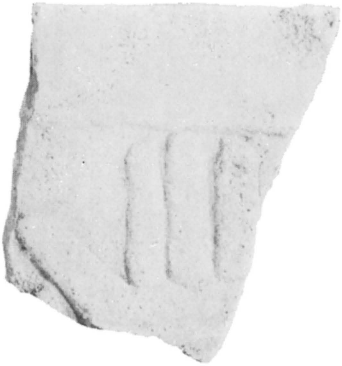


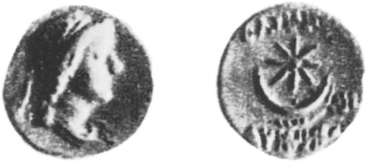
I, 38

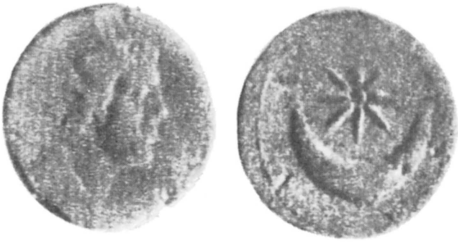


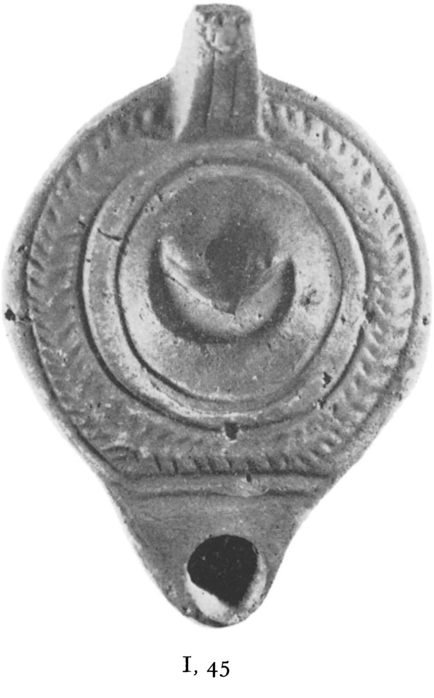
I, 41

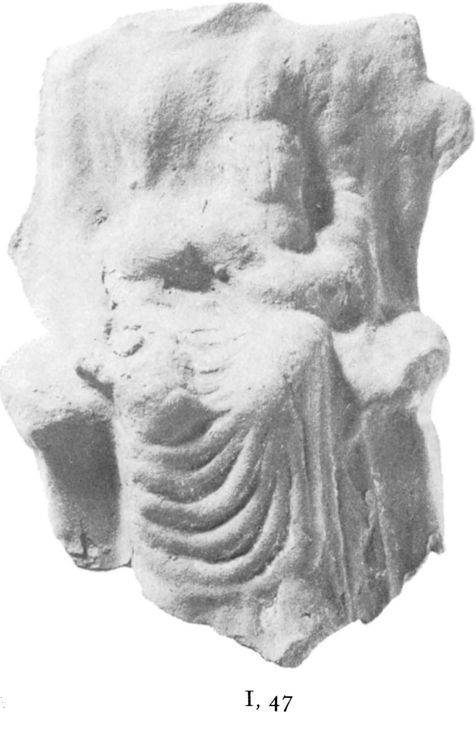
Planche XXVIII

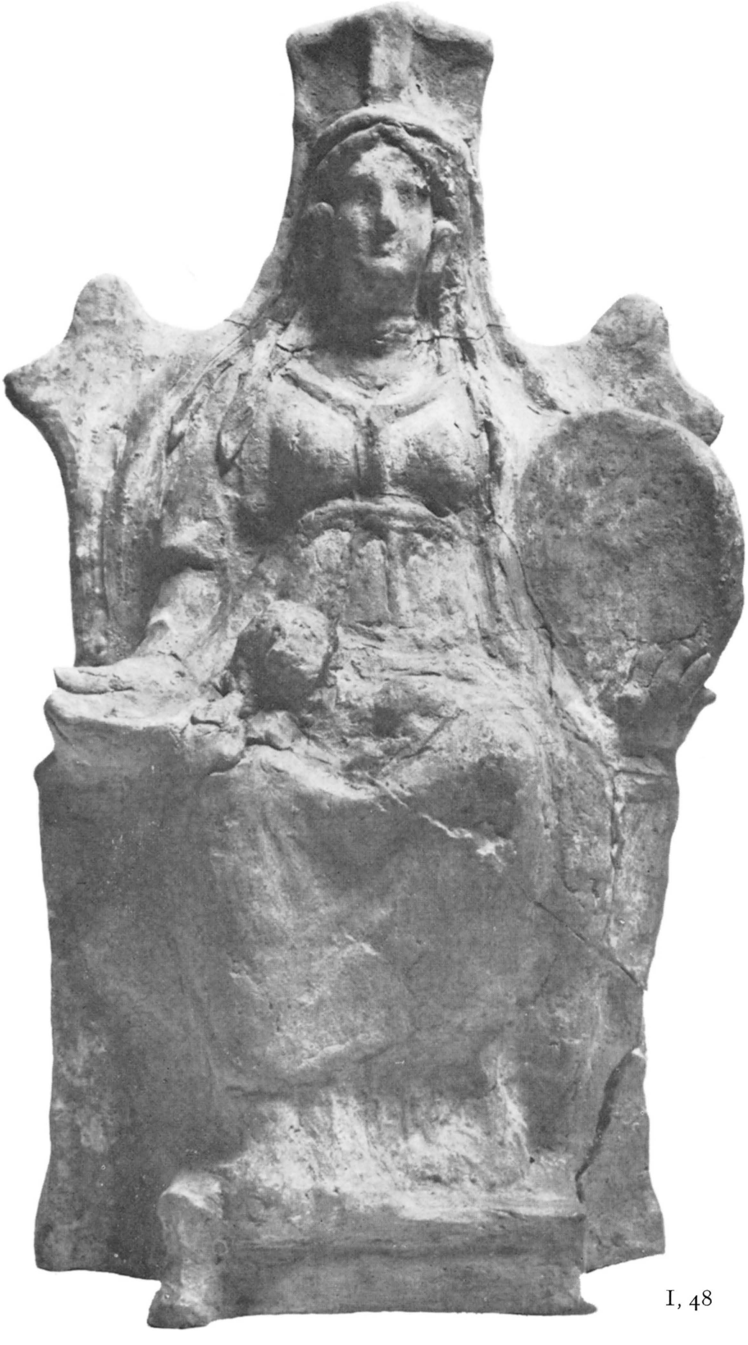

I, 42


I, 43

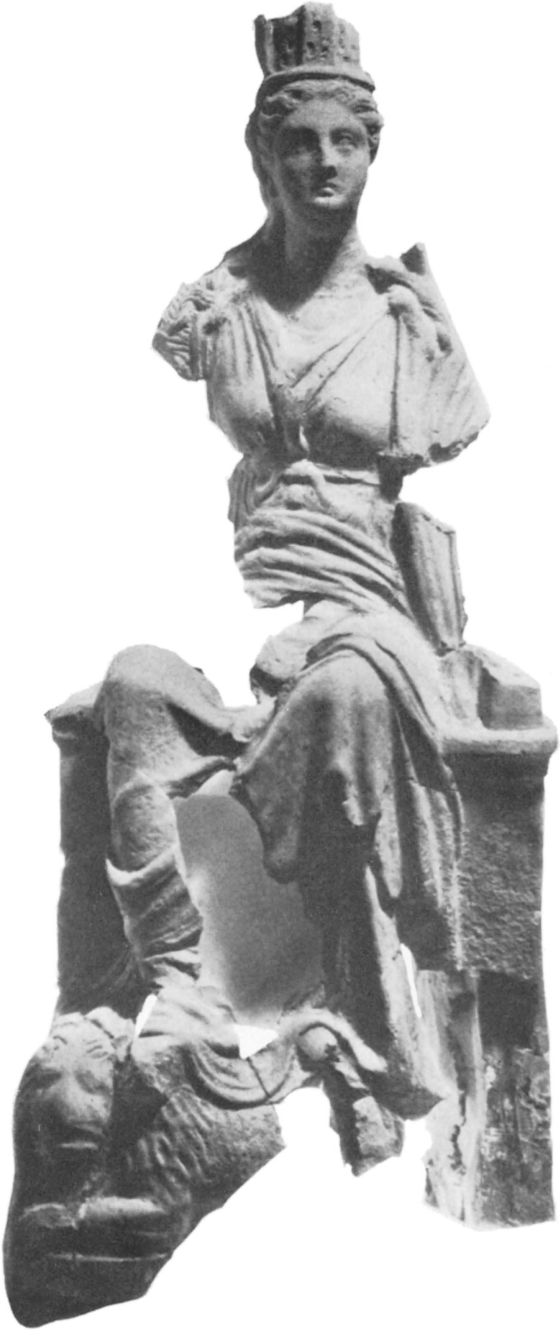

I, 44


I, 45

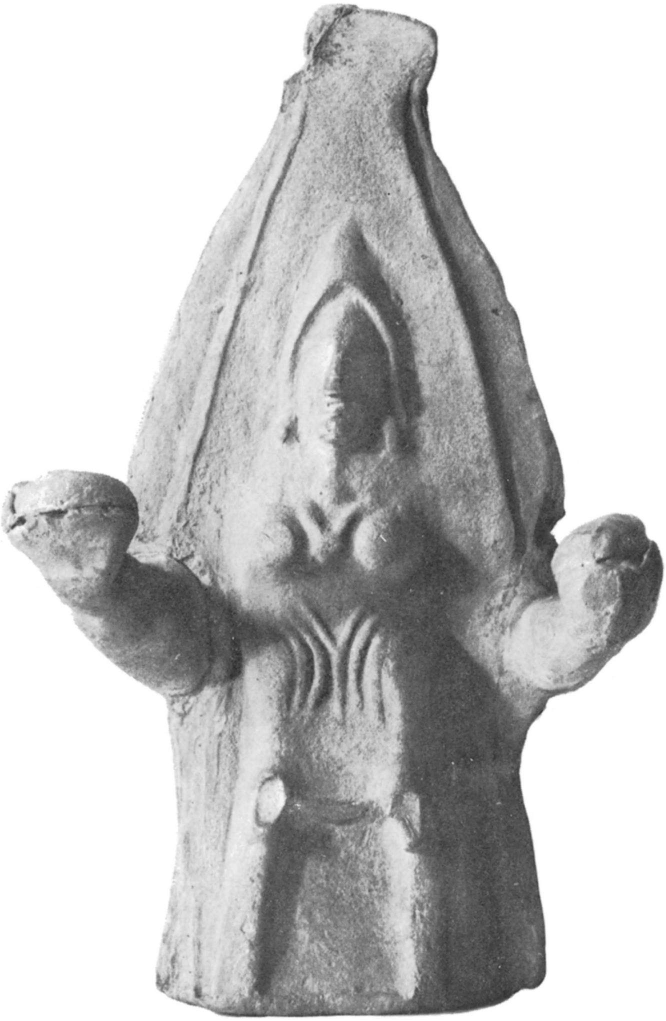

I, 47



I, 48

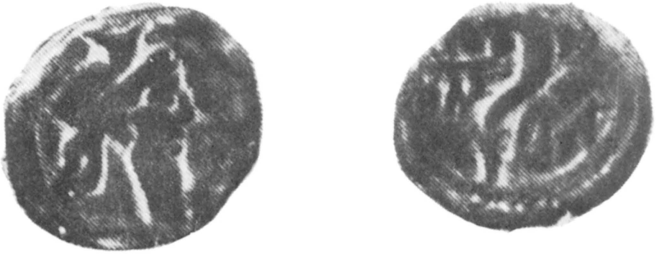


I, 49

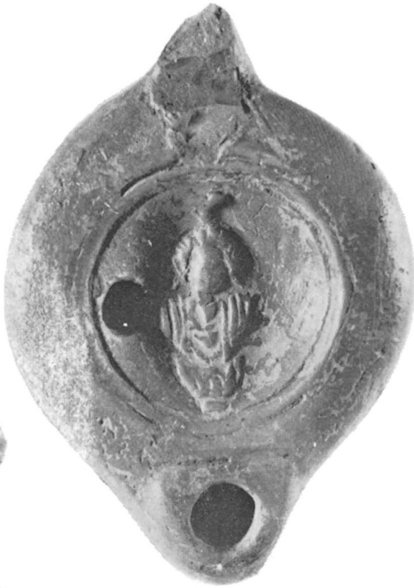


I, 50

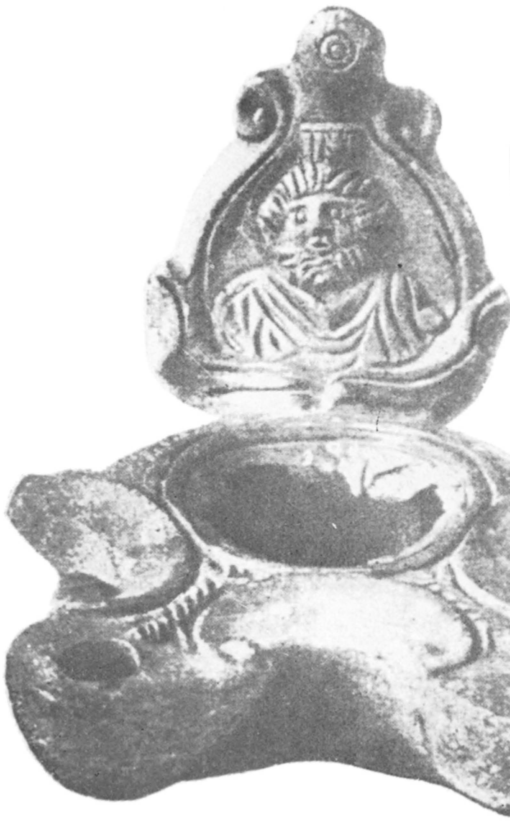
Planche XXXII



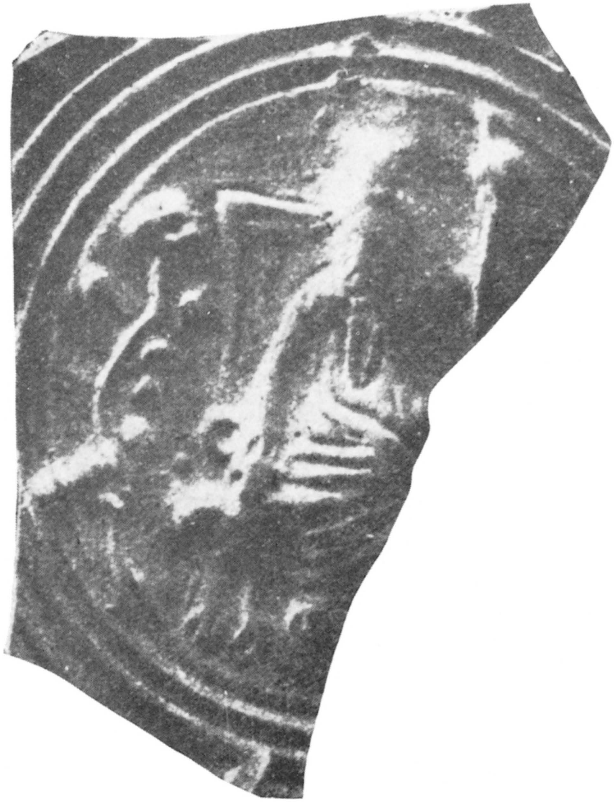
II, 1-2



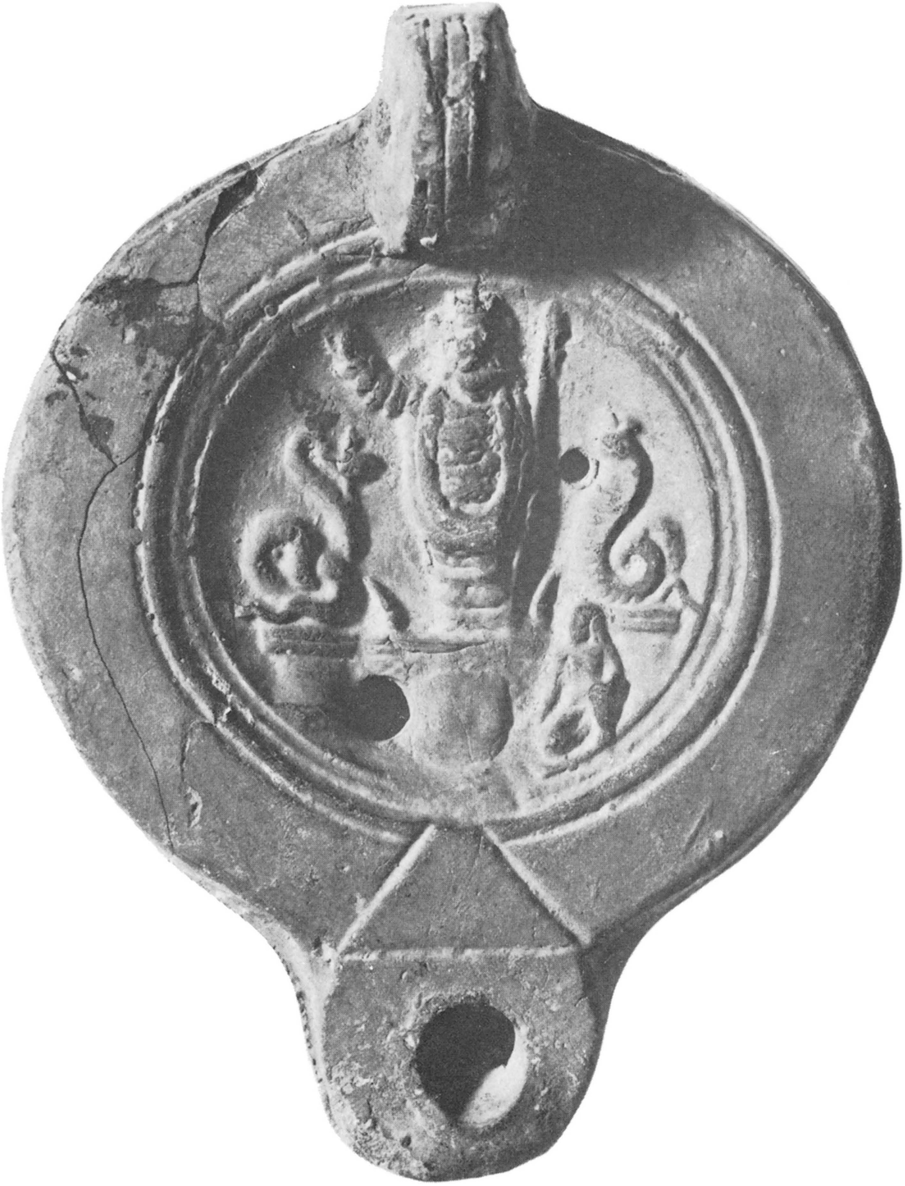
II, 3



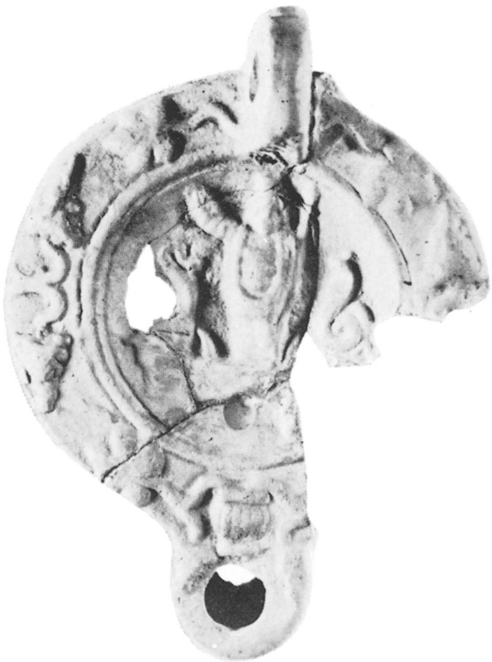
II, 4



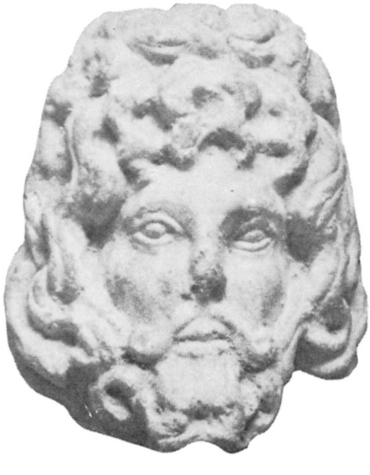
II, 5



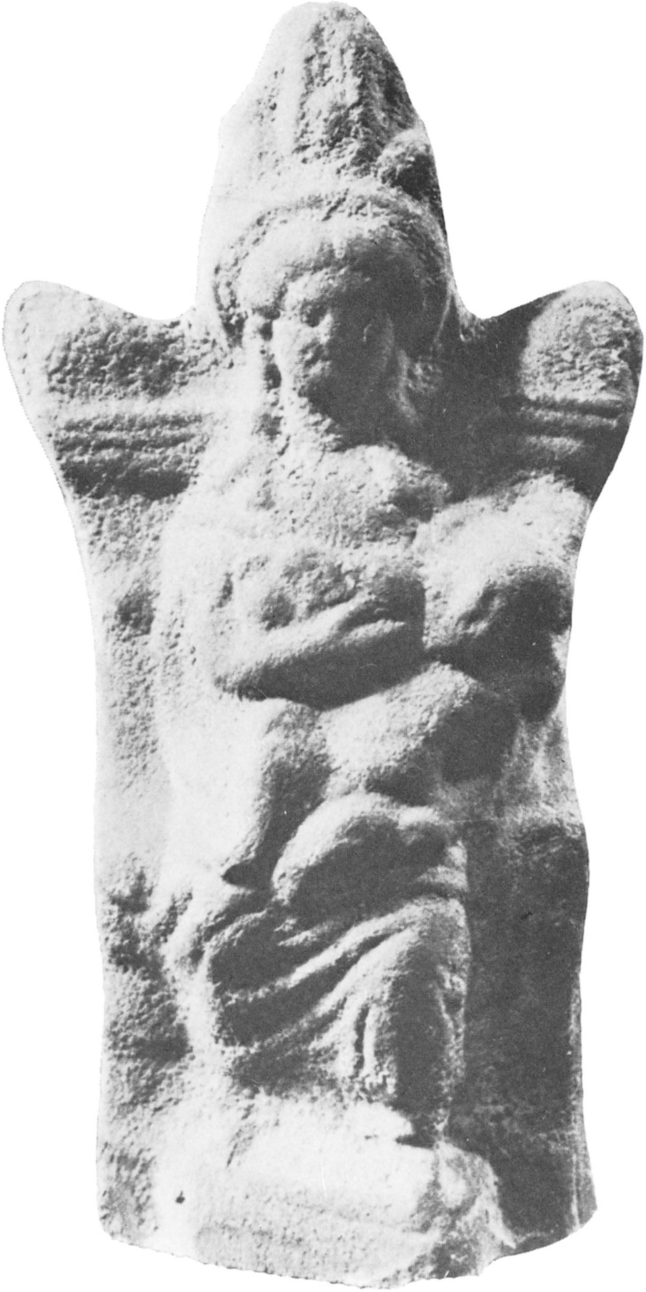
II, 6



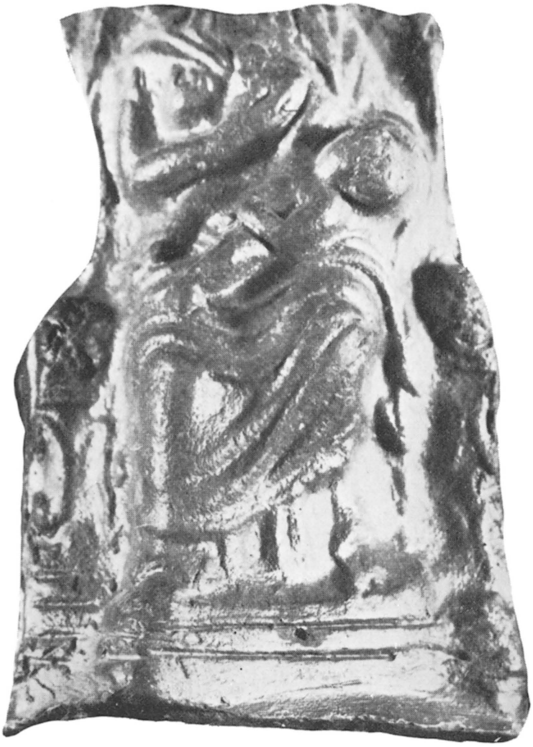
Cf. II, 6



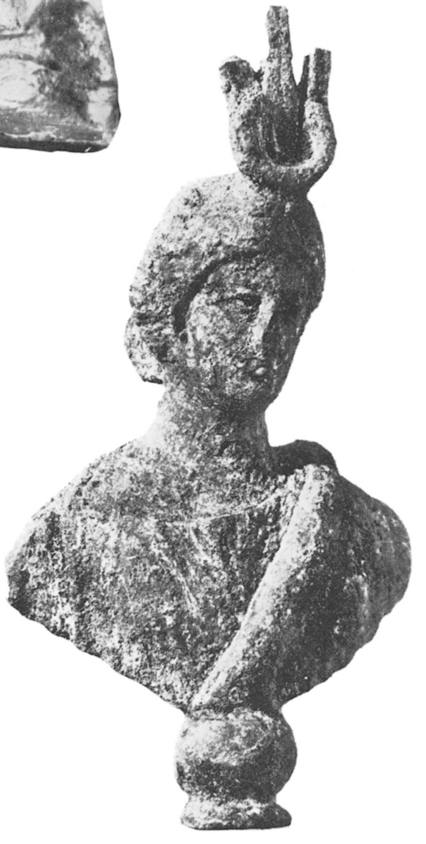
II, 7



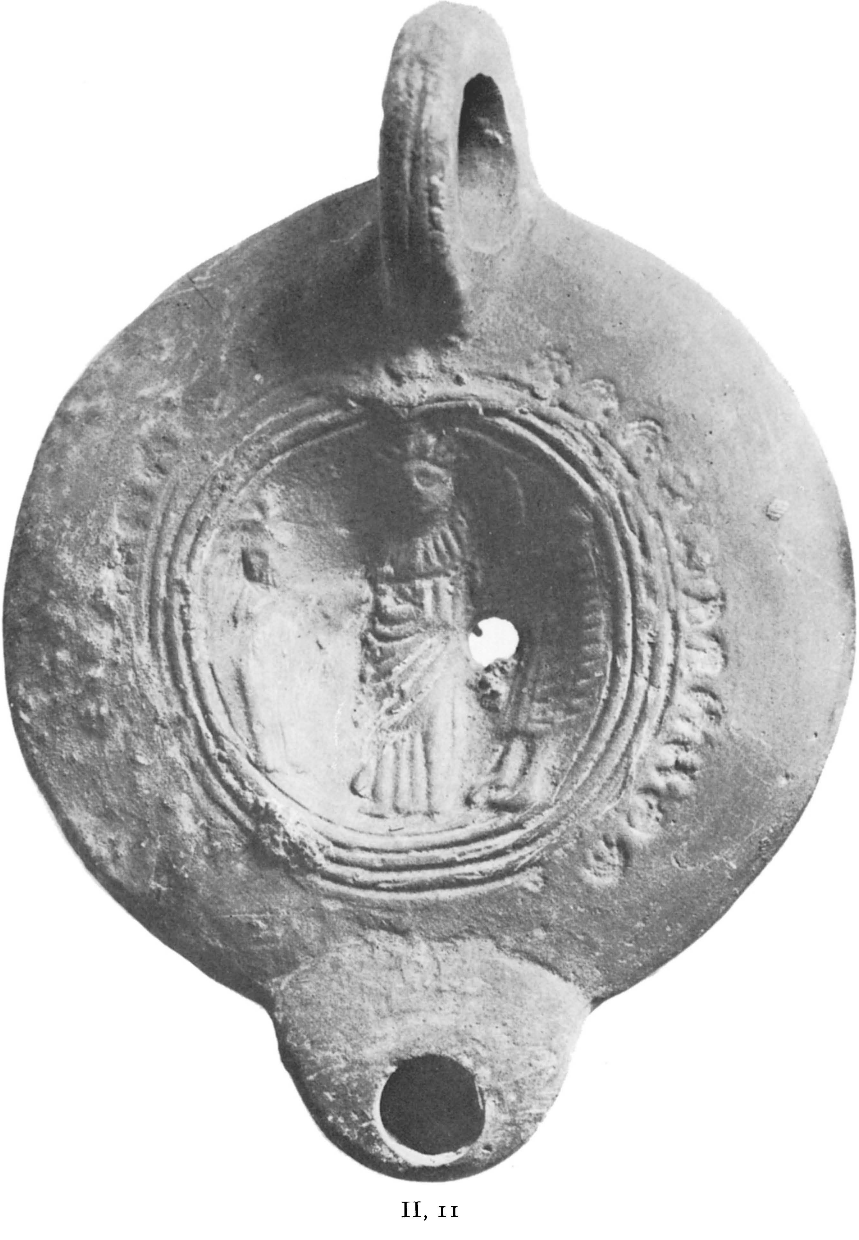
II, 8



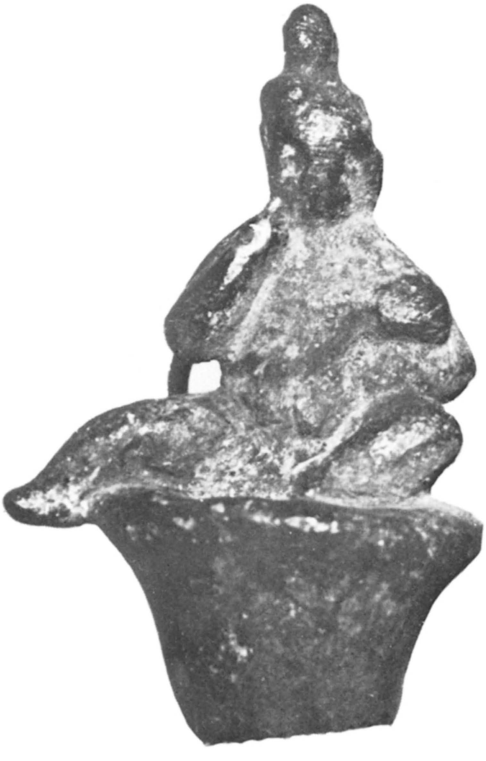
II, 9



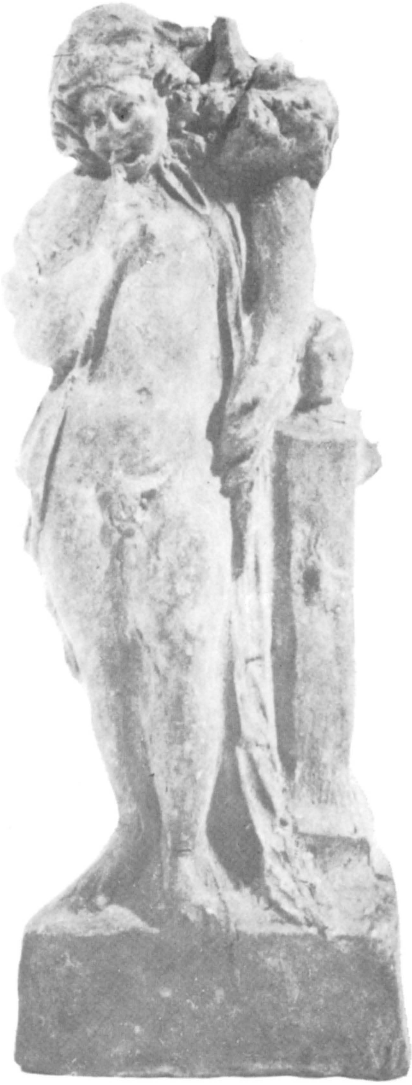
II, 10



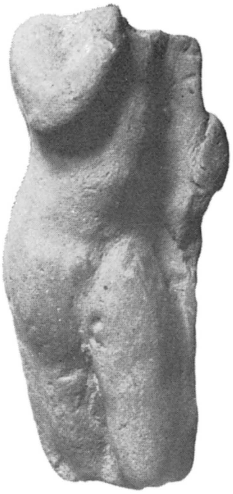
II, 11



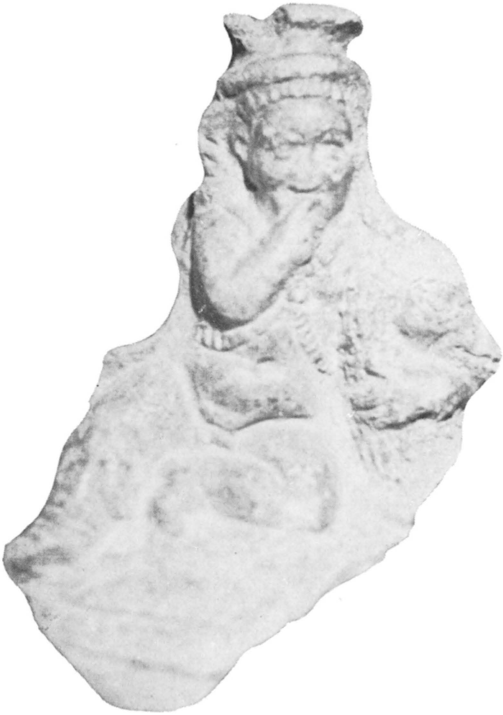
II, 12



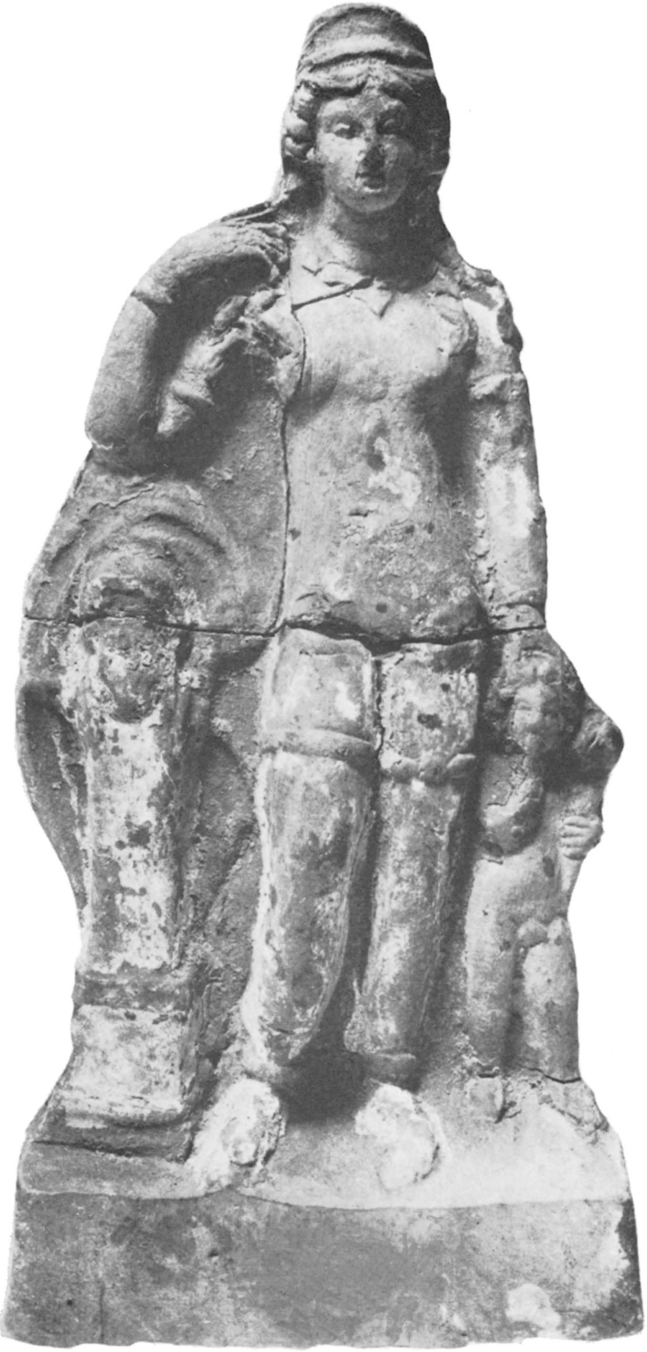
II, 13



II, 14

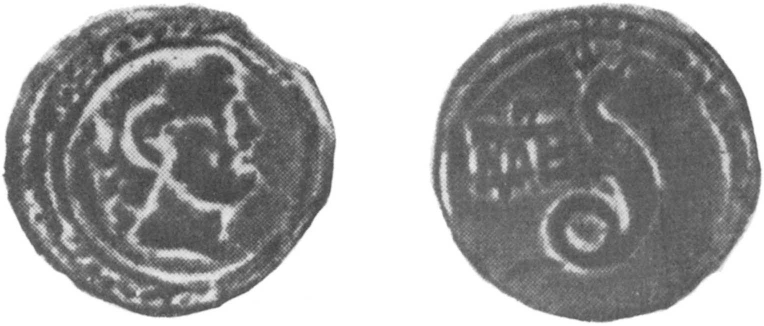


II, 15

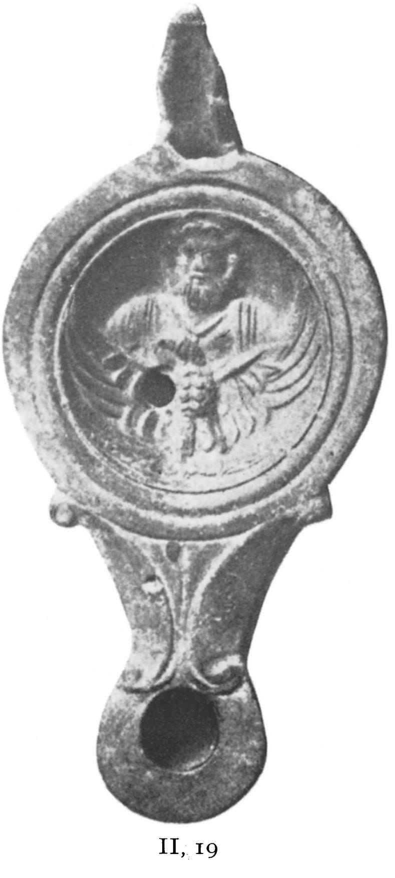


II, 16

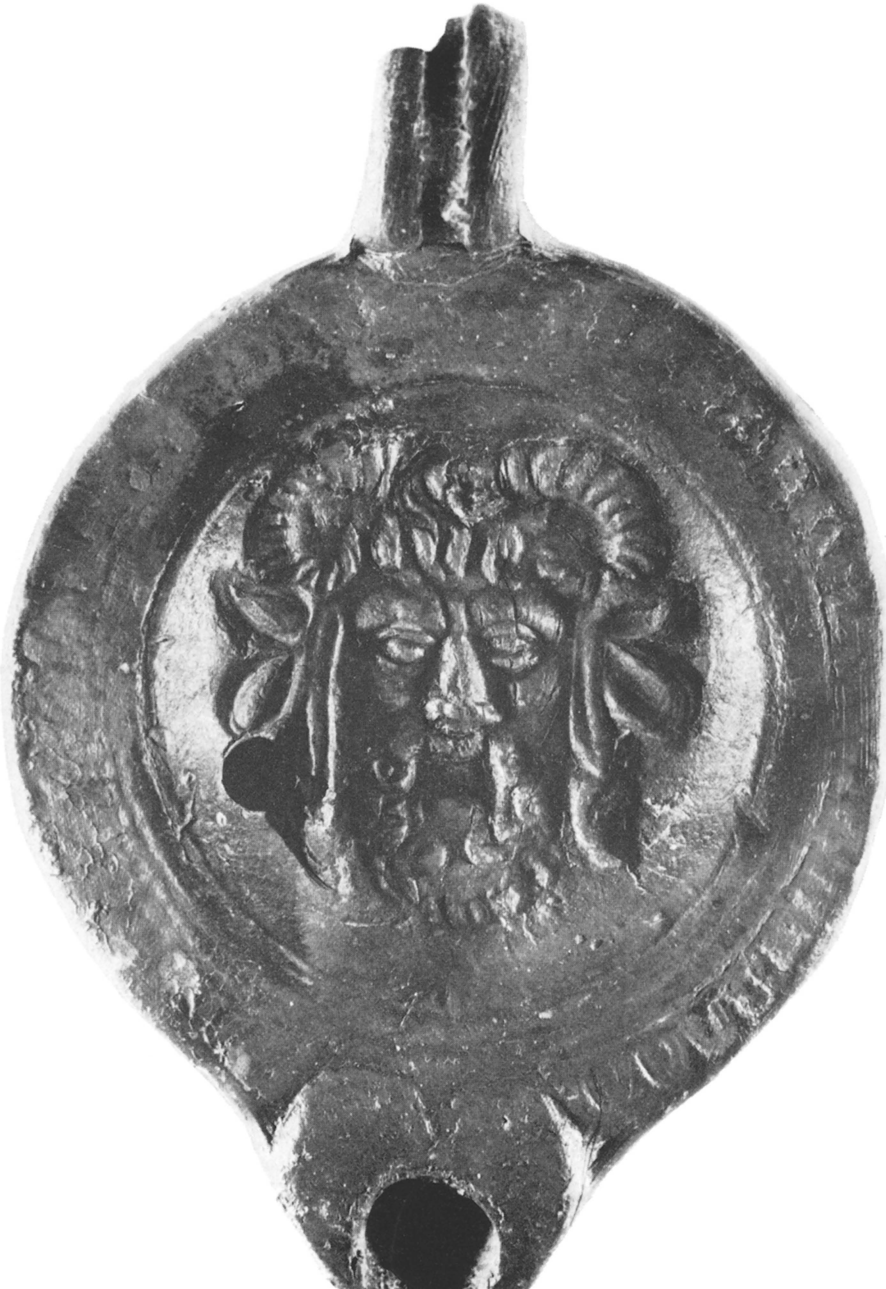
Planche XLII



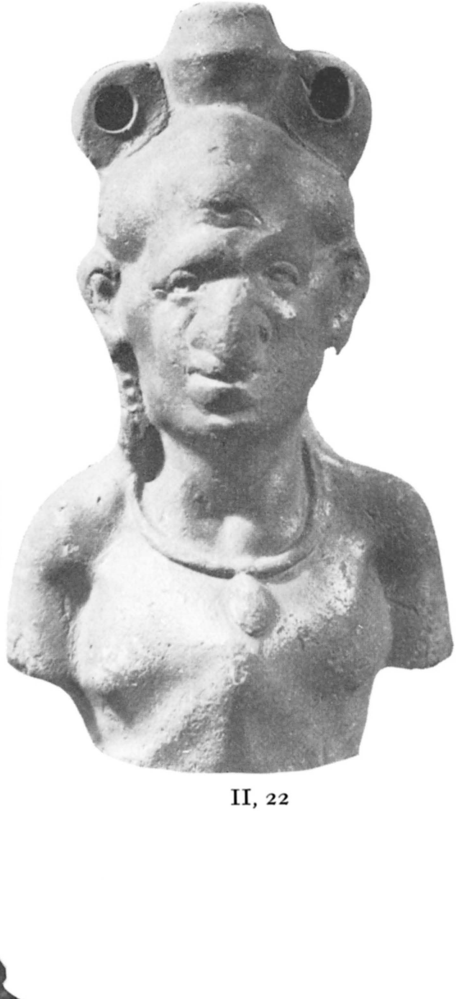
II, 17



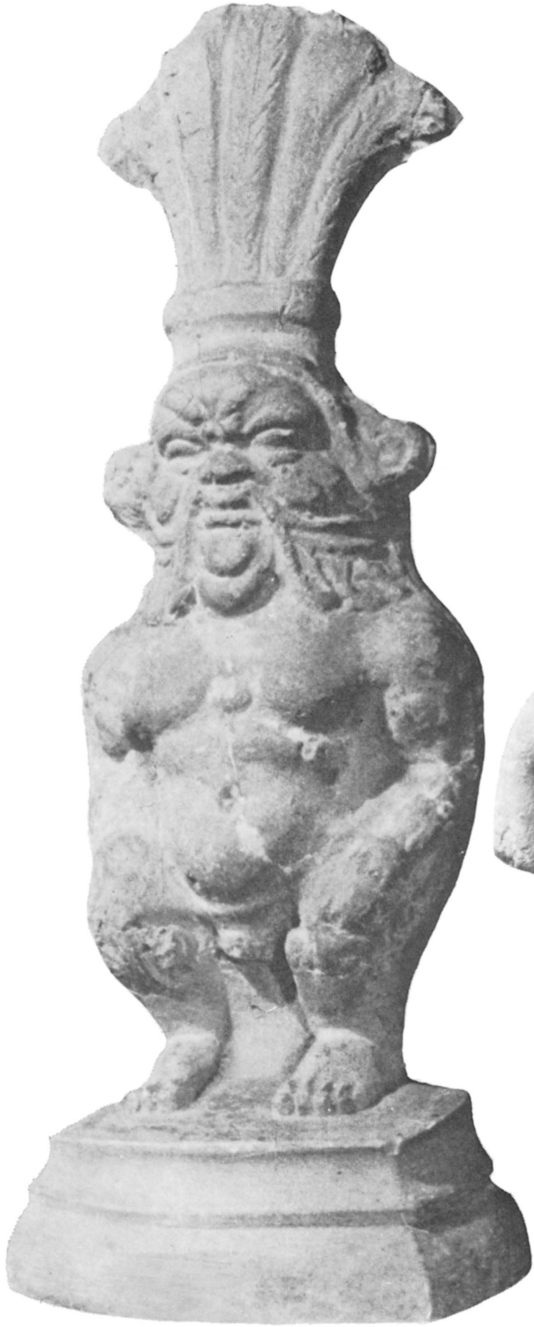
II, 19



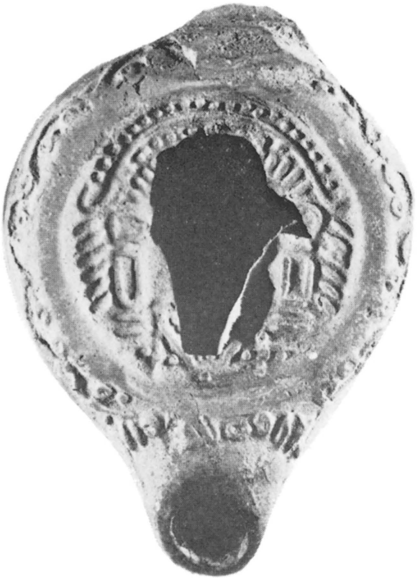
II, 18



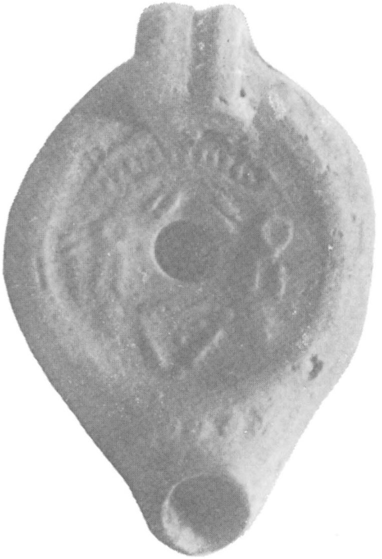
II, 22



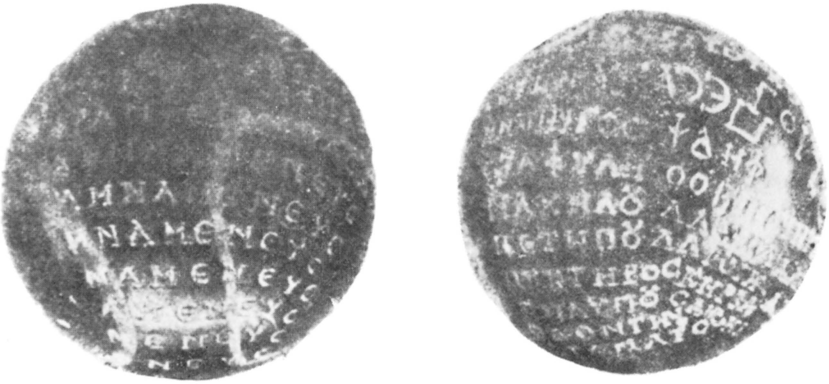
II, 20



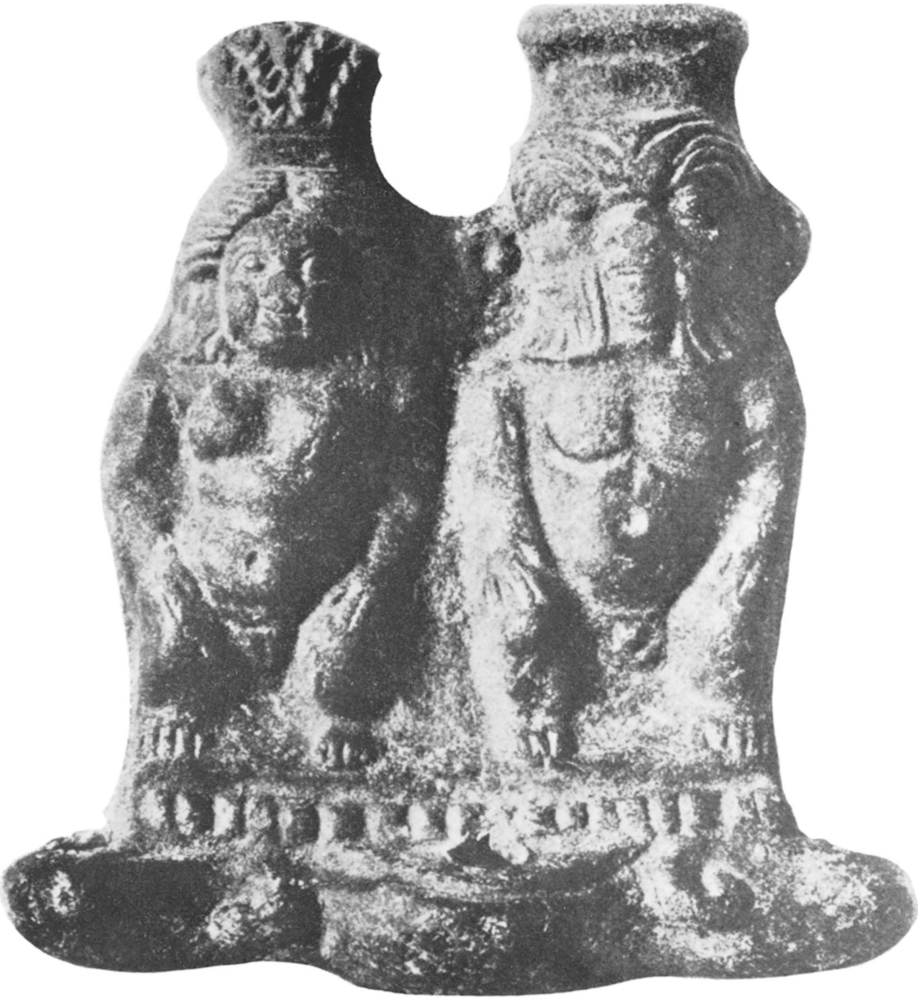
II, 23



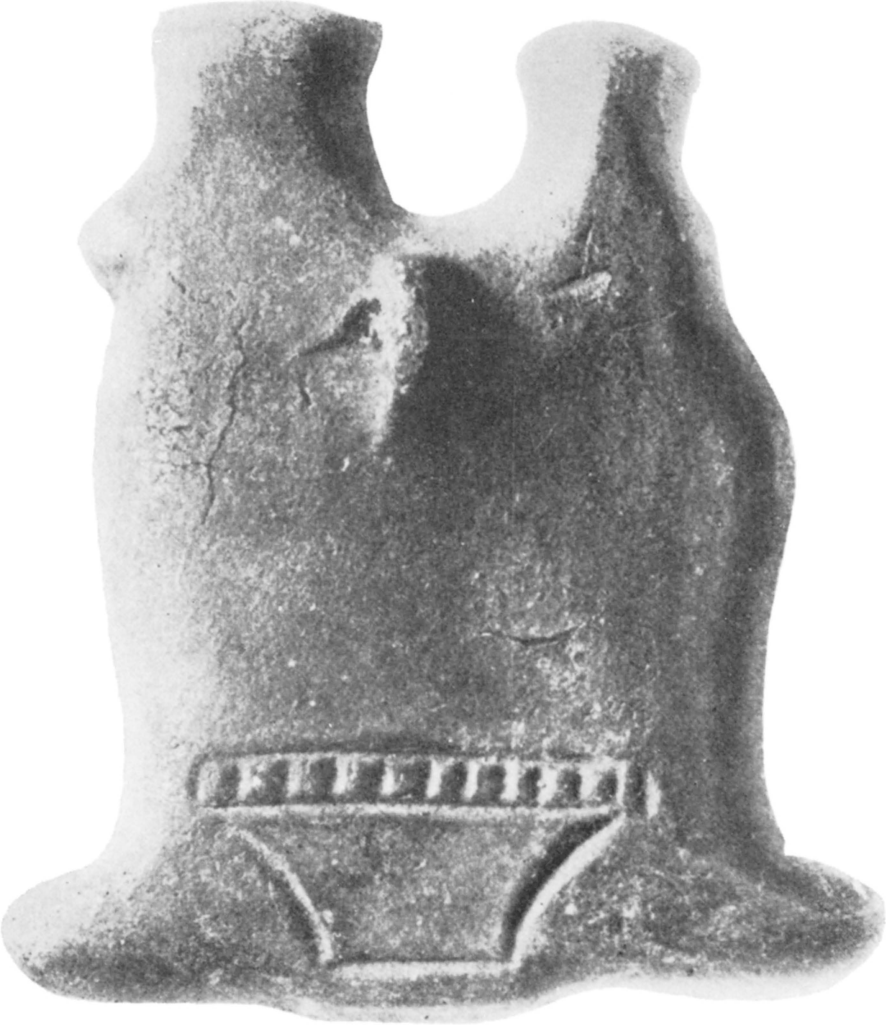
II, 24



II, 25



II, 21a



II, 21b

Planche XLVIII

1a

1b

4a

4b

5a

5b

6a

6b

7a

7b

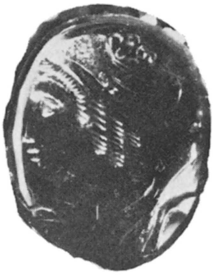
8a

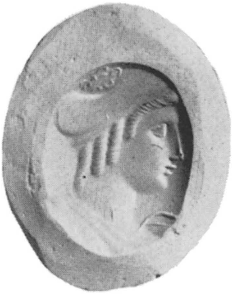
8b

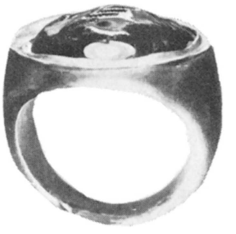
10a

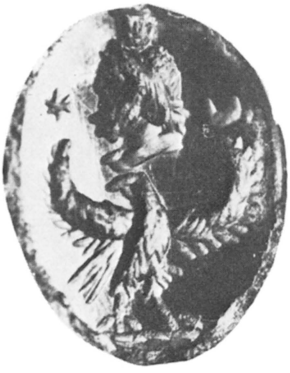
10b

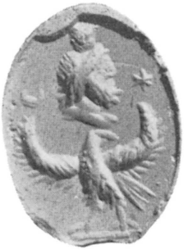
Planche XLIX

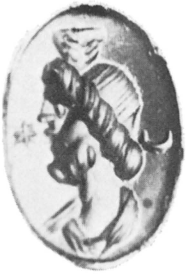

11a

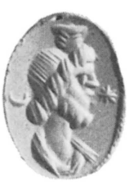

11b

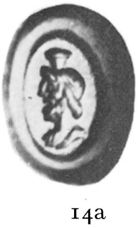

11c

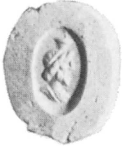

12a

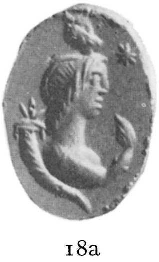

12b

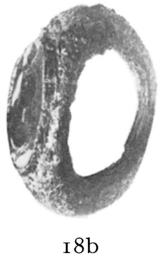

13a

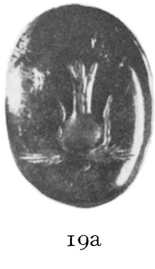

13b

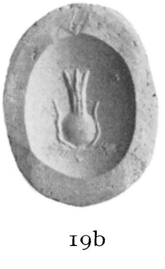

14a

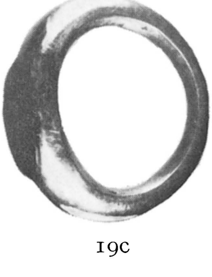

14b

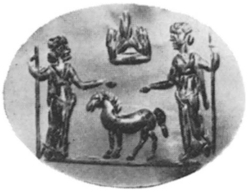

18a


18b

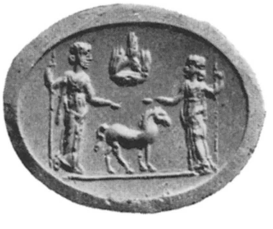

19a


19b


19c

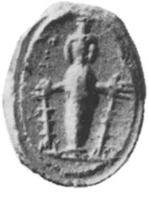


20a

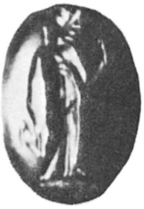


20b

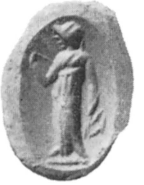
21



23

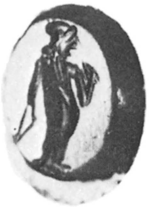


26a

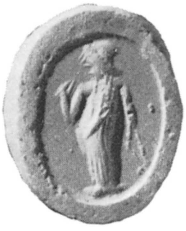


26b

26c

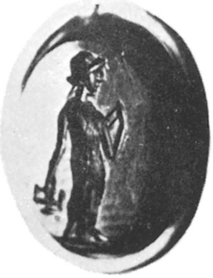


27a

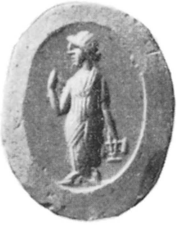


27b

27c



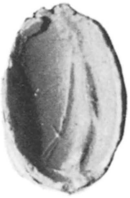
28a

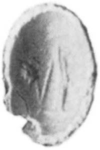


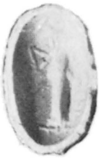
28b

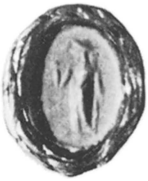
29a

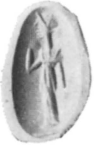
29b

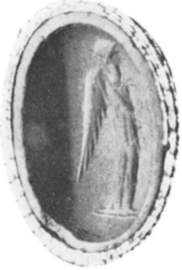

33

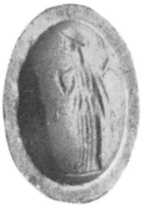

34

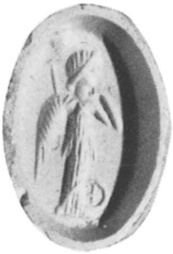

35

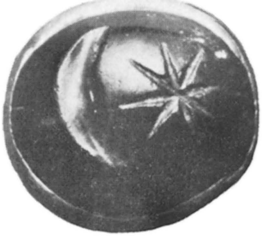

36

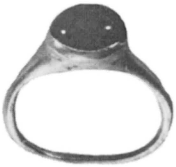

38

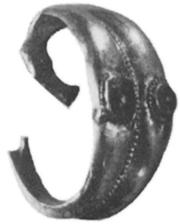

39

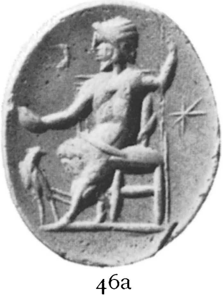

40

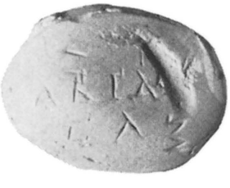

41


42a


42b


43


46a


46b

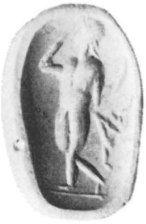
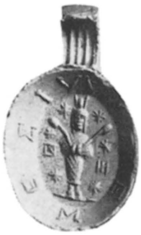
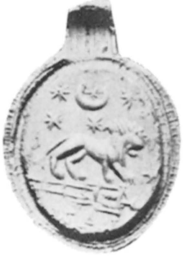

47

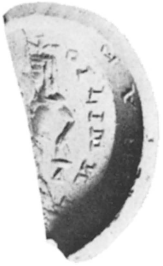
Planche LII



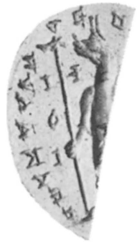
48a



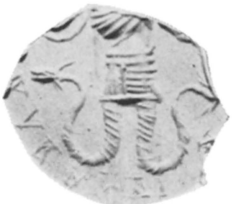
48b



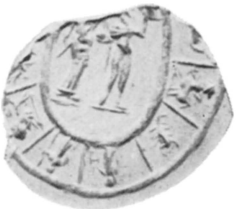
50a



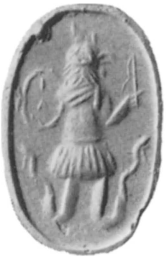
50b



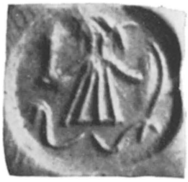
51a



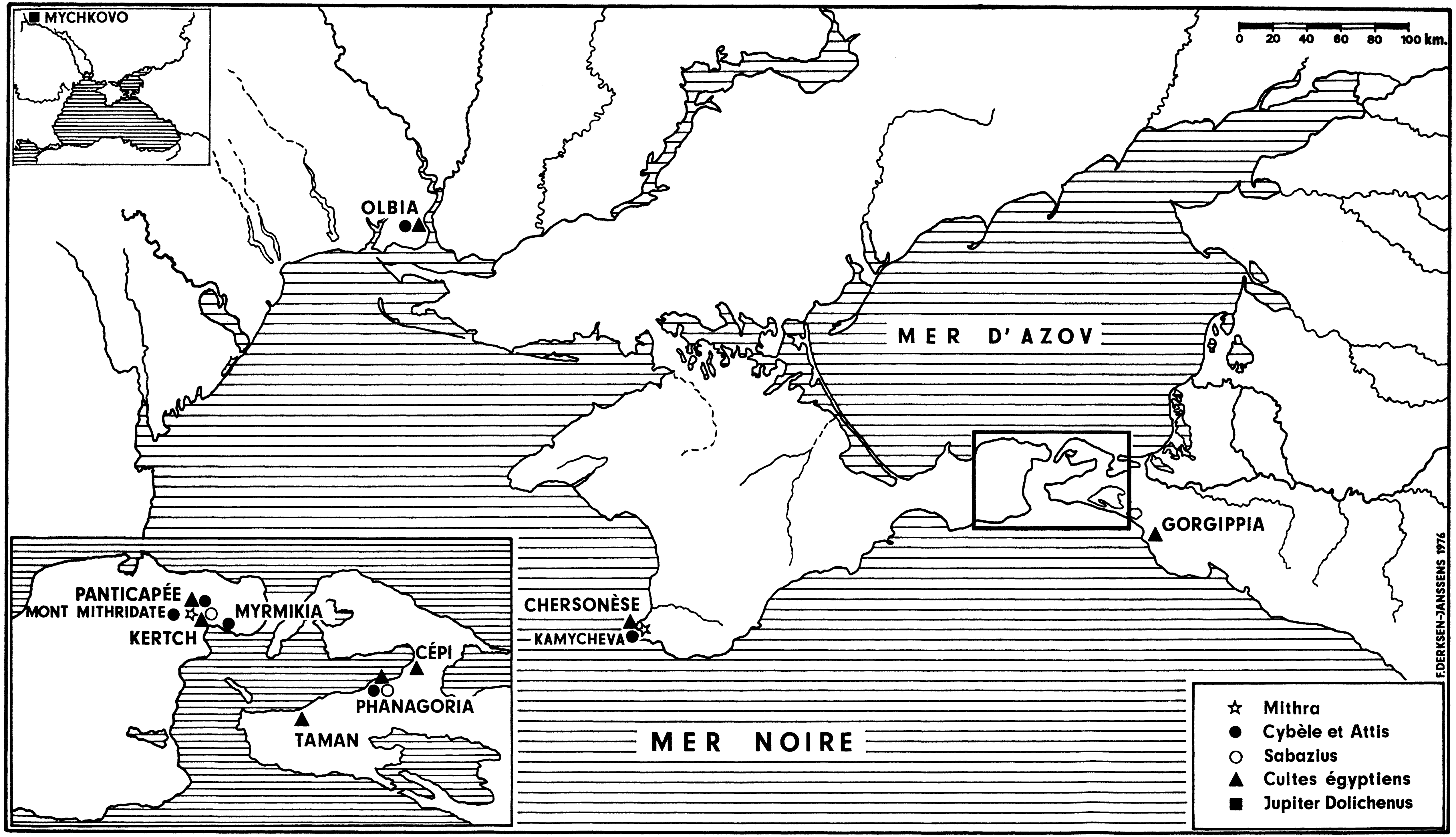
51b



52



53


MYCHKOVO
0 20 40 60 80 100 km.
OLBIA
MER D'AZOV
GORGIPPIA
PANTICAPÉE
MONT MITHRIDATE
MYRMIKIA
KERTCH
CÉPI
PHANAGORIA
TAMAN
CHERSONÈSE
KAMYCHEVA
MER NOIRE
F. DERKSEN-JANSSENS 1976
☆ Mithra
● Cybèle et Attis
○ Sabazius
▲ Cultes égyptiens
■ Jupiter Dolichenus